

A SUIVRE

A dynamic comic book illustration featuring a man with blonde hair and a mustache, looking upwards with a determined expression. He is wearing a dark jacket. In the background, another man with dark hair and a mustache is visible, looking down. The background is dark blue with white and yellow streaks, suggesting action or a dramatic scene.

N° 232 MAI 1997 35 F

ROSSI/GIRAUD
Jim Cutlass

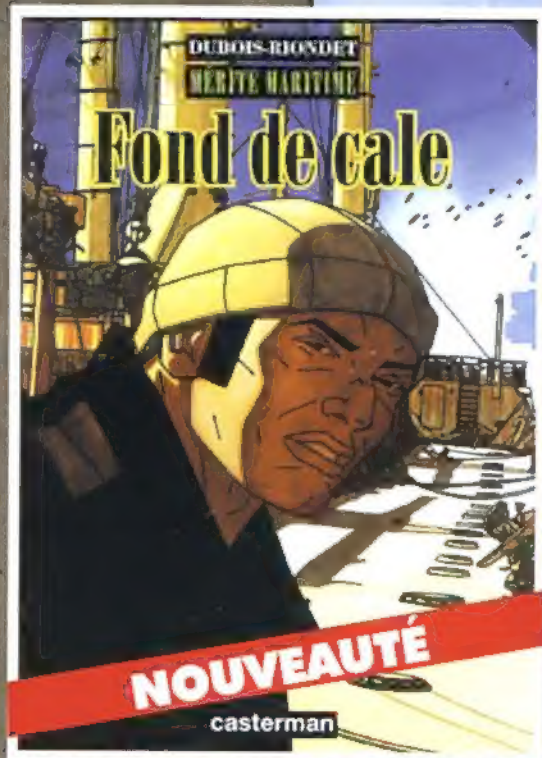
JUSQU'AU COL!

dossier

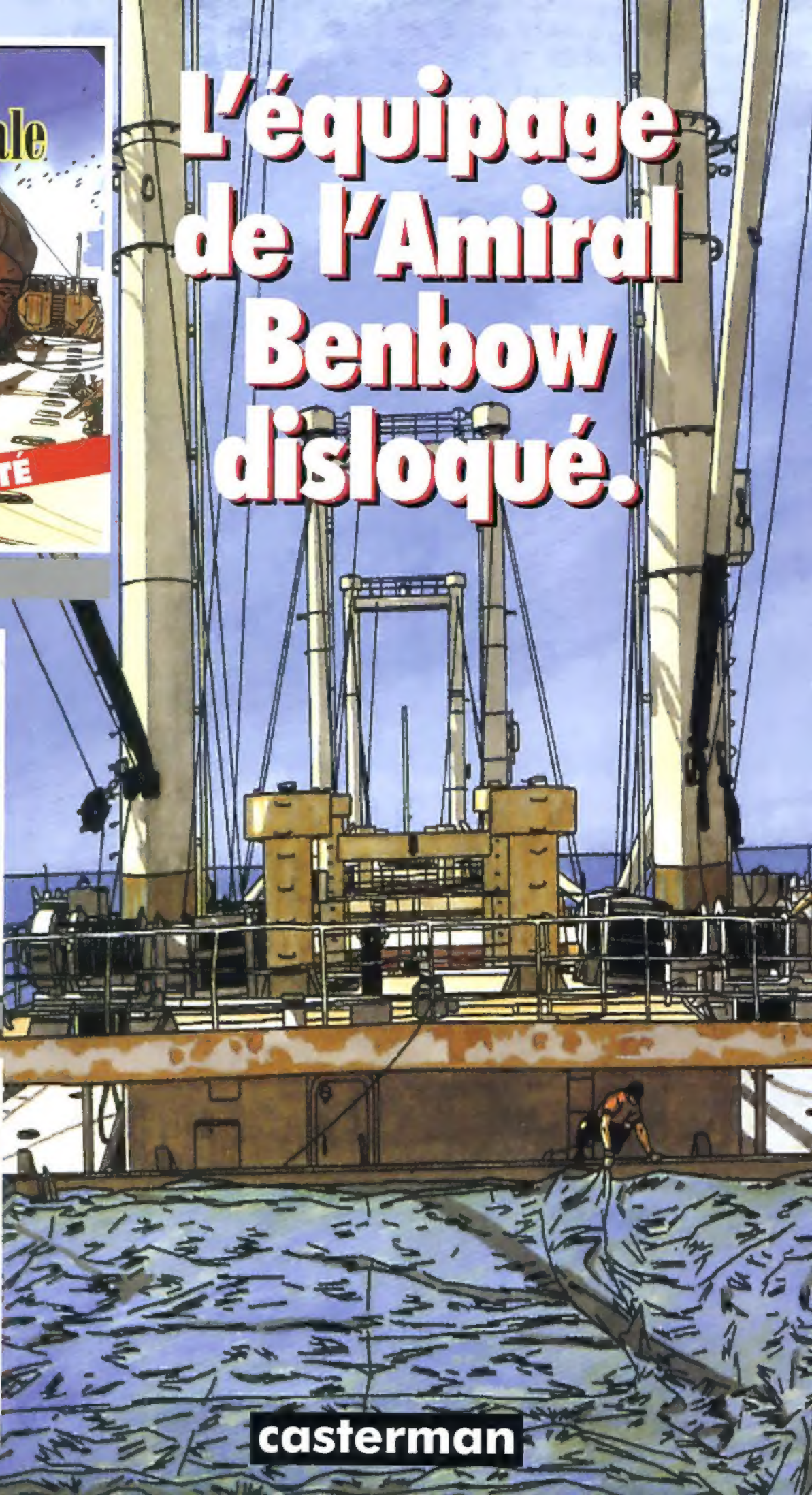
Les ports d'attache du
roman noir américain

M 1065 - 232 - 35,00 F





L'équipage de l'Amiral Benbow disloqué.



A SUIVRE

5 ROSSI/GIRAUD JIM CUTLASS JUSQU'AU COU (1/3)
DES MOUCHES, DES TERMITES, DES HOMMES ET DES FUSILS

25 ROMAN NOIR ET PORT D'ATTACHE
A l'occasion du Festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo, qui consacre une nouvelle fois les auteurs du roman noir américain, (A SUIVRE) les interroge sur le rapport entre écriture et lieu de vie.

34 GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT

37 INFOS

38 MUSIQUES

40 CHAUZY JOLI CŒUR

44 LIVRES SF

45 MARC-RENIER/WARNAUTS
LÀ OÙ MEURENT LES ANGES (3/4)
LE MESSAGE DE RED BIRD

58 INFOS

59 SERA IKO (2/4) LES REMPARTS CONTRE LA BARBARIE

83 LIVRES ROMANS

84 PUCHOL/BARAOU CONTREDANSE

90 CINÉMA

92 BOUCQ JÉRÔME MOUCHEROT, LA VAISSELLE DU COSMOS

97 WURM/DESBERG LE LION AILÉ (3/4)
SAINT MARC L'ÉVANGÉLISTE

125 BD DU MOIS

127 DUPUY/BERBERIAN/RAVALEC LE MONDE EST FOU



N° 232
MAI 1997

A SUIVRE

ABONNEMENT

**ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ EN CADEAU
DE BIENVENUE CE MAGNIFIQUE TIRAGE
NUMÉROTÉ DE BOURGEON**



**JE M'ABONNE
POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F
AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE
ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER
AU LIEU DE 492 F**

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal : Pays :

Téléphone :

Je suis déjà abonné sous la référence N° :

Pour la France et le Benelux, je règle par chèque la somme de 350 F. Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (A SUIVRE), service Abonnements, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international CCP N° 21569 08 w Paris.

Pour le Canada et les États-Unis, j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (plus taxes) à Périodica,
1155, av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION A SUIVRE

N°48 ○ 15F	N°49 ○ 15F	N°50 ○ 15F	N°51 ○ 15F	N°52 ○ 15F	N°53 ○ 15F	N°54 ○ 15F	N°55 ○ 15F	N°30 ○ 12F	N°45 ○ 14F	N°46 ○ 14F
N°56 ○ 15F	N°57 ○ 15F	N°58 ○ 15F	N°59 ○ 15F	N°60 ○ 15F	N°61 ○ 15F	N°62 ○ 15F	N°63 ○ 16F	N°64 ○ 16F	N°65 ○ 16F	N°66 ○ 17F
N°67 ○ 17F	N°68 ○ 17F	N°69 ○ 17F	N°70 ○ 17F	N°71 ○ 17F	N°72 ○ 17F	N°73 ○ 17F	N°74 ○ 17F	N°75 ○ 17F	N°76 ○ 17F	N°77 ○ 17F
N°78 ○ 17F	N°79 ○ 18F	N°80 ○ 18F	N°81 ○ 18F	N°82 ○ 18F	N°83 ○ 18F	N°84 ○ 18F	N°85 ○ 18F	N°86 ○ 18F	N°87 ○ 18F	N°88 ○ 18F
N°89 ○ 18F	N°90 ○ 18F	N°91 ○ 18F	N°92 ○ 18F	N°93 ○ 19F	N°94 ○ 19F	N°95 ○ 19F	N°96 ○ 19F	N°97 ○ 20F	N°98 ○ 20F	N°99 ○ 20F
N°100 ○ 20F	N°101 ○ 20F	N°102 ○ 20F	N°103 ○ 20F	N°104 ○ 20F	N°105 ○ 20F	N°106 ○ 20F	N°107 ○ 20F	N°108 ○ 20F	N°109 ○ 22F	N°110 ○ 22F
N°111 ○ 22F	N°112 ○ 22F	N°113 ○ 22F	N°114 ○ 22F	N°115 ○ 22F	N°116 ○ 22F	N°117 ○ 22F	N°118 ○ 22F	N°119 ○ 22F	N°120 ○ 22F	N°121 ○ 22F
N°122 ○ 22F	N°123 ○ 22F	N°124 ○ 22F	N°125 ○ 22F	N°126 ○ 22F	N°127 ○ 22F	N°128 ○ 22F	N°129 ○ 22F	N°131 ○ 25F	N°132 ○ 25F	N°133 ○ 25F
N°134 ○ 25F	N°135 ○ 25F	N°136 ○ 25F	N°137 ○ 25F	N°138 ○ 25F	N°139 ○ 25F	N°140 ○ 25F	N°141 ○ 25F	N°142 ○ 25F	N°143 ○ 25F	N°144 ○ 25F
N°145 ○ 25F	N°146 ○ 25F	N°147 ○ 25F	N°148 ○ 25F	N°149 ○ 25F	N°150 ○ 26F	N°151 ○ 26F	N°153 ○ 26F	N°154 ○ 26F	N°155 ○ 26F	N°156 ○ 26F
N°157 ○ 28F	N°158 ○ 28F	N°159 ○ 28F	N°160 ○ 28F	N°161 ○ 28F	N°162 ○ 28F	N°163 ○ 28F	N°164 ○ 28F	N°165 ○ 28F	N°166 ○ 28F	N°167 ○ 28F
N°168 ○ 28F	N°169 ○ 28F	N°170 ○ 28F	N°171 ○ 28F	N°172 ○ 28F	N°173 ○ 28F	N°174 ○ 28F	N°175 ○ 32F	N°176 ○ 32F	N°177 ○ 32F	N°178 ○ 32F
N°179 ○ 32F	N°180 ○ 32F	N°181 ○ 32F	N°182 ○ 32F	N°183 ○ 32F	N°184 ○ 32F	N°185 ○ 32F	N°186 ○ 32F	N°187 ○ 32F	N°188 ○ 32F	N°189 ○ 32F
N°190 ○ 32F	N°191 ○ 32F	N°192 ○ 32F	N°193 ○ 32F	N°194 ○ 32F	N°195 ○ 32F	N°196 ○ 32F	N°197 ○ 32F	N°198 ○ 32F	N°199 ○ 32F	N°200 ○ 40F
N°201 ○ 32F	N°202 ○ 32F	N°203 ○ 32F	N°204 ○ 32F	N°205 ○ 35F	N°206 ○ 35F	N°207 ○ 35F	N°208 ○ 35F	N°209 ○ 35F	N°210 ○ 35F	N°211 ○ 35F
N°212 ○ 35F	N°213 ○ 45F	N°214 ○ 35F	N°215 ○ 35F	N°216 ○ 35F	N°217 ○ 35F	N°218 ○ 35F	N°219 ○ 35F	N°220 ○ 35F	N°221 ○ 35F	N°222 ○ 35F
N°223 ○ 35F	N°224 ○ 35F	N°225 ○ 35F	N°226 ○ 35F	N°227 ○ 35F	N°228 ○ 35F	N°229 ○ 35F	N°230 ○ 35F	N°231 ○ 35F		

Offre spéciale : 10 francs

○ Hors-série *Silence, on rêve*

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom :

Adresse :

Code postal :

Localité :

Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

RELIURES (A SUIVRE)

**Archivez vos (A SUIVRE) dans des boîtes toilées sable
pouvant contenir six numéros et vendues à l'unité.**

Je désire recevoir reliure(s) (A SUIVRE) 6 numéros : 60 F l'une, 100 F les deux, port et emballage compris.

A compléter et à retourner à : (A SUIVRE) 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom : Prénom :

Adresse : Code postal :

Localité : Tél :



ROSSI/GIRAUD
JIM CUTLASS

Jusqu'au cou

Christian Rossi est né en 1954. Il fait ses études à l'école Estienne et est diplômé d'un BTS d'expression visuelle. Il commence sa collaboration avec Giraud pour la série Jim Cutlass en 1991, avec *l'Homme de La Nouvelle-Orléans*. Suivront *l'Alligator blanc* en 1993 et *Tonnerre au Sud* en 1995. Dernier album, publié chez Casterman, *la Gloire d'Héra*, avec Serge Le Tendre au scénario.

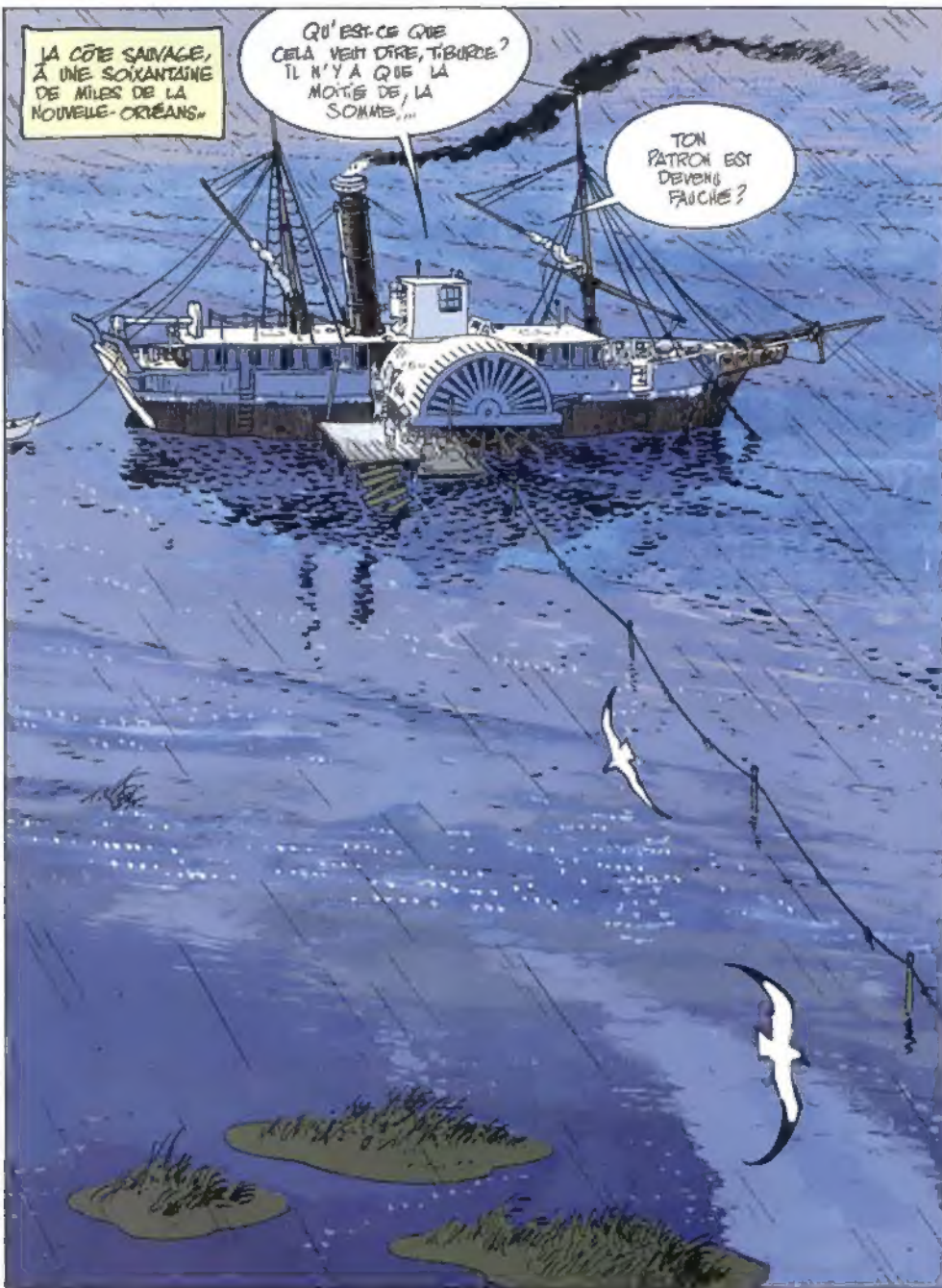


DES MOUCHES, DES TERMITES, DES HOMMES ET DES FUSILS

Toujours sans nouvelles de sa cousine Carolyn dont il est fou amoureux, Cutlass a mis son nez là où il ne le fallait pas... l'antre du Ku Klux Klan.

Dans *Tonnerre au Sud*, le dernier album narrant les aventures du beau capitaine, il réussissait à s'emparer des plans de l'opération "Alligator blanc" que préparent l'ignoble Clay et ses complices du KKK.





LA CÔTE SAUVAGE, À UNE SOIXANTAINÉ DE MILES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE, TIBURDE ? IL N'Y A QUE LA MOTTE DE LA SOMME...

TON PATRON EST DEVENU FAUCHE ?



Y'VEUT VOUS PA'LER, IL A DIT SI VOUS VOULEZ LE 'ESTÉ, VOUS VENDEZ AVEC NOUS...



TE SUIVRE DANS CE CLOACQUE ? ÇA JAMAIS ! IL N'A QU'À VENIR LUI-MÊME !

POUR LA MOTTE DU PRIC, Z'AUREZ QUE LA MOTTE DES ARMES !



LE GARDE, IL A DIT, SI VOUS ÊTES T'OP PEU'BOX POU' VENI', ALO'S Y GA'DE L'ARGENT !

PEUREUX ? AH ! AH ! AH !... PAS D'UN NÉGRÉ MAL BLANCH AVEUGLE COMME UNE TAUPÉ, MACAQUE !

SILENCE, MONSIEUR RICO !



... ET... QUE ME VEUT-IL, TON GARDE ?

J'EN SAIS, J'EN, MOI, Y ME FAIT PAS SES CONFIDENCES !

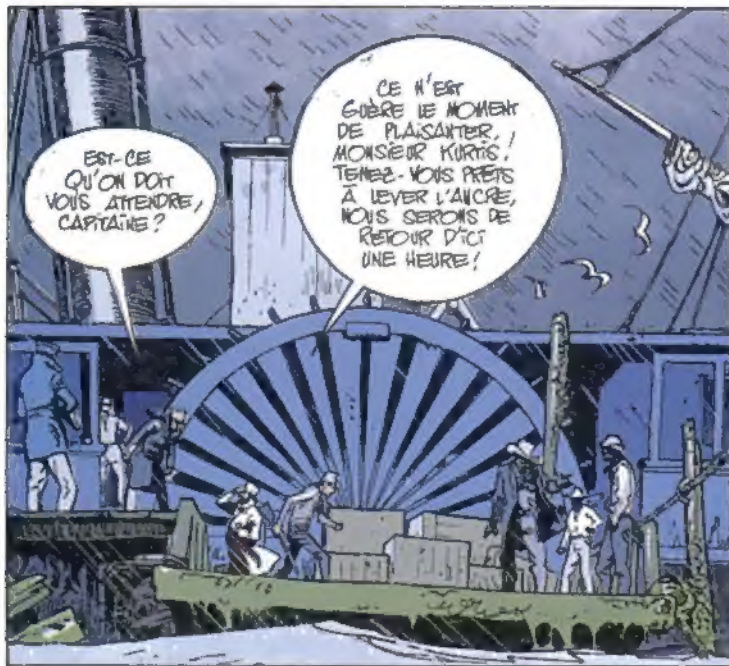


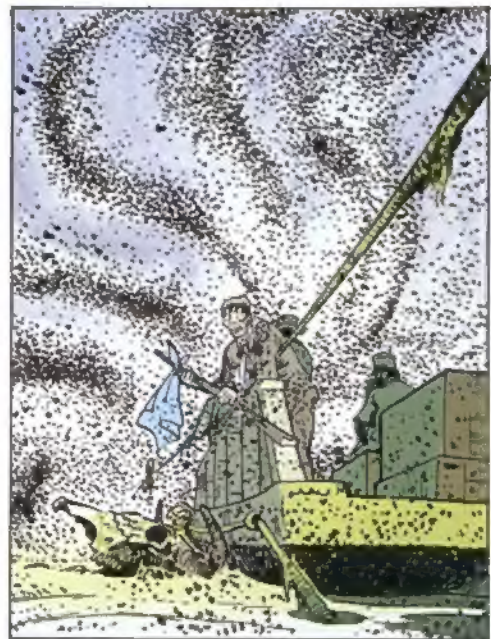
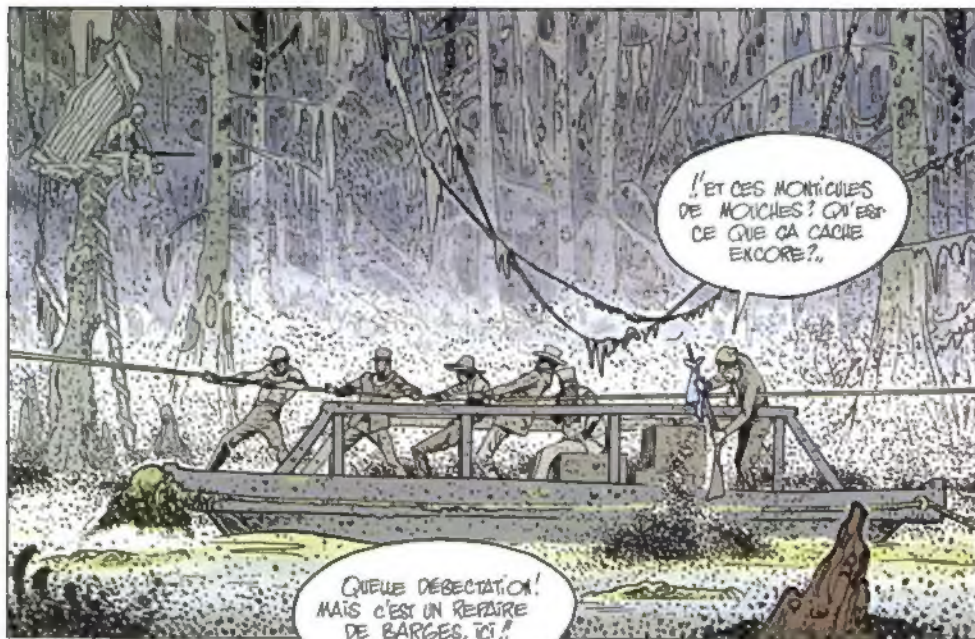
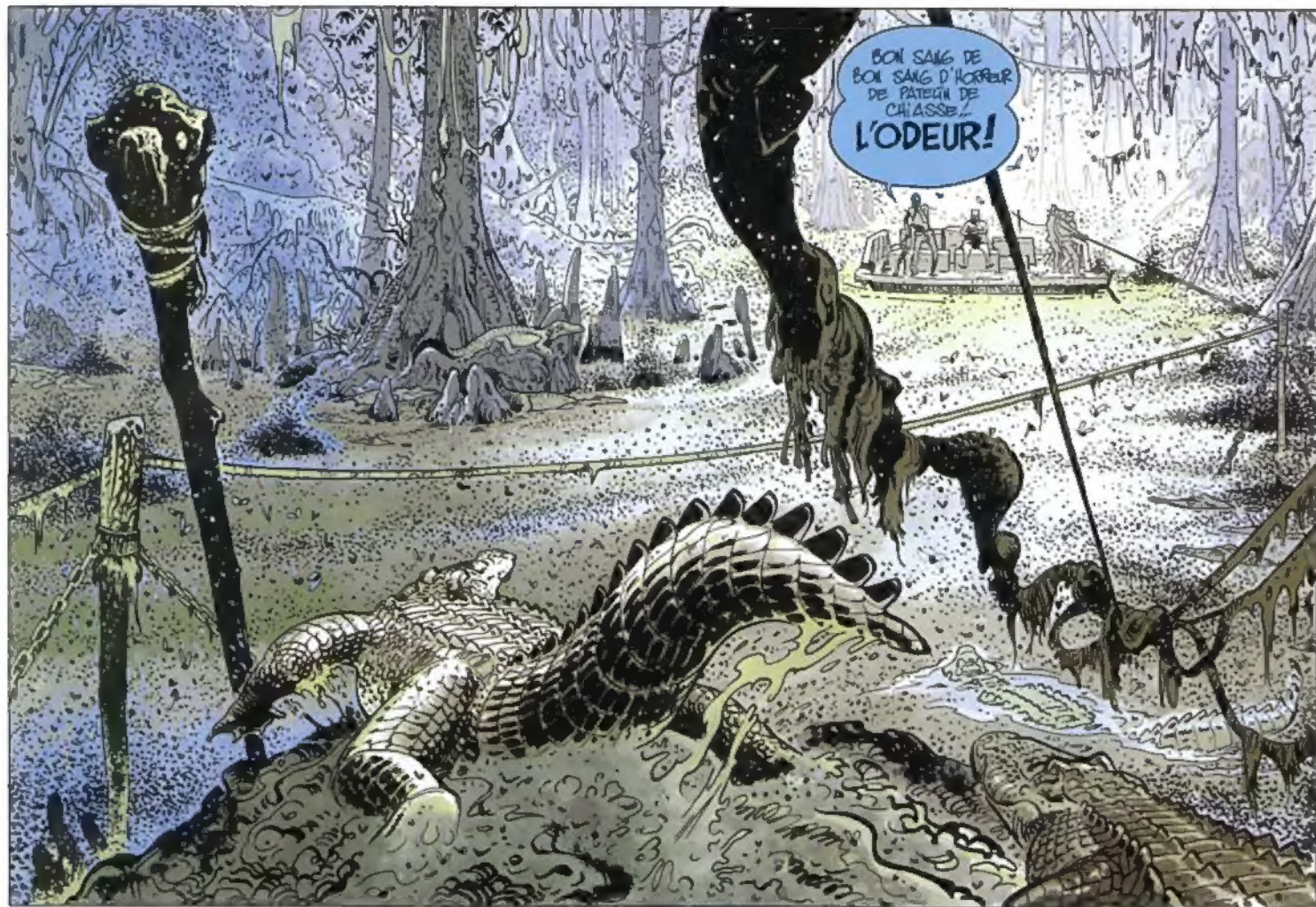
MISÈRE DE MISÈRE ! ON N'A PAS LE CHOIX : NOUS DEVONS Y AVER !

CO... COMMENT ÇA NOUS ?

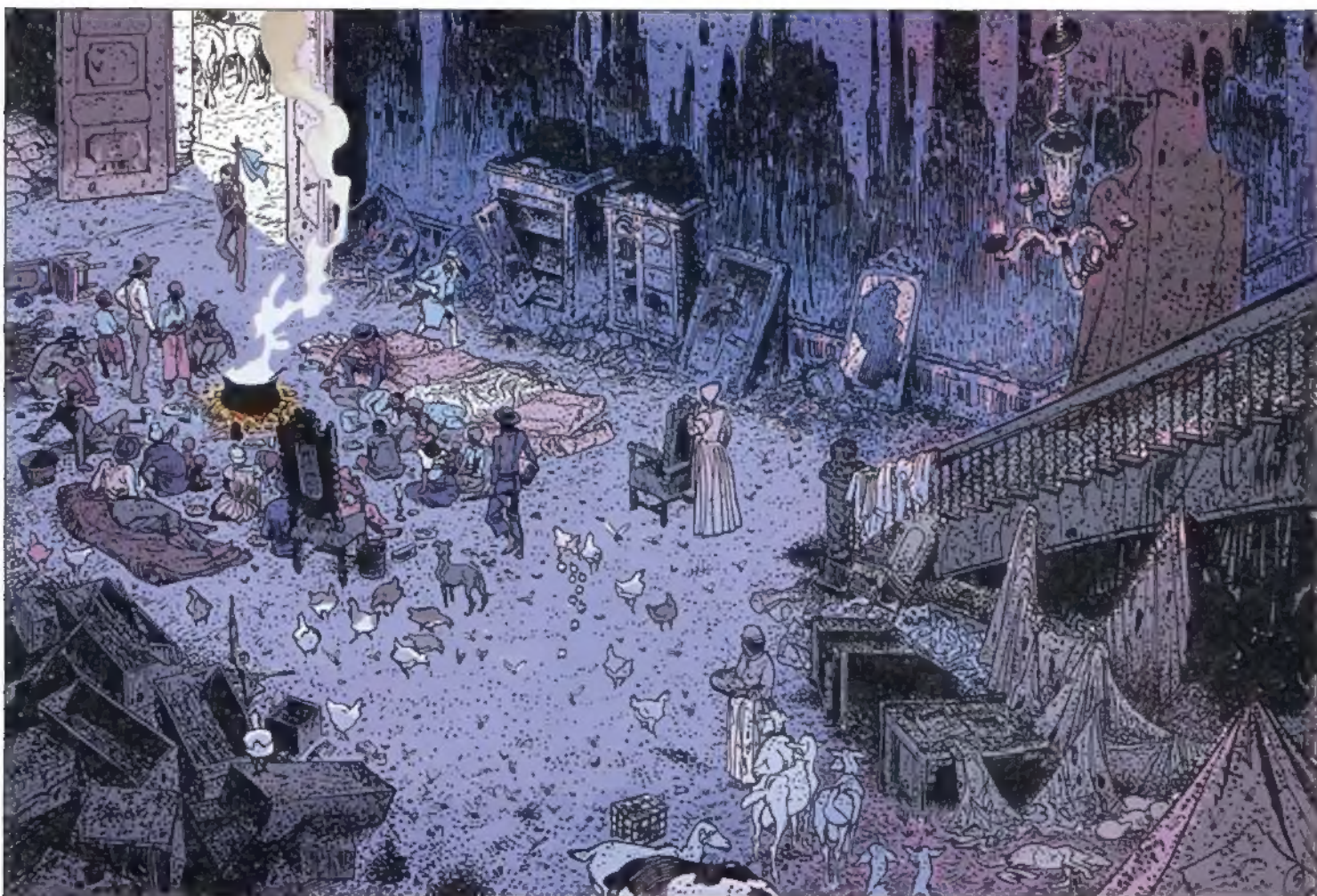


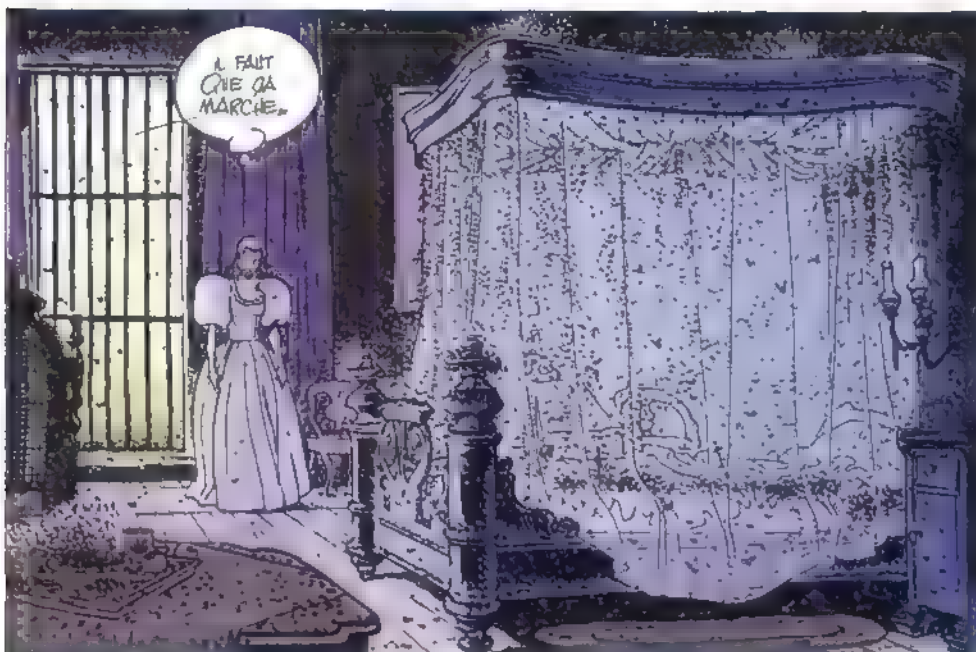
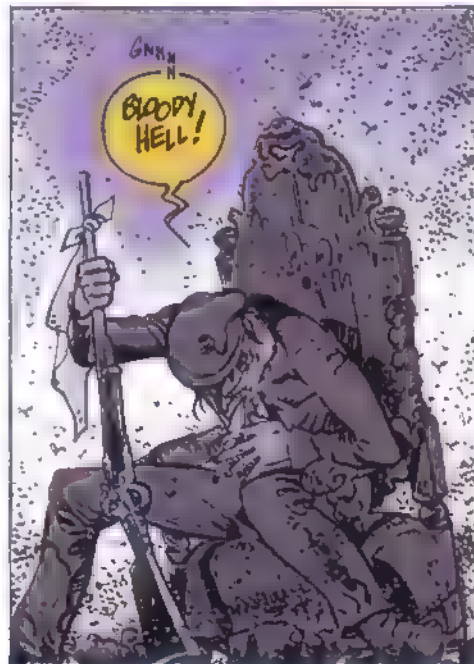
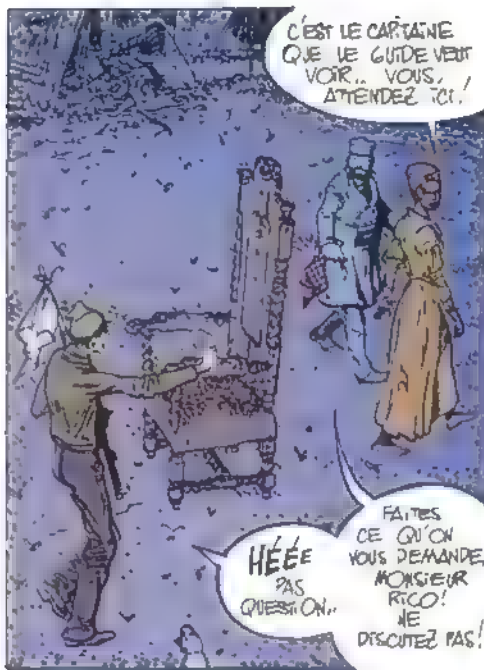
OUI, NOUS, MONSIEUR RICO ! VE NE TIENS NI À RETOURNER SEUL DANS SON REPAIRE, NI À M'ASSEoir SUR MA PART !



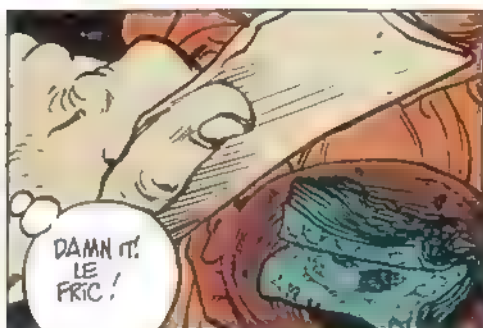












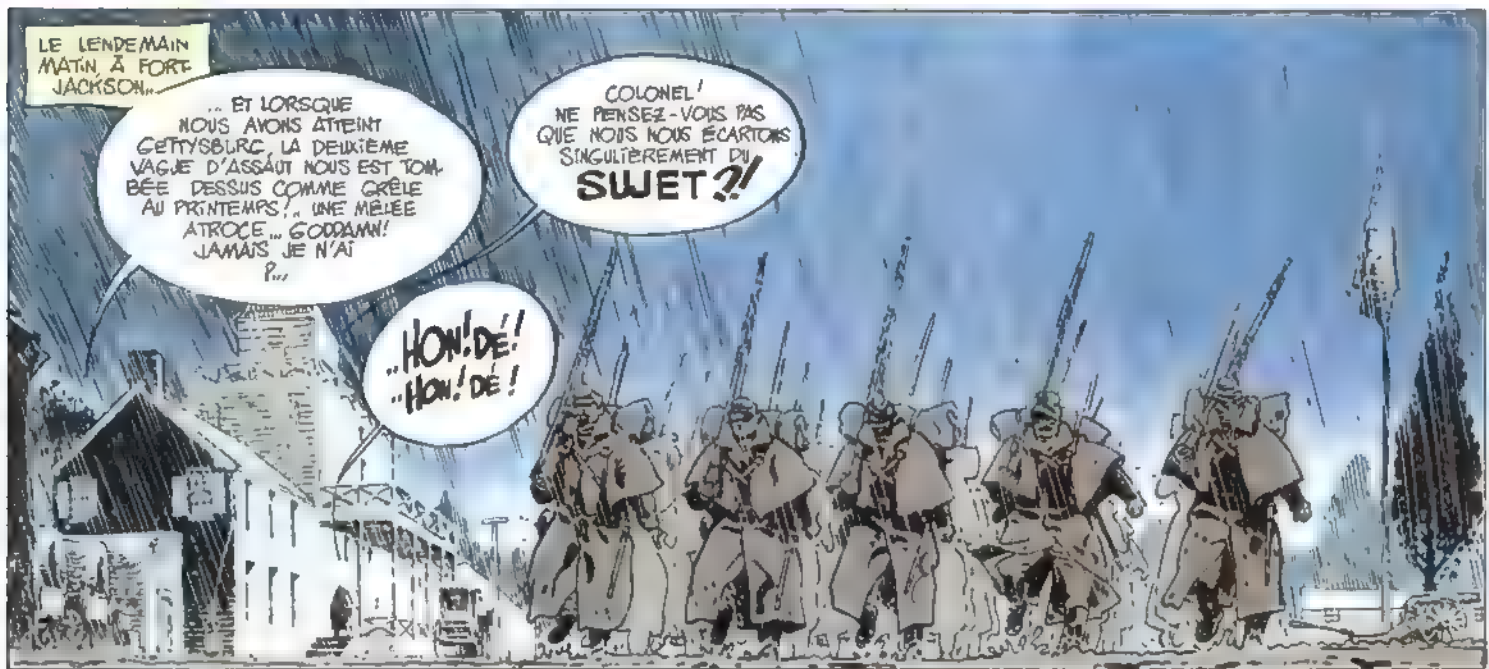


ET LE FRIC?

C'EST UN MIRACLE, MAIS JE L'AI AVEC EN SUPPLÉMENT UN MESSAGE POUR DON CLAY!



JE N'AI RIEN DIT ET VOUS N'AVEZ RIEN ENTENDU! OUBLIEZ MÊME CE QUE VOUS AVEZ VU! IL Y A DE NOUVEAU PEAU!



LE LENDEMAIN MATIN À FORT JACKSON...

... ET LORSQUE NOUS AVONS ATTEINT GETTYSBURG, LA DEUXIÈME VAGUE D'ASSAUT NOUS EST TOMBÉE DESSUS COMME GRÊLE AU PRINTEMPS! UNE MÉLÉE ATROCE... GODDAMN! JAMAIS JE N'AI P...

COLONEL! NE PENSEZ-VOUS PAS QUE NOUS NOUS ÉCARTONS SINGULIÈREMENT DU **SWET?!**

"HON! DE!"
"HON! DE!"



MAIS AU CONTRAIRE, BUTCHARD! CE QUE JE VOULAIS AJOUTER, SI VOUS ME LAISSEZ FINIR, C'EST CE: CE TROIS JUILLET, SI LA SECTION DE CUTLASS N'ÉTAIT INTERVENUE À CET INSTANT, NOUS AURIONS ÉTÉ PROPREMENT...

LOIN DE MOI, COLONEL, L'IDÉE DE METTRE EN DOUTE LA VALEUR **MILITAIRE** DU CAPITAINE CUTLASS...



VOUS AVEZ D COMBIEN RAISON! UNE VALEUR REMARQUABLE ...

... QUI S'ÉLÈVE POUR L'INSTANT À CINQ CENTS DOLLARS SANS QUE ÇA NE DONNE LE MOINDRE RÉSULTAT! BARKER! LES AUTORITÉS LOCALES FONT UN RAFFÛT DE TOUTES LES DIABLES! ILS VEULENT CUTLASS! LE GOUVERNEUR BASCOMB...

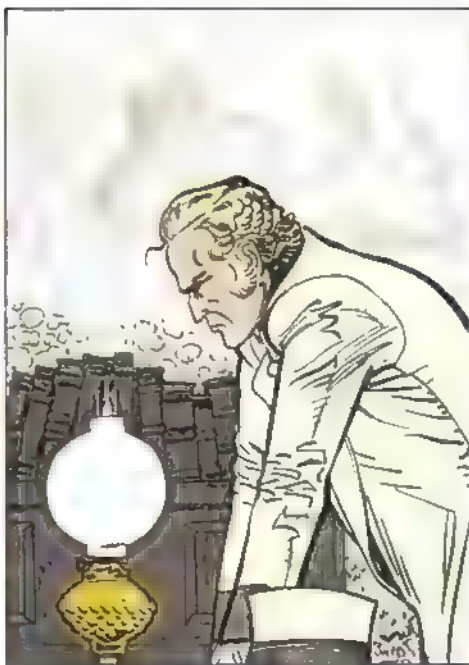


MAI! UN HOMME EXCEPTIONNEL ... UN TYPE...

"QUI BÉNÉFICIE DE PROTECTIONS INADMISSIBLES DE LA PART DES FORCES DE L'UNION! UN CRIMINEL QUI PLUS EST DÉSERT..."



NE LE CRIEE PAS SUR
LES TOITS, BUTCHARD!
POUR MA PART, LE
GOUVERNEUR RESTE
UN HOMME QUE
J'ESTIME AU PLUS
HAUT POINT!



CESSONS CES
PLAISANTERIES, COLONEL...
INUTILE DE FINASSER, J'AT-
TENDS TOI MÊME LA SOLUTION
DE NOTRE PROBLÈME!

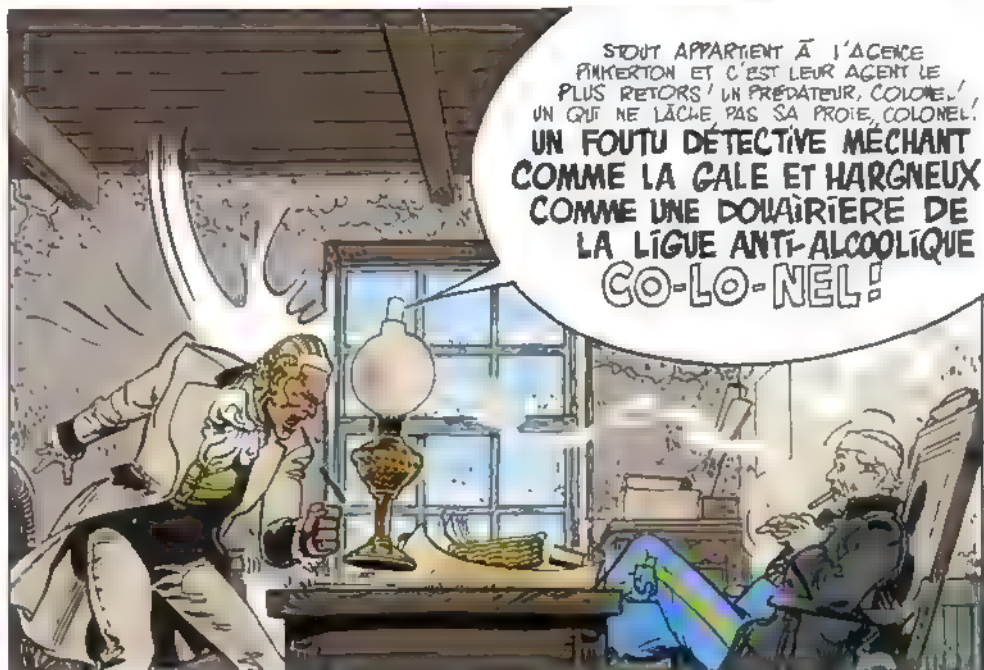
AH
OUI?



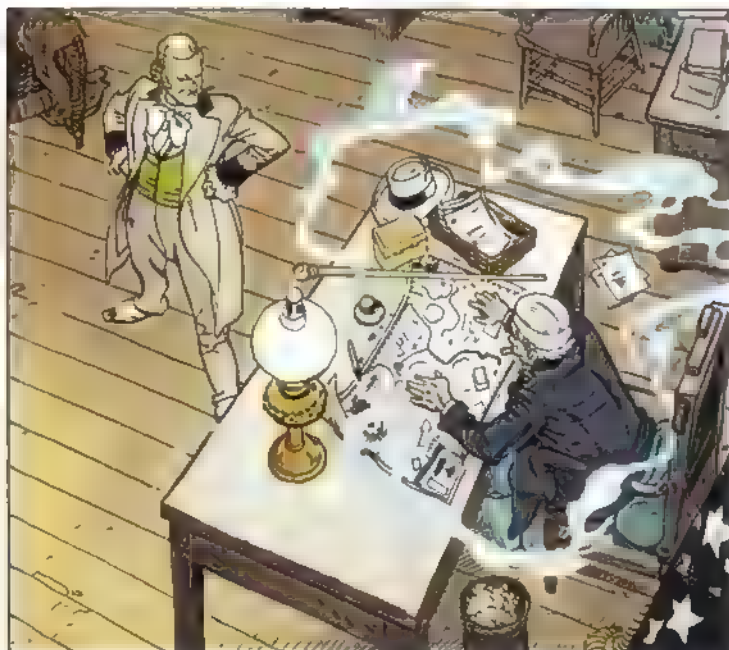
ET CETTE
"SOLUTION A
POUR NOM"
HERMAN STOUT!



JAMAIS
ENTENDU
PARLER!



STOUT APPARTIENT À L'AGENCE
FINKERTON ET C'EST LEUR AGENT LE
PLUS RETORS! UN PRÉDATEUR, COLONEL!
UN QUI NE LÂCHE PAS SA PROIE, COLONEL!
**UN FOUTU DÉTECTIVE MÉCHANT
COMME LA GALE ET HARGNEUX
COMME UNE DOUBAÏRIÈRE DE
LA LIGUE ANTI-ALCOOLIQUE
CO-LO-NEL!**

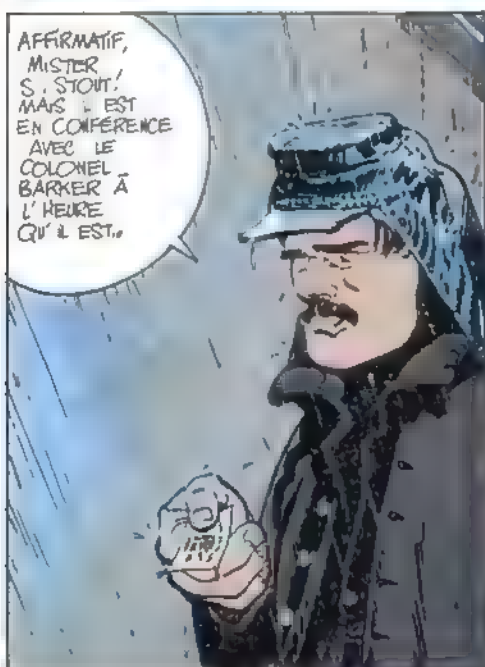


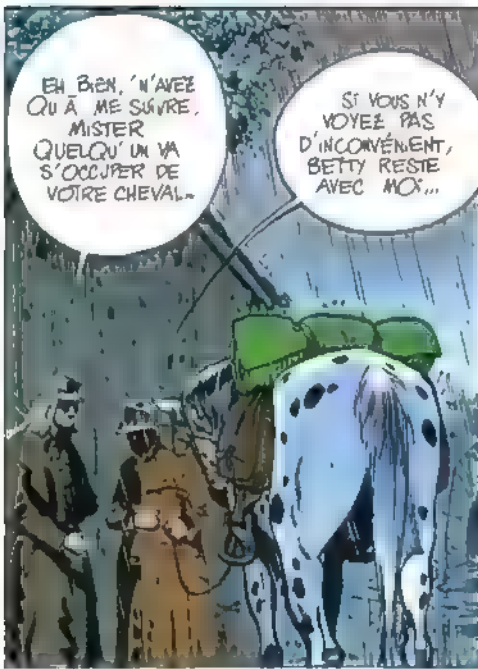
FINKERTON? BICRE!
ILS NE SONT PAS BON
MARCHE, CES MES-
SIEURS. NE ME DITES
PAS, BUTCHARD, QUE
C'EST LE GOUVERNEUR
BASCOMB QUI PAYE
LA NOTE?



UN JOUR BARKER, MA
PATIENCE ENVERS VOUS
ATTEINDRA SA
LIMITE!







EH BEN, 'N'AVEZ
QU'À ME SUIVRE,
MISTER
QUELQU' UN VA
S'OCCUPER DE
VOTRE CHEVAL...

SI VOUS N'Y
VOYEZ PAS
D'INCONVÉNIENT,
BETTY RESTE
AVEC MOI...



OH, DITES-MOI ENCORE,
SERGENT... CE CAPITAINE,
LÀ... JIM CUTLASS, SUR
LES AVIS DE RECHERCHE...
VOUS LE CONNAISSIEZ?

BEN, PAS VRAIMENT,
J'ARRIVE DU NORD...
LA RELEVÉ, QUOI
MAIS DES GARS M'EN
ONT PARLÉ ET ÇA A L'AIR
D'ÊTRE UN MAÎN ! IL A
CRAMÉ LE BUREAU DU
COLONEL LA DERNIÈRE
FOIS QU'ON... A
ENTR'APERÇU...
L'A DU ÊTRE
ARRÊTÉ
DEPUIS...



JE NE LE
PENSE PAS,
SERGENT...

JE
JE SAU-
RAIS...



DE LA CHASSE,
CETTE FOIS, C'EST
ÇA... COMME LE MISSIS
SIPPI, FAUT D'ÊTRE QU'A-
VEC CE QU'ILS PLENT, ILS
ONT TOUS
ATT'APÉ LA
C'ÊVE...

OU ALO'S
C'EST LES
MELONS...

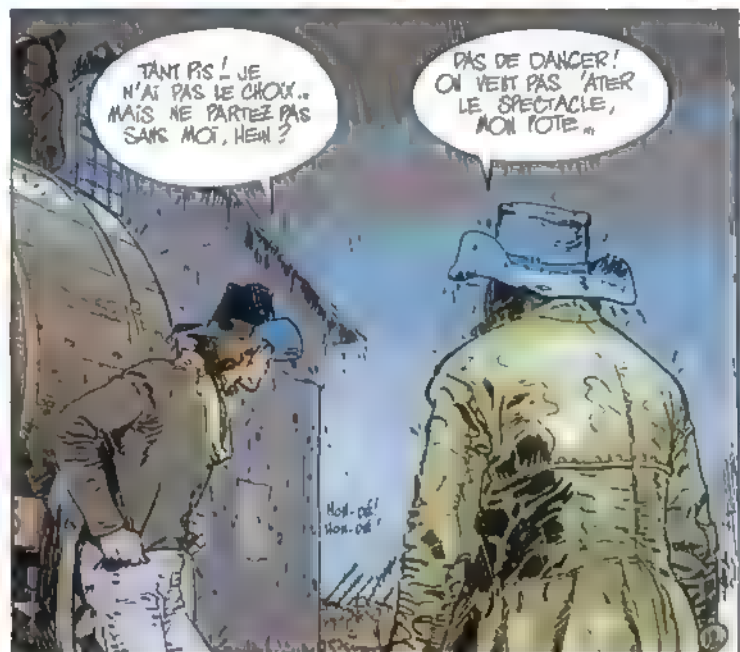
FE'EZ MIEUX
DE SOTT' DE
LA, MASSA!

DIS-MOI
LA VOIE EST
LIBRE?



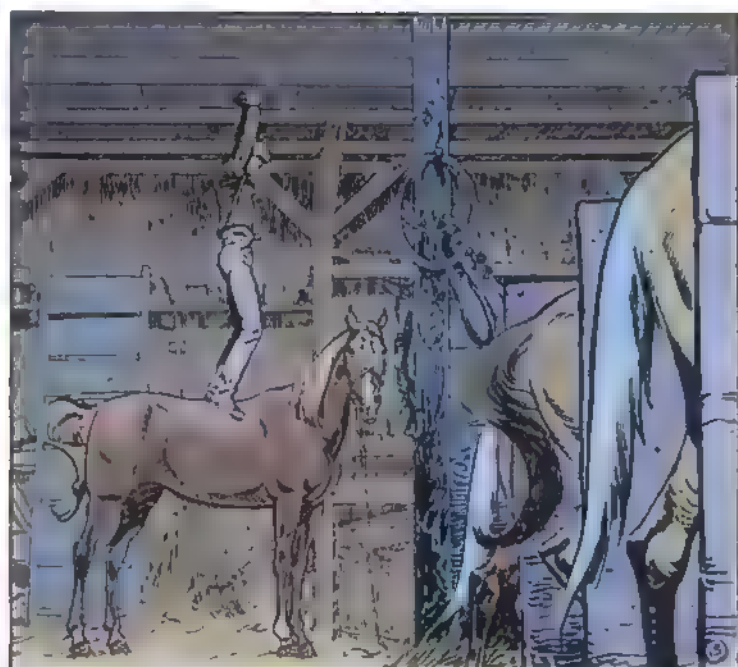
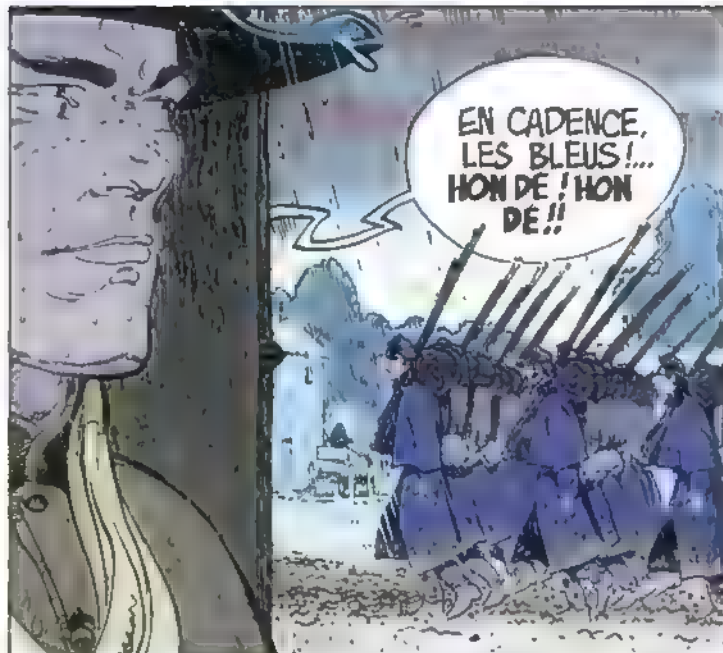
BEN, Y A DES SOLDATS
PLEIN LA COI'... FAUT
C'QU'ILS P'ENNENT
LEI' BAIN ANNUEL...

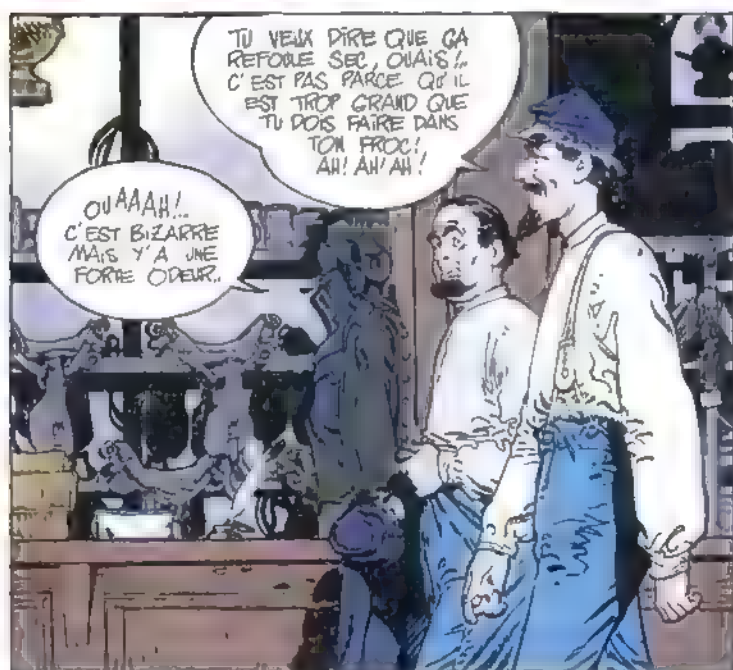
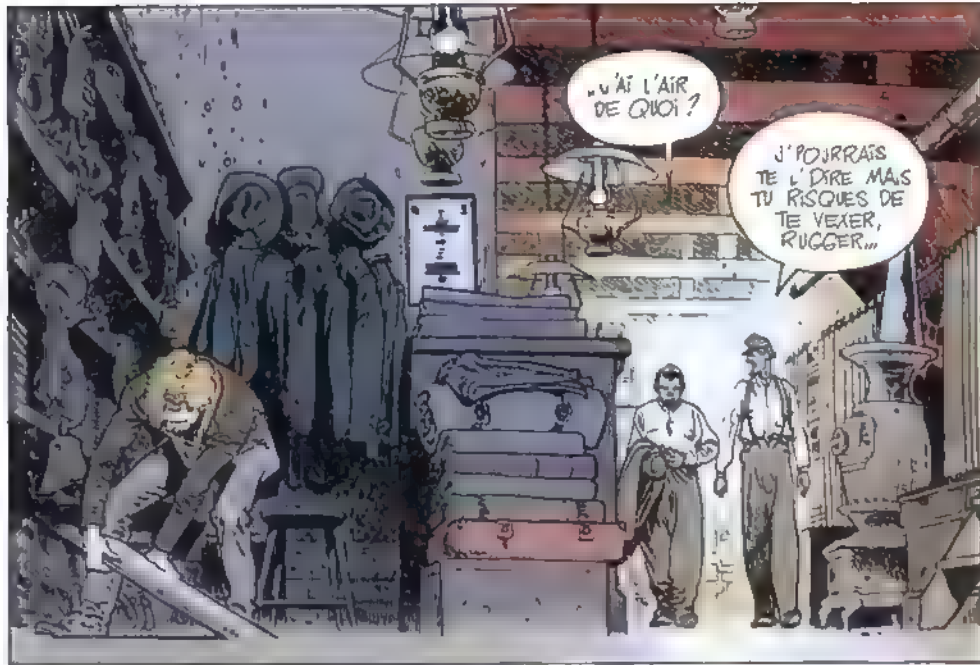
DEMI-TOUR...
DROITE!
HON DÉ!
HON DÉ!
HON DÉ!



TANT PIS ! JE
N'AI PAS LE CHOIX...
MAIS NE PARTEZ PAS
SANS MOI, HEIN ?

PAS DE DANCER !
ON VEUT PAS 'ATER
LE SPECTACLE,
MON TOTE...





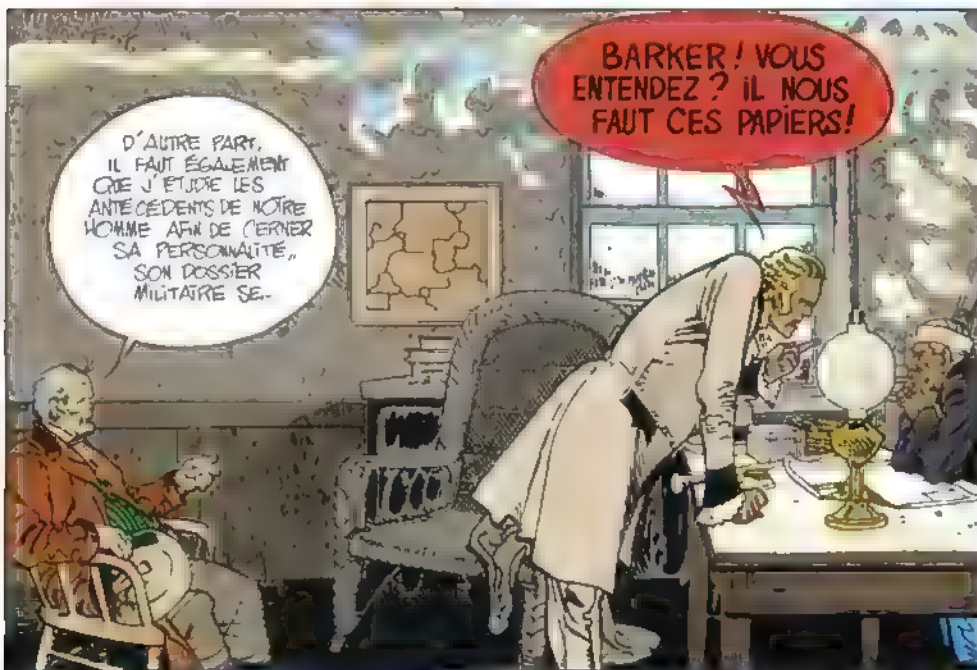


EH BIEN?

IL FAUT DOUBLER LA MISE GENTLEMEN! CINQ CENTS DOLLARS, CE N'EST CERTES PAS NÉGLIGEABLE, MAIS CE SONT MILLE DOLLARS QUI PEUVENT VAINCRE LES RÉSISTANCES ET DÉLIER LES LANGUES...



DAMNIT! VOUS AVEZ RAISON! CUTLASS BÉNÉFICIE D'UNE SYMPATHIE DÉPLACÉE JUSQU'EN PARMI SES SUPPLÉMENTAIRES! ACHETONS LEURS SCRIPULES. IL N'Y A RIEN QUE L'ARGENT NE PUISSE OFFRIR.



D'AUTRE PART, IL FAUT ÉGALEMENT QUE J'ÉTUDE LES ANTECEDENTS DE NOTRE HOMME AFIN DE CERNER SA PERSONNALITÉ, SON DOSSIER MILITAIRE SE-

BARKER! VOUS ENTENDEZ? IL NOUS FAUT CES PAPIERS!



RI-CHARD SON!!

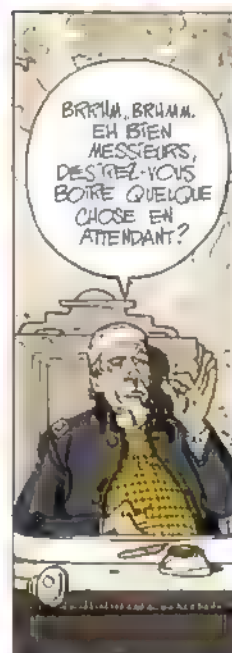


LE DOSSIER MILITAIRE DU CAPITAINE CUTLASS!...

ET QUE ÇA SAUTE!

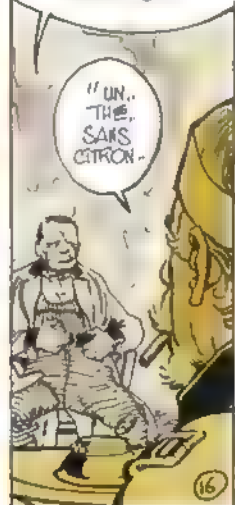


AYE AYE SIR!



BRRRA, BRRRAH. EH BIEN MESSIEURS, DESTREZ-VOUS BOIRE QUELQUE CHOSE EN ATTENDANT?

AVEC PLAISIR, COLONEL POUR MA PART, J'AI L'HABITUDE DE PRENDRE UN THE SANS CITRON À CETTE HEURE. CI...



"UN... THE, SANS CITRON..."



POUR MOI ÉGALEMENT,
BARKER... RIEN DE TEL QUE
CES TISANES POUR GARDER
LA TÊTE FROIDE...



SOIT, MESSIEURS,
MAIS AU RISQUE DE
VOUS OFFENSER, JE
CONSERVE MES HABITUDES
DE CAMPAGNE!



LA GÎÔLE, C'EST
LA MEILLEURE MÉ-
DECINE POUR LE
VIEUX SOLDAT
QUE JE SUIS.

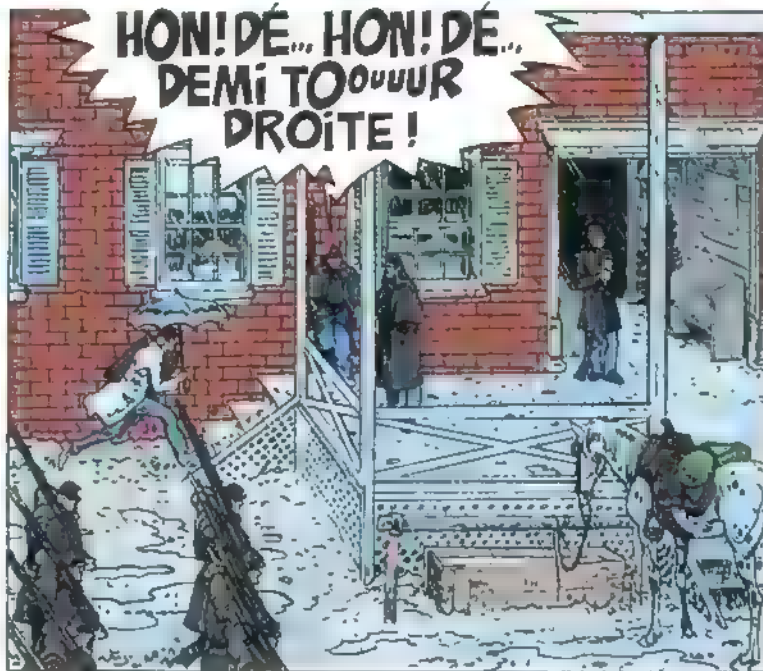


... EH
BIEN POUR
DIRE, MOI, POUR
CINQ CENT DOLLARS,
J'SUIS PRÊT À
ENVOYER MA
VIEUXE EN
TAULE!

Ouais!
C'EST UNE SOMME.
MOI, J'POURRAIS PAS
VU QUE J'LAI JA-
MAIS CONNIE,
MA MÈRE.



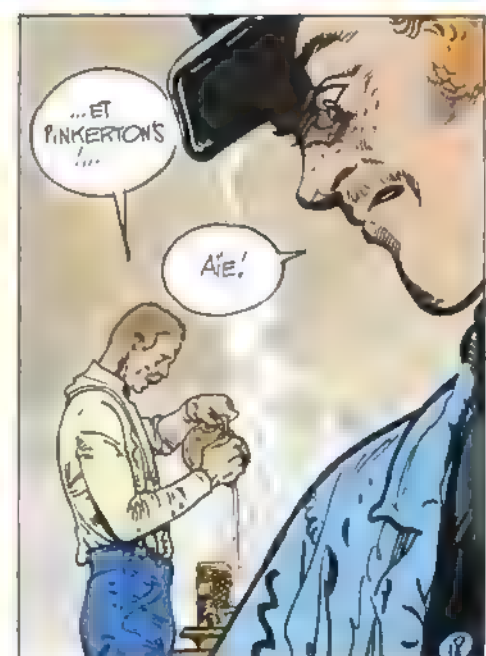
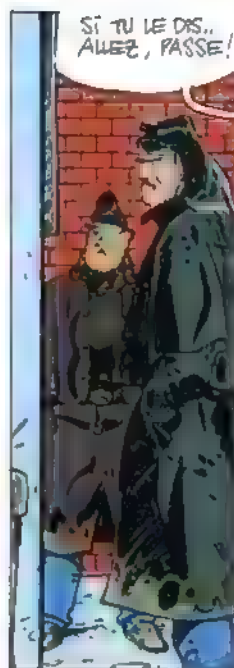
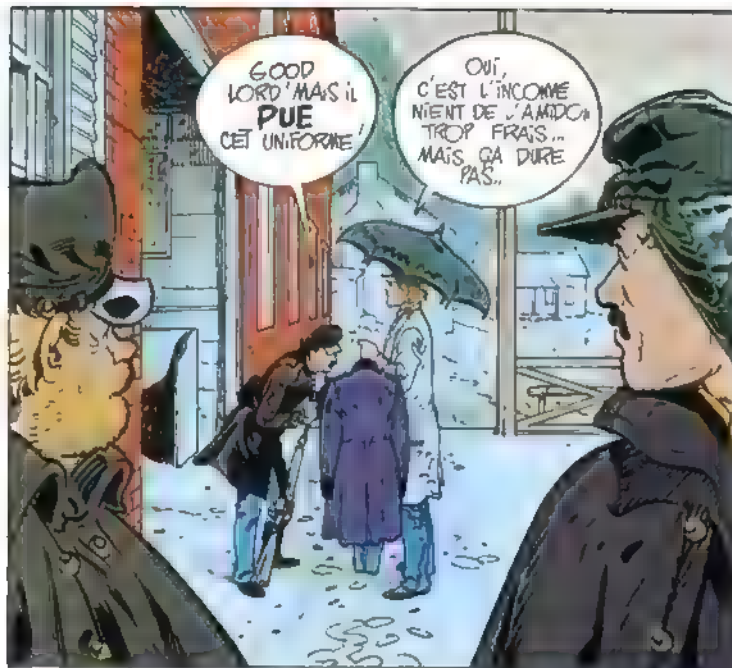
"MAIS
JE RÉGRETTE
PAS PARCE
QUE J'LE TROU-
VAIS SYMPA, LE
CAPITAINE
CUTLASS."

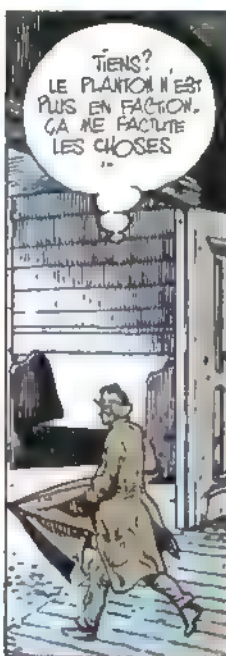
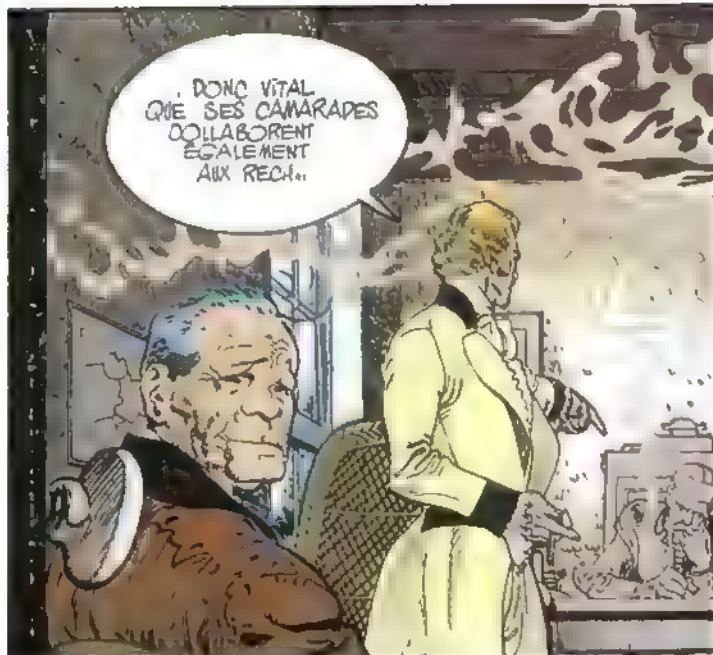


HON! DÉ... HON! DÉ...
DEMI TOUUR
DROITE!



HON! DÉ...
URGENT, MON
CAPORAL! J'AMÈNE
LE NOUVEAU
UNIFORME DU
COLONEL.

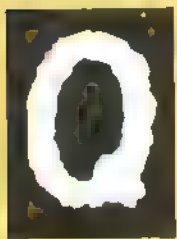




ROMAN NOIR ET PORT D'ATTACHE



Muñoz et la musique de l'Amérique.



Qu'y a-t-il de commun entre la chaleur de Miami et celle de New York, entre les marais de La Nouvelle-Orléans et les poussières des Appalaches, entre les rivières du Montana et les banlieues de Los Angeles ? Moins encore qu'entre un habitant de Honfleur et un Bastiais, entre un Corse et un Parisien, entre un Antillais et un Breton. A l'occasion du Festival Etonnants Voyageurs de Saint-Malo, qui consacre une fois encore les écrivains du roman noir américain, (*A SUIVRE*) leur a posé la question. Ils le rappellent volontiers : l'Amérique n'est pas unique, elle est une multiplicité de pays, de régions, de "natures".

L

le roman noir américain a toujours mis le doigt sur les verrues de la société, installant sa loupe sur ce qui se passe là où ça se passe. La drogue, la violence, le racisme, l'alcoolisme, la pègre, la folie, le crime

sont par excellence ses sources d'inspiration. Et si certains romanciers avouent écrire sur des contrées qu'ils ne connaissent pas, la plupart préfèrent installer leurs histoires dans des lieux qui leur sont familiers. C'est ainsi qu'Ed McBain situe ses enquêtes à New York, dans son incontournable commissariat où la violence est latente, la folie prégnante, où l'on retrouve à un même niveau les gros coups et l'anecdote. Loin des villes, James Crumley raconte le Montana, ses petits villages et ses rivières, ses hommes solitaires et silencieux. On est si loin de James Ellroy et des banlieues de Los Angeles où sévissent les tueurs psychopathes, des studios d'Hollywood et de sa pègre, de cette ville qui rend fou et que l'on voit si peu. Que dire alors de Tony Hillerman, évoquant si loin, à l'Ouest, les secrets et les rites des réserves indiennes, quand les flics navajos traversent des déserts, écoutent les chants guérisseurs, consultent le ciel et les peintures de sable avant d'agir? Et voici un autre New York encore, avec Lawrence Sanders et ses nuits d'errance, ses Alcooliques Anonymes et ses bars pour désœuvrés où les couples se défont et où vient se perdre Matt Scudder, le dernier détective romantique de la Grosse Pomme. Aux grandes villes perverses, Harry Crews préfère une Amérique profonde où survivent les barjots et les péquenots, des tarés qui fêtent les serpents à sonnette ou bouffent des voitures morceau par morceau. Les femmes ne sont pas en reste dans cette Amérique morcelée : Patricia McDonald et sa passion solitaire pour le Connecticut, ou Sharyn McCrumb et la magie des montagnes des Appalaches. Tous racontent une Amérique qui nous fascine, nous les sédentaires, les rêveurs devant la page blanche. Ils offrent la carte noire de la littérature outre-Atlantique, morcelée, délirante, truffée de tueurs et de victimes, de flics et d'assassins, d'innocents et de coupables. Ce patchwork dominé par la violence nous restitue l'Amérique quotidienne, celle des marais, des cités de la peur et des déserts habités par les esprits.



The Adirondack Guide, 1894, servant de support à l'affiche du Festival.

LES ÉTONNANTS VOYAGEURS DE SAINT-MALO

Affirmer le goût d'une littérature du monde entier, aventureuse et voyageuse, tel était le difficile pari du Festival. Réussite complète pour Michel Le Bris et son équipe, qui voit pour sa huitième année consécutive une réunion des plus grands. Avec, en vedette, les auteurs d'Amérique du Nord, ceux que le Festival appelle "les écrivains du Grand Dehors". Blancs, Noirs ou Indiens, leur rapport à la nature est tel qu'il est indissociable de leur œuvre. Bien sûr, nous ne pouvons tous les citer, renseignez-vous...

LES AMÉRICAINS

Russell Banks, Rick Bass, Jerome Charyn, Jim Harrison, Dan O'Brien, Madison Smartt Bell, Richard Watson, Stephen Wright...

LES INDIENS

Mary Crow Dog, Betty Louise Bell, Joseph Marshall III, Ron Querry.

ROMAN NOIR

Larry Brown, Harry Crews, James Crumley, Jamie Harrison, Tony Hillerman, Ricardo Montserrat, Jim Nisbet, Robert Sims Reid, Nick Tosches...

LES FRANÇAIS

Hervé Prudon, Jean-Claude Izzo, Patrick Raynal, Didier Daeninckx, Nicolas Bouvier, Alain Dugrand, Jacques Meunier, Claude Villers, Jean-Luc Fromental, Philippe Garnier, Raymond Depardon, Jacques Loustal, Erik Orsenna, Jean-Pierre Otte...

Étonnants Voyageurs, du 15 au 19 mai, Palais du Grand Large, à Saint-Malo. Renseignements : 02 99 30 07 47

Cinq questions sur l'écriture et les ports d'attache de ces auteurs américains qui nous font rêver, espérer ou désespérer, et qui nous accompagnent souvent de leur tendresse et de leur humanité.

1 Les lieux de votre enfance sont-ils présents dans votre inspiration, dans vos livres ?

2 Écrivez-vous forcément sur les lieux où vous habitez ?

3 Vous voyagez, vous traversez d'autres contrées, vous en servez-vous pour vos romans ?

4 Pourriez-vous écrire sur des lieux que vous ne connaissez pas ?

5 Pensez-vous, comme les Français, que les écrivains américains sont les meilleurs conteurs de grands espaces ?



1 Oui, j'utilise souvent la région où j'ai grandi ou bien celle où j'ai vécu adulte.

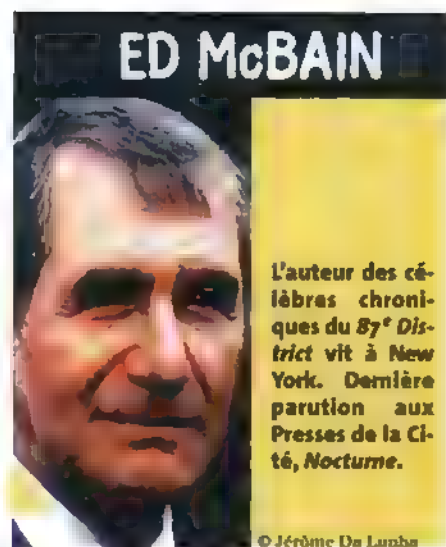
2 Non, mais lorsque je me sers d'un endroit que j'ai visité, je rassemble toutes les pages que j'ai écrites sur cet endroit et je les fais lire à quelqu'un qui y habite, pour m'assurer que je n'ai pas commis d'erreurs.

3 Tout apporte de l'eau au moulin.

4 Je ne pense pas, sauf pour m'y référer brièvement.

5 Nous avons de merveilleux auteurs de westerns. Je suis une enfant de la grande ville !

Le Cape Cod serein de Loustal.



1 Je suis né et j'ai grandi à New York et, dans mes romans sur le 87^e District, je continue à écrire sur une ville qui lui ressemble beaucoup. De même, j'ai vécu à Sarasota, en Floride, pendant bon nombre d'années, et j'y retourne fréquemment. On pourrait dire que la ville de Calusa, en Floride, dont Matthew Hope est le héros, ressemble beaucoup à Sarasota.

2 Je partage désormais mon temps entre New York City et le Connecticut. J'écris rarement, sinon jamais, sur le Connecticut.

3 Non seulement j'utilise plusieurs localités étrangères dans les romans que je signe Evan Hunter, mais, dans la ville fictive du 87^e

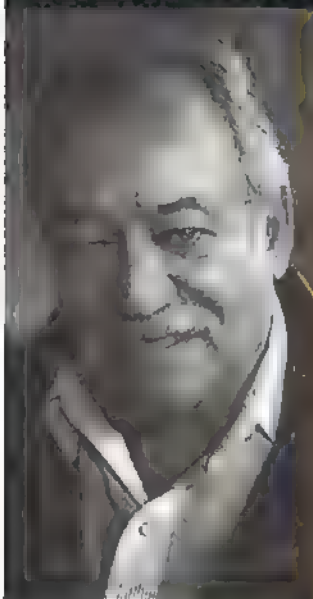
District, j'essaie également de conjuguer les traits et les rythmes de nombreuses métropoles étrangères.

4 Oh, bien sûr. Et je l'ai souvent fait. J'ai l'impression, peut-être assez ingénue, qu'un grand écrivain peut écrire sur pratiquement n'importe quoi, qu'il l'ait ou non expérimenté. J'écris sans arrêt sur le meurtre, pas vrai ?

5 Je n'en jurerais pas. Que dire des Australiens ? Dans leur Pacifique, ce ne sont pas les grands espaces qui manquent, et en parler dans leurs livres ne leur fait pas peur.



JAMES CRUMLEY



De Missoula (Montana) où il vit et travaille, James Crumley nous fait partager ses univers où hommes et paysages sont les héros à égalité. A paraître à la mi-mai, dans la collection La Noire chez Gallimard, les *Serpents de la frontière*.

© Jacques Sassi

1 Tout en ayant passé la plus grande partie de mon enfance dans le Sud du Texas – une vaste plaine côtière d'élevage dont je n'appréciais pas les paysages sans caractère, l'humidité ou l'hypocrisie petite-bourgeoise –, j'ai passé cinq ans, pendant la Seconde Guerre mondiale, dans le désert du Sud du Nouveau-Mexique. Ce paysage s'est gravé dans ma mémoire. J'aime toujours autant le désert, les montagnes, le jeu de la lumière sur le paysage et l'air sec. Je n'ai jamais beaucoup écrit sur le Texas du Sud, parce que j'éprouve une certaine difficulté à écrire sur des endroits que je n'apprécie pas, mais je continue de parler du désert et des montagnes.

2 Dans la mesure où le Montana est devenu l'endroit dont il faut parler, j'ai l'impression d'avoir cessé d'écrire à son sujet. Mais c'est un endroit si chargé d'émotion, bourré de paysages merveilleux et de gens fantastiques, que je suis bien certain que je reviendrai dessus. Un de ces quatre.

3 Quelquefois. Mon premier roman se déroule aux Philippines, où j'étais cantonné quand j'étais soldat, et se termine métaphoriquement au Mexique, où j'ai vécu après l'armée. Les Philippines me rappelaient le Mexique que j'avais connu enfant, je m'y sentais comme chez moi, et ces deux pays m'ont énormément influencé. En revanche, je n'ai jamais écrit sur la France ou sur le Royaume-Uni, les autres pays où j'ai séjourné. Ça se produira peut-être un jour, mais il m'arri-

ve parfois de me rendre quelque part pour le seul plaisir, sans la moindre ambition littéraire.

4 Bien sûr que je pense pouvoir écrire sur des endroits où je n'ai jamais mis les pieds. Il se trouve tout simplement que ça ne m'est pas encore arrivé. J'ai souvent besoin de voir le paysage que je veux décrire, et je retourne sur place pour l'avoir sous les yeux. Les endroits qu'on aime, même lorsqu'ils demeurent familiers, changent à chaque fois qu'on les regarde.

5 Je pense qu'un écrivain peut parler avec brio de n'importe quoi. Tous les romanciers américains n'écrivent pas avec talent sur les grands espaces et la nature. Il m'arrive souvent de ne pas reconnaître l'endroit dont ils parlent. Soit ils redoutent la nature, soit ils la glorifient. La Nature peut être une chienne, une vraie salope, ou un parfait amour, inoffensive ou dangereuse. Tout dépend du point de vue. J'ai grandi dans un endroit où presque toutes les choses avaient des épines, des arêtes ou des dents aiguisées. On pourrait s'attendre à ce que je considère la nature comme un endroit redoutable. En fait, je la vois plutôt comme un abri, un refuge. Toujours passionnant. A condition de savoir ouvrir l'œil. Chaque écrivain pourrait faire cette expérience ou la recréer d'imagination, qu'il soit ou non américain.



André Juillard et Philadelphie.

JAMES ELLROY



On ne présente plus l'auteur du *Dahila noir*, qui vit aujourd'hui à Kansas City. Dans *Ma part d'ombre*, il raconte sa longue quête et son enquête sur sa mère assassinée en 1958 (Ed. Rivages).

© Marion Eitlinger

Je peux écrire n'importe où sur n'importe quoi... et n'importe comment. Aujourd'hui, j'habite Kansas City et je peux raconter une histoire qui se déroule à Los Angeles. L.A., je n'y habite plus depuis de nombreuses années puisque j'ai longtemps vécu dans le Connecticut avant de m'installer à Kansas City. Mais c'est sur L.A., sur les banlieues de la ville, que j'ai beaucoup écrit, comme un décor nécessaire à mes livres. Y compris, bien sûr, dans *Ma part d'ombre*.



Le Chicago-polar de Chauzy.

LAWRENCE BLOCK



Vivant à New York, Lawrence Block a publié au Seuil le *Blues du libraire*, où il reprend le personnage - longtemps abandonné - d'un cambrioleur dilettante.

© Jerry Bauer

1 J'ai grandi à Buffalo, une ville située à quelque huit cents kilomètres de New York, et j'ignore si elle est très présente dans mon travail. Mais j'ai vécu à New York épisodiquement au cours des quarante dernières années, et cette ville exerce en revanche une forte influence sur mon travail. Il me semble que j'en tire énormément d'énergie créatrice.

2 Pas obligatoirement. Lorsque je vis à New York, j'ai plutôt tendance à ancrer dans cette ville la plus grande partie de mon œuvre.

3 Même si je voyage beaucoup, je situe rarement mes romans dans les endroits que je traverse. Le voyage est très tonifiant... mais en rentrant à la maison, je fais de nouveau un livre dont l'action se déroule à New York.

4 J'ai écrit sur des lieux dont je ne connaissais strictement rien, sans plus de précision que celle dont fait preuve Edgar Rice Burroughs lorsqu'il parle de l'Afrique. Dans les années 60, j'ai écrit sept romans sur un personnage du nom d'Evan Tanner, et tous se situaient dans des contrées exotiques que je n'avais généralement jamais visitées. J'ai bien peur que, l'âge venant, la prudence m'interdise de me livrer à ce genre d'exercice. Mais on ne sait jamais.

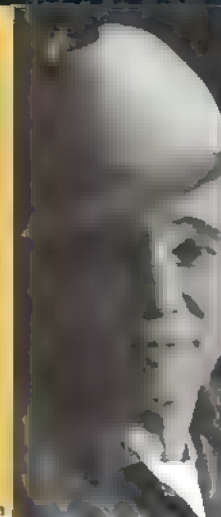
5 Hmmm. Il me semble que, comme la plupart des écrivains, les romanciers américains sont plus doués pour décrire les endroits auxquels ils réagissent personnellement de façon très intense. Qu'il s'agisse de grandes métropoles ou de petites bourgades, selon que l'on s'appelle Guthrie, Raymond Chandler ou Sherwood Anderson.

JAMES LEE BURKE

Auteur du *Montana*, James Lee Burke chante la nature avec humilité. Il aime aussi les hommes, leurs travers, leurs destins, leurs souffrances, et son humanité nous éblouit et nous

surveille.
Dernier ouvrage paru : *Dixie City* chez Rivages.

© Arturo Patten



1 J'écris sur tous les endroits où j'ai vécu. Mais, comme l'a dit Ernest Hemingway, un écrivain ne parle que de l'endroit qu'il connaît le mieux, et cet endroit est dans son cœur.

2 Nous vivons dans l'Ouest du Montana et en Louisiane du Sud. Mais les histoires que j'essaie de créer n'ont rien à voir

avec l'endroit où je les écris.

3 J'ai écrit un peu sur l'Espagne et sur le Mexique, où j'ai vécu ou étudié il y a des années. Mon expérience en Espagne a été dramatique de plus d'une façon, dans la mesure où j'assistais aux cours de l'université de Madrid pendant l'été 1959, lorsque le général Franco a ouvert pour la première fois l'Espagne au tourisme. A mes yeux, jusqu'à cette époque, le mot "phalangiste" n'était encore qu'un mot dans les livres. J'ai été aux premières loges pour assister à ce que peut ressentir un peuple sous la botte de l'un des alliés de Hitler.

4 En règle générale, j'écris sur les endroits où j'ai vécu ou que j'ai visités.

5 Il me semble que les Américains ont tendance à écrire sur leur pays parce que nous sommes un peuple jeune et une jeune nation, et que nous pressentons que notre destin est intimement lié au sol sur lequel nous vivons. Ma famille descend d'émigrants irlandais du XIX^e siècle. Accéder à la propriété d'une terre et nous retrouver enfin libérés d'une monarchie tyrannique fut pour nous un don de Dieu.

RICHARD HUGO



Quinze ans après sa mort, la France découvre Richard Hugo, auteur d'un seul et magnifique polar : *la Mort et la Belle Vie*. Mais c'est oublier qu'il fut avant tout le maître à penser de toute une génération d'écrivains comme James Welch ou James Crumley. Poète, auteur d'une dizaine de recueils, essayiste, il enseigna longtemps à l'université du Montana. Grand lecteur de polars, il se lança un jour, pour voir, dans la rédaction de son premier roman policier. Etre édité comme ses maîtres Hammett ou Chandler, quelle gloire, disait-il.

© Ripley Hugo

Le Montana, rêvé par Ferrandez.



À Plams, dans le Montana, il ne se passe pas grand-chose : pêche à la truite et bitures à la bière, voilà le topo. C'est aussi ce que pense Al Barnes, transfuge de la police de Seattle, jusqu'au jour où une géante commence à dégingluer à la hache les joyeux drilles qui traînent dans les bois. Barnes met la main sur la tueuse, mais l'un des crimes ne peut lui être imputé. Il faudra donc que Barnes-la-Tendresse se déplace jusqu'à Portland pour dénicher un crime vieux de vingt ans. Perpétrée chez un fils de rupins au cours d'une party placée sous le signe de la marijuana, cette drôle d'histoire renvoie au présent et pointe les déviances des nantis et leur absence de sens moral. Richard Hugo n'est pas Tony Hillerman, mais il traîne dans son roman comme un parfum déjà rencontré sur la réserve navajo.

La Mort et la Belle Vie, Ed. Albin Michel, 268 P.-120 F.

HERBERT LIEBERMAN

Depuis le mythique *Necropolis*, tous les livres de Lieberman sont des succès. Dernier en date : *la Fille aux yeux Botticelli* (Ed. du Seuil). L'auteur vit à New York.



© Hemsley/Kossmann/Jalson

- 1 Dans plusieurs d'entre eux.
- 2 Jamais.
- 3 Très souvent.
- 4 Ça m'est arrivé. Le Paraguay dans *Climate of Hell (la Traque)*. Et le futur dans *Sandman Sleep*.
- 5 Oui. Mais uniquement parce que la géographie de l'Amérique les y prédispose. L'Ouest américain, avec ses montagnes, ses prairies et ses vastes étendues sauvages, sans la moindre route ou piste, est tout à fait unique. Les romanciers, et plus particulièrement ceux qui ont grandi dans ces régions, ressentent une profonde affinité pour leur pays et sont donc en position idéale pour le décrire. Le seul auteur européen qui me vienne à l'esprit et qui ait écrit un bon western est Rolvag, avec son *Giants in the Earth*.

ROBERT SIMS REID



Robert Sims Reid : Missoula, Montana, évidemment ! A paraître, début mai, dans la collection La Noire de Gallimard, la Corvette rouge.



La vie d'écrivain dans le Montana, selon Benoît Sokal.

1 J'ai grandi dans une petite ferme de l'Illinois, dans le Midwest. Encore que cet endroit puisse parfois m'inspirer, je n'y ai pas vécu depuis plus de vingt ans, et lorsque je me remémore l'Illinois, c'est de la façon assez nostalgique dont on peut évoquer le pays natal qu'on a laissé pour toujours derrière soi. Même dans ces conditions, il est certains aspects de ce passé dont j'aimerais parler dans mes livres. Ainsi, dans *The Red Corvette*, un roman dont le personnage principal rentre dans son Illinois natal après avoir vécu dans le Montana. On peut s'efforcer d'oublier sa patrie, mais la réciproque n'est pas toujours vraie.

2 Oui, en grande partie. Même si, dans mes fictions, j'ai pu substituer une ville imaginaire, Rosette, à Missoula, il est flagrant que j'écris sur la ville où je vis en réalité. J'ai bien songé plusieurs fois à camper ailleurs le décor d'un de mes romans et, bien entendu, mes personnages se déplacent d'un endroit à un autre. À leurs yeux comme aux miens, j'imagine, le Montana est l'endroit où l'on n'a pas besoin de faire semblant d'être autre chose que ce qu'on est.

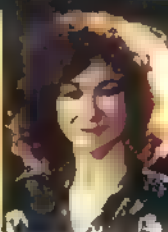
3 En fait, à part la France et le Canada, je n'ai guère voyagé hors des États-Unis. Je doute écrire jamais sur le Canada, mais par contre la France me fascine et je travaille actuellement à un synopsis qui me permettra d'écrire sur ce pays.

4 C'est une perspective qui ne me passionne pas. De multiples façons, les endroits sont pour moi l'égal des personnages. L'imagination, en ce qui me concerne, doit d'une certaine manière se fonder sur l'expérience vécue. Comment savoir ce qu'on peut éprouver en foulant un certain sol si l'on n'a jamais posé le pied dessus ?

5 Je n'ai pas lu grand-chose dans ce domaine qui ne soit pas l'œuvre d'auteurs américains. Ayant grandi dans une partie de l'Amérique dépourvue de la moindre nature sauvage, je suis bien placé pour savoir qu'il existe un certain sentiment (peut-être une simple illusion, en fait) de liberté physique, d'ouverture et de renouveau qu'il est malaisé d'appréhender pleinement lorsqu'on n'a pas passé une bonne partie de son temps dans une contrée à la population clairsemée et isolée de la communauté des hommes. L'Ouest américain est un pays aux vastes horizons et les gens qui vivent là et écrivent sur ce pays semblent avoir acquis un don pour mesurer les distances d'un endroit à un autre – en même temps que l'insatiable prurit du voyage.

ELIZABETH GEORGE

Elizabeth George vit en Californie, mais écrit principalement sur Londres, où se déroule son dernier livre, *le Visage de l'ennemi* (Presses de la Cité).



© Figeo photography

1/2 La réponse à ces deux questions est non. J'écris des romans anglais ; je suis née dans la zone de la baie de San Francisco.

3 Non. Je vis à Huntington Beach, Californie. J'écris sur l'Angleterre.

4 Oui. Je voyage en Angleterre, où je fais des recherches qui servent de documentation à mes écrits.

5 Dans la mesure où la grande majorité de la population américaine ne vit pas dans des contrées de grands espaces, je ne vois vraiment pas pourquoi les Français s'imagineraient que les romanciers américains sont les meilleurs écrivains en ce domaine. Les bons romans parlent des conflits de l'âme humaine, comme l'a dit William Faulkner, et cet état d'esprit peut se retrouver n'importe où.

SHARYN McCRUMB

Dans le *Fantôme des collines*, son premier livre traduit aux Presses de la Cité, Sharyn McCrumb mêle admirablement le polar et le conte, la magie des montagnes et la violence de l'enquête. Son roman est étonnant, unique, un hymne aux mystères, aux cauchemars ancestraux. Une élégie moderne.

© David McCrumb



1 Je descends d'une race de montagnards et de conteurs. Nous ne sommes pas plus disposés à quitter nos montagnes qu'à cesser de conter des histoires, et j'habite toujours l'endroit où se déroulent mes romans. La famille de mon père – les Arrowood et les McCoury – s'est établie dans les Smoky Mountains de Caroline du Nord occidentale en 1790, lorsque ces étendues sauvages faisaient encore partie des territoires indiens. Ils arrivaient du Nord de l'Angleterre et d'Écosse, et semblaient tenir aux montagnes, à la terre, et au plus petit nombre possible de voisins. Le premier des McCoury à s'établir en Amérique fut mon arrière-arrière-grand-père Malcolm McCoury, un Écossais kidnappé pendant son enfance dans l'île d'Islay, dans les Hébrides, en 1750, et qui se retrouva garçon de cabine sur un vaisseau. Il devint ensuite avocat à Morristown, New Jersey ; combattit avec la milice de Chester pendant la Révolution américaine ; et, en 1794, finit par s'établir dans ce qui est à présent le Mitchell County, en Caroline du Nord occidentale. J'ai grandi en écoutant les histoires de mon père sur la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique, et d'autres histoires de famille plus anciennes, à propos de duels et d'escapades. Avec de tels aventuriers pour ancêtres, j'en suis venue à considérer le monde comme

un endroit aussi sauvage que passionnant ; pour moi, les paisibles histoires d'angoisse existentielle de banlieue, si populaires dans la fiction moderne, sont purement et simplement du martien. Deux de mes arrière-grands-pères étaient des prêcheurs itinérants qui sillonnaient à dos de cheval les montagnes de la Caroline du Nord d'il y a un siècle, et gravissaient les collines pour aller porter la bonne parole chaque semaine dans une communauté différente. Peut-être faut-il y voir la raison du respect de notre famille pour les livres, de notre talent de conteurs et d'orateurs et de notre amour pour les montagnes des Appalaches, tous traits de caractères que j'ai acquis pendant mon enfance.

2 De façon assez détournée, parfois. Mon bureau est un chalet de cèdre planté sur un domaine de six hectares, qui surplombe une vallée et fait face au mur de montagnes qui s'élève au-delà. Cette maison est devenue la demeure de mon personnage, le shérif Arrowood. Il peut être fort utile, lorsqu'on raconte des événements, de pouvoir décrire un endroit réel. On peut alors donner des informations pertinentes.

3 Seulement quand je peux tisser des corrélations culturelles. En 1994, j'ai eu l'occasion de faire un merveilleux séjour en Allemagne. Mais jamais ces

expériences ne se retrouvent dans mon travail. Mes visites en Irlande et en Écosse sont incorporées dans mes livres en raison de la filiation directe qui existe entre les coutumes de ces pays et mon propre héritage local et culturel.

4 Seul un imbécile ferait une chose pareille. Mon histoire préférée sur les trappes insondables qui s'ouvrent sous vos pieds quand vous écrivez sans savoir ce dont vous parlez se rapporte à un écrivain londonien qui, dans les années 40, tentait d'écrire un roman américain sur le Far-West, uniquement inspiré de ce qu'il en connaissait par les westerns. Son atroce roman contenait cette phrase fabuleuse : "Haut dans le ciel, planait un coyote..."

5 Seuls des gens qui n'ont jamais mis les pieds aux États-Unis tenteraient d'énoncer des généralités à propos d'un pays aussi vaste. J'ai à peu près autant de choses en commun avec un Californien qu'un Monégasque avec un Suédois – et il y a certainement plus de kilomètres entre nous qu'entre la Suède et Monaco. Je n'écris pas sur les villes, je n'écris pas non plus des nouvelles noires urbaines. J'écris sur la terre et l'esprit pionnier, et sur des traditions qui remontent à des milliers d'années mais continuent néanmoins d'exercer leur influence sur les gens d'aujourd'hui. La seule généralisation que je puisse avancer à propos de tous les auteurs américains pourrait également être appliquée à Camus, à Hugo, à Flaubert et à Gérard Depardieu : nous sommes des formes de vie basées sur le carbone.

Deux siècles après, un spectre continue de se promener dans les montagnes des Appalaches, rappelant aux hommes qu'ils ne doivent jamais oublier leurs morts. Un évadé erre dans la forêt à la recherche de son passé. Une femme attend dans sa maison en taillant ses rosiers, un étudiant rêve, une jeune femme flic veut régler toute cette histoire.

Le Fantôme des collines, Ed. Presses de la Cité, 408 P.- 120 F.

JON JACKSON



Jon Jackson vit et travaille dans le Montana, à Missoula comme tant d'autres. Dernier livre paru en Série Noire: *le Liquidateur*.

© DR

parvient à recréer les détails d'un endroit qui lui est inconnu en consultant des cartes, horaires, guides touristiques et ainsi de suite. Quelque part, s'il ne s'est pas réellement rendu sur place, ça finit par disparaître. J'ai écrit sur Manille dans un roman qui n'est pas encore publié, et mon éditeur m'a laissé entendre que ce n'était guère convaincant. Mais j'en sais plus long sur Manille par mes recherches que sur nombre d'autres endroits que je ne connais que pour les avoir traversés avant d'écrire sur eux ; et personne ne m'a fait observer que mes descriptions manquaient de conviction. Bref...

pour répondre à votre question, je pourrais le faire et je suis prêt à le faire, mais bien évidemment, il vaut mieux avoir visité le coin.

Non, je ne pense pas que les Américains soient forcément plus doués que les autres écrivains pour parler des vastes étendues sauvages. Je suis persuadé que c'est l'individu, l'auteur, qui prime

5 Peu de natifs du Montana, par exemple, sont capables de parler des plaines et de la nature aussi bien que Jonathan Raban. Francis Parkman, un garçon de Harvard, a écrit de très belles choses sur la piste de l'Oregon. Il crève les yeux que Tolstoï pouvait écrire de façon aussi géniale sur Saint-Petersbourg que sur la steppe. Chatwin a écrit de façon très convaincante sur l'outback australien et la Patagonie, mais c'était typiquement un citadin, s'il en est. Je suis bien convaincu qu'un bon écrivain peut écrire avec une plus grande force persuasive sur un endroit qui lui reste relativement peu familier qu'un piètre auteur natif de la région, et qui y aura passé sa vie. Et pour savoir bien écrire, savoir bien lire est plus que toute autre chose, y compris le don de l'observation, la condition *sine qua non*. Alors, va savoir si l'on a plus de chances de devenir un bon lecteur lorsqu'on est né dans une contrée de grands espaces ! M'étonnerait fort.

Dossier : Christine Ferniot
Traduction : Frank Reichert

1 Oui. Ça me semble inéluctable. Même le *Mus* de Ray Bradbury comportait des éléments du paysage de l'Illinois de son enfance. On échappe difficilement aux hasards de sa naissance.

2 Oui. Du moins, je m'y efforce.

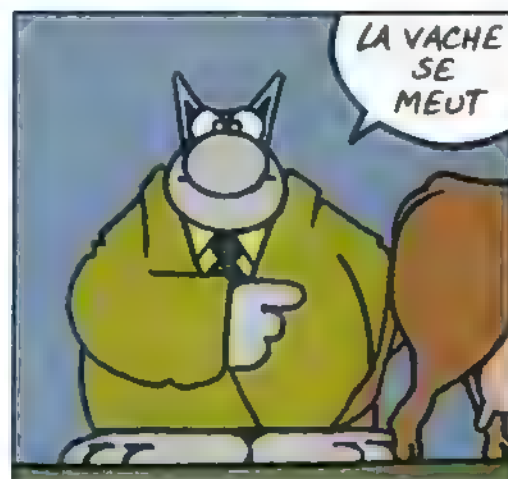
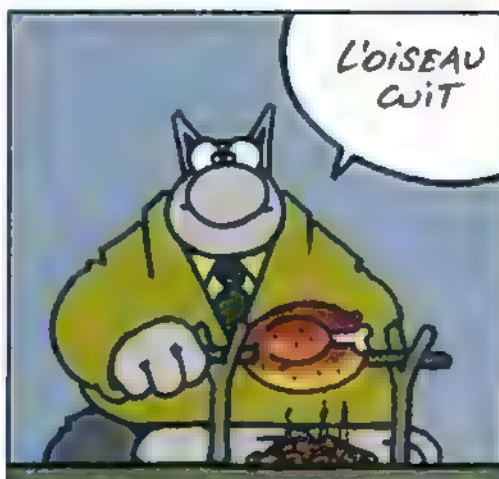
3 Je l'ai fait, effectivement, mais je n'ai pas l'impression que ça ait bien fonctionné. Il me semble que l'auteur manque de confiance en soi, même lorsqu'il

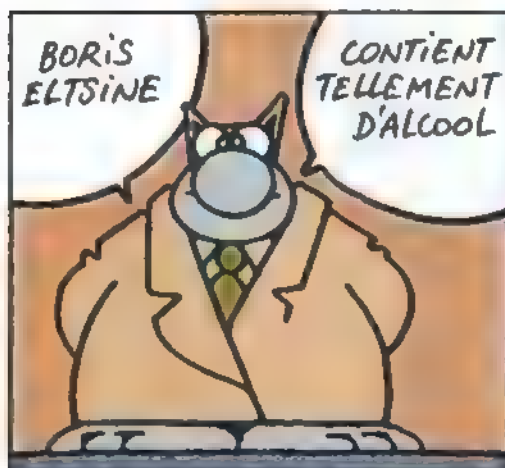
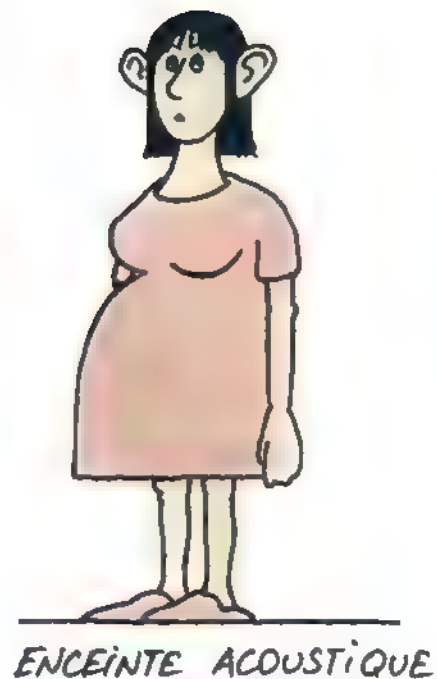


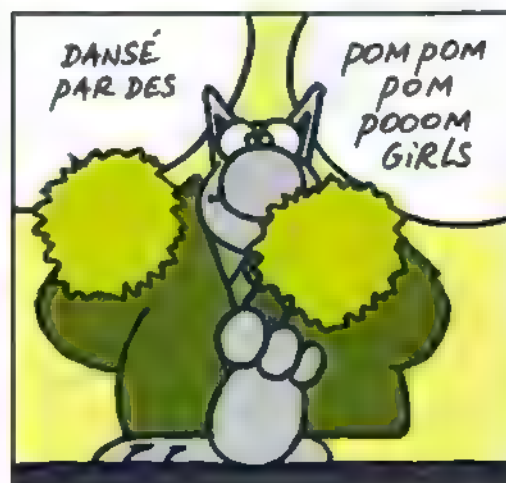
NEW ORLEANS

FRENCH QUARTER

FRANK REICHERT



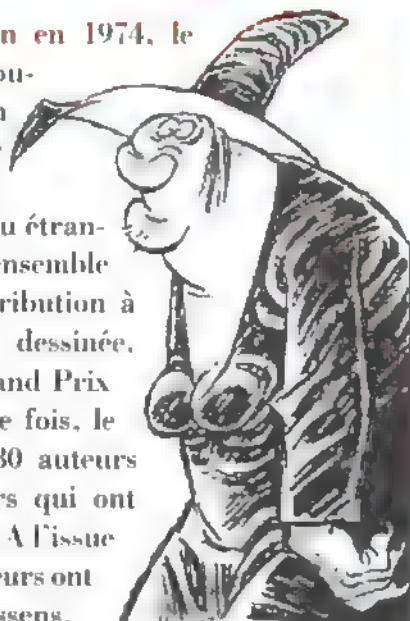




INFOS

DE JUILLARD À GOOSSENS

Depuis sa création en 1974, le Festival d'Angoulême décerne son Grand Prix à un auteur vivant, dessinateur ou scénariste, francophone ou étranger. Critères retenus : l'ensemble de son œuvre et sa contribution à l'évolution de la bande dessinée. Pour l'attribution du Grand Prix 1997, et pour la première fois, le jury était composé de 880 auteurs francophones et étrangers qui ont voté par correspondance. A l'issue du premier tour, cinq auteurs ont été retenus : Boucq, Goossens,



Hermann, Loisel et Uderzo. A l'issue du second tour, le jury a décerné le Grand Prix 1997 à Daniel Goossens. La remise des prix a eu lieu, pour la première fois également, au Salon du Livre de Paris.

Après Gotlib en 1992, Goossens est le second auteur *Fluide glacial* à recevoir cette distinction. Né en 1954, titulaire d'un doctorat en informatique (intelligence artificielle), professeur à l'université de Saint-Denis, Daniel Goossens est bien connu (et reconnu) de la profession. Peut-être un peu moins du grand public. A lire absolument, pour entrer dans son univers loufoque et décalé : *Le Messie est revenu* (1979, réédition 1997), *l'Homme à la valise* (1986, réédition 1997), *la Vie d'Albert Einstein* (1979), *Georges et Louis racontent* (1990)...



TORRES NOIR EST L'HIVER



casterman

Orient et Occident

Baul : possédé par le divin, illuminé. Originaires de l'Etat du Bengale, exaltant un sentiment religieux où se mêlent hindouisme, bouddhisme et animisme, les Bauls sont depuis longtemps réputés, dans le monde indien, pour la beauté de leurs chants, leur art des percussions et leur talent d'improvisateurs, qui peuvent parfois conduire à des états de transe. C'est l'un des plus célèbres d'entre eux, Paban Das Baul,

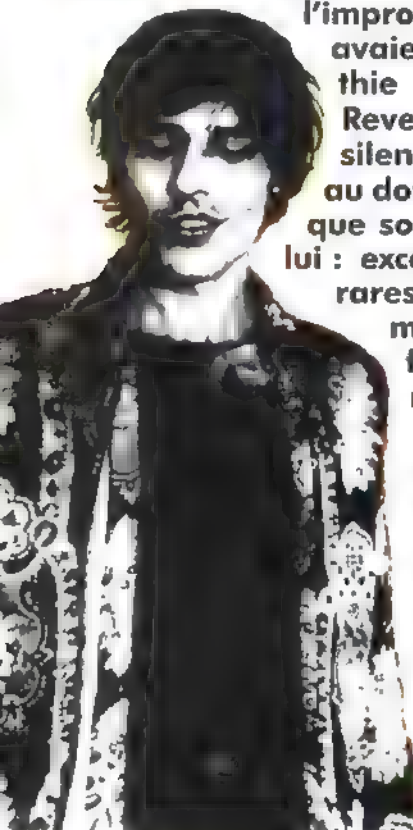
qu'accueille cette nouvelle production du label Real World, avec la médiation du musicien britannique Sam Mills, dont les compositions et les arrangements s'efforcent, avec un certain bonheur, de concrétiser ce vieux fantasme commun à tous les "passeurs": la synthèse de l'Orient et de l'Occident. N.E.

▼ Paban Das Baul & Sam Mills, *Real Sugar* (Real World/Virgin).



Passée la génération des Charlebois, il n'y avait finalement plus grand monde pour assurer la continuité de la connivence entre le public français et les artistes québécois. Jusqu'à Jean Leloup, surgi brusquement sur la scène au tout début des années 90. Sa crânerie rigolarde, son rock dépenaillé et ses petites chansons ironiques, traversés d'une pulsion pour le désordre et l'improvisation plutôt attachante, lui avaient créé un courant de sympathie de ce côté-ci de l'Atlantique. Revenu dans le circuit après un silence relatif, l'animal s'essaie au doublé. Souhaitons-lui juste que son public ait mûri avec lui : exceptés quelques trop rares retours de flamme, le Dôme, ni franchement raté ni franchement réussi, a visiblement égaré le grain de folie qui auparavant faisait justement de son interprète, en dépit des approximations, un cas un peu à part. Leloup a laissé ses dents s'émousser.

▼ Jean Leloup, *le Dôme*, (Audiogram/ East West).



Les quatre de Dublin

Là où d'autres se contentent de gérer la notoriété, U2 a toujours eu le mérite d'essayer de remettre en cause ses acquis. Une forme d'honnêteté, si on veut, histoire de ne pas camper sur l'image – forcément surfaite – de "plus grand groupe du monde". D'où un parcours musical un rien erratique, dont ce onzième album est une nouvelle illustration. Pour se "ressourcer", les quatre de Dublin sont allés rôder du côté des clubs, de la dance, du hip-hop – une manie, on dirait, ces temps-ci –, bref, dans l'orbite de ces "machines à danser" dont leur parcours paraît, *a priori*, l'exacte antithèse. La rencontre frontale de ces deux mondes pour le moins dissemblables ne va pas sans générer son lot de scories, mais reconnaissons tout de même aux Irlandais, manifestement conscients de leurs racines comme de leurs limites, d'avoir su mener cette tentative de fusion avec suffisamment d'astuce pour s'en sortir avec les honneurs. N.E.

▼ U2, *Pop* (Island).



Corps à corps

De la musique vivante – exactement comme on parle, par opposition au cinéma et à la télévision, de "spectacle vivant".

Pas tant parce qu'il s'agit d'un album live qu'à cause de la chair – cette matière instable, frémissante, érectile, et donc susceptible de toutes les métamorphoses, toutes les surprises dont les Têtes Raides ont fait le cœur de leur univers musical. Un grand bol de générosité, dans la tradition de la chanson française réaliste, une heure et des poussières de corps à corps avec un peu d'humanité. Évidemment recommandé. N.E.

▼ Têtes Raides, *Viens ! En public* (Tôt ou Tard/WEA).



Et aussi...

Plus tout à fait une nouveauté absolue (la sortie française remonte à janvier), mais dont on soulignera bien volontiers la simplicité, la fraîcheur pop et le sens manifeste de la chanson (*Sink To The Bottom*), deurées finalement précieuses en ces temps de semi-disette mélodique.

▼ *Fountains of Wayne, Of* (Atlantic East West).



Petite audace de saison : un groupe de rock sans guitare, dont l'élément central est le piano. Pas inintéressant en effet, mais un peu surfait quant à l'effet d'annonce. Qu'on en vienne à appuyer le lancement d'une carrière sur ce genre de détail en dit long, d'une certaine manière, sur l'état actuel de l'innovation musicale.

▼ *Ben Folds Five, Whatever and Ever Amen* (Epic Sony Music).

Le phénomène de l'étape : un type qui compose, interprète et enregistre intégralement son album, seul, à l'intérieur de sa voiture (*Rambler American*, modèle 1965), ne peut pas être tout à fait mauvais. Rien d'autre qu'un rock américain basique et épuré, mais c'est le genre de petit artisanat qui, au moins temporairement, vous réconcilie avec l'actualité musicale.

▼ *Ben Vaughn, Rambler 65* (Rhino East West).

Matou matois

Ceux-là auraient normalement tout pour n'être plus raccords avec l'époque. Trop vieux, trop typés, trop américains, n'en jetez plus. Mais c'est peut-être ce "trop", envers et contre tout, qui constitue justement la clé de leur longévité. Depuis son mémorable premier album, il y a bientôt vingt-cinq ans, Aerosmith – dans les limites, évidemment, de ce qu'est le rock américain, soit, par nature, une industrie – n'a jamais cessé de tout faire avec excès. La mesure n'est pas de son vocabulaire. Excès d'attitude à la scène, excès de tout le reste à la ville. Ce qui donne paradoxalement à ce nouvel album – le douzième en studio, parfaitement conforme aux standards sonores et stylistiques du groupe – une curieuse touche d'authenticité, comme si c'était finalement là, dans la quincaillerie rock élimée de ces matous matois revenus de tout, qu'allaient se nicher les derniers sursauts de générosité et de spontanéité en ces temps de suprématie synthétique. Une manière de manifester plaisamment anachronique, avec de la chair et du bruit, quelque chose comme la réponse du guitar-hero survivant au DJ technoïde. Un bras d'honneur, ou peu s'en faut. C'est toujours ça de pris. N.A.

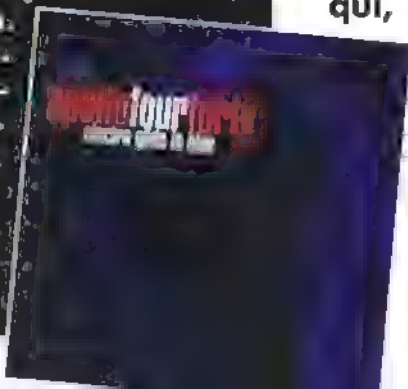
▼ *Aerosmith, Nine Lives* (Columbia Sony Music).



Pétillant

Apollo 440, dont voici le second album, est un trio britannique de trituteurs de sons dont l'essentiel du credo est de n'être l'émanation d'aucune chapelle musicale – ou, à défaut, d'appartenir à toutes. Rock, dance, blues, techno, jazz, metal, hip-hop, toutes les traditions sonores sont donc délibérément mises à contribution. L'ampleur de l'ambition pourrait paraître indigeste, mais le groupe a de toute évidence suffisamment de goût et de retenue pour en faire juste assez dans le registre multifacettes, ne laissant jamais la citation parasiter la création. Résultat, un album remarquablement compact, pétillant d'intelligence et d'imagination. Presque rien à jeter, plutôt rare, non ? N.E.

▼ *Apollo 440, Electro Glaze In Blue* (Epic/Sony Music).



Pas tendance

Une dose de Gainsbourg-période 70 pour les compositions, quelque chose d'Yves Simon dans le phrasé... Evidemment, tout ça n'est pas très "tendance", mais ce nouveau venu de la chanson française affiche justement un souverain mépris pour les dates, les modes, les chapelles et autres références, ne se réclamant que d'un artisanat de qualité de la chanson populaire qui, de Phil Spector à "Initials B.B.", aurait largement fait ses preuves quels que soient le lieu, le moment et le contexte. Estimable entreprise qui, au moins pour quelques titres (*Marie pense à moi*), tient effectivement ses promesses. A confirmer sur le long terme. N.E.

▼ *Julien Baer, Julien Baer* (Polydor).



CHAUZY JOLI CŒUR



L'ENFANCE EST, DIT-ON, L'ÂGE DE L'INSOUCIANCE -



C'EST POURTANT LORS DE CETTE PÉRIODE
TROUBLE QUE NAÎSSENT LES TOURMENTS
LES PLUS ABYSSAUX.





LE SIMPLE FAIT DE SAVOIR LES TRÉSORS D'UN ÉROTISME, EFFRAYANT RANGÉS DISCRÈTEMENT DANS UNE ÉTAGÈRE ME LAISSAIT DANS UN RAVISSEMENT ÉPERDU.

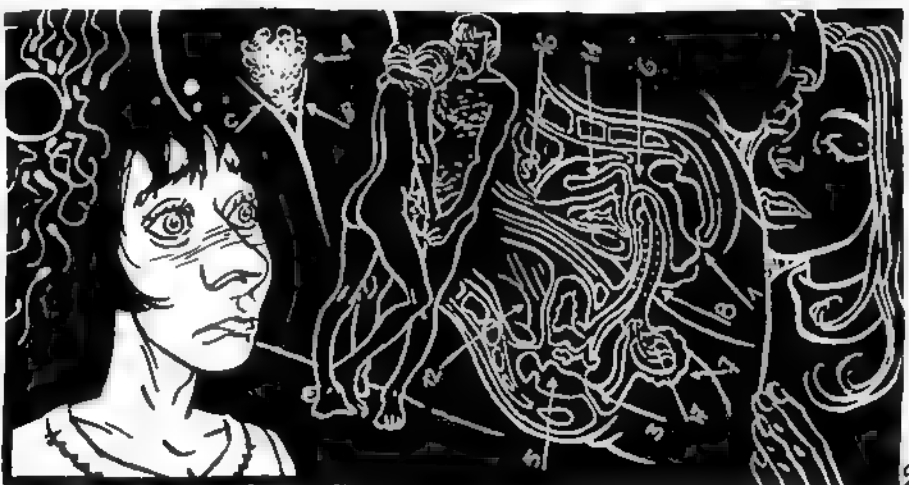


LA DÉCOUVERTE DES AFFRES DE LA SEXUALITÉ FUT UN BOULEVERSEMENT DONT JE NE SUIS TOUJOURS PAS REMIS.

CET ÉBRANLEMENT FUT D'AUTANT PLUS INTENSE QUE LES PRÉMIÈRES D'ÉMOIS À VENIR N'ENGENDRAIENT DE MA PART QU'UNE VISUALISATION TRÈS APPROXIMATIVE.



VINT ENFIN LE TEMPS D'ACCÉDER AUX VŒUX DE TOUS À DE STUPEFIANTES RÉALITÉS TERRESTRES.



CETTE RÉVÉLATION AVANTAGEUSE ME FIT PARVENIR À LA CONNAISSANCE DE MYSTÈRES INSONDABLES ET ENVOÛTANTS.



DU DÉBUT DE L'ADOLESCENCE DATE UN CHANGEMENT D'INTÉRÊT POUR TOUT CE QUI A TRAIT AU SENTIMENT AMOUREUX



NOUS VOILÀ FIN PRÊTS POUR LA GRANDE COMÉDIE ÉROTIQUE DU PASSAGE À L'ÂGE ADULTE.

MON ASSURANCE SUR LE SUJET ET MON SÉRIEUX DANS LES ÉTUDES ME GARANTIT AU LYCÉE UNE AUDIENCE FÉMININE EXTREMEMENT GRATIFIANTE.



LA CONVERSATION EST ASSURÉMENT UN ARGUMENT DE SÉDUCTION IMPARABLE.

HÉLAS, L'AVANTAGE THÉORIQUE SE CONSERVE AVEC DIFFICULTÉ LORS DU PASSAGE À L'ÉPREUVE PRATIQUE.



LA COMPÉTITION S'AVÈRE ACHARNÉE.



BEN QU'EST-CE QUI T'ARRIVE?



BOUH!
C'EST PIERRE!



LE SALOPARD!
IL L'A FRAPPÉE?



MAIS NON, IDIOT, IL M'A LARGUÉE!



ÇA IRA
ÇA IRA ...

BAC

PAR LA SUITE, LES VERTUS DE L'ÉDUCATION SÉLECTIVE REPRENnent ASSEZ RAPIDEMENT LEURS DROITS DANS CE MONDE DE LÂBEUR ET DE SOUFFRANCE.



ET APRÈS AVOIR FOIRÉ LE BAC, TOUT EST PARTI DE TRAVERS, J'AI DÉCONNÉ ET ...

ÇA IRA
ÇA IRA ...

Utopie mortelle

Un cadre évoquant le médiéval, un roi, des princes, un magicien, des guerriers, un peuple décharné accablé d'injustices, et, bien sûr, les marionnettistes de l'ombre... le dernier roman d'Ayerdhah est-il pour autant de la *fantasy*? Jamais, en tout cas, l'auteur n'a donné si librement cours à ses idées. *Parleur* est le récit d'une dissidence, un véritable manifeste contre toutes les formes d'oppression et de violence, une utopie montrant comment les hommes pourraient s'organiser pour gérer la Cité sur des bases plus justes. C'est généreux et forcément tragique : on connaît le sort des Communes dans l'Histoire, rêves mués en cauchemars. Malheur pourtant à celui qui laisse s'éteindre en lui la petite flamme de la révolte. Il est enterré vivant. J. W.

▼ Ayerdhah, *Parleur*, Ed. J'ai Lu, 384 P.- 40 F.



Archétype incarné

Roland C. Wagner continue d'explorer et d'élargir son univers des *Futurs mystères de Paris*. Comme Dante ou Stephenson dans leurs récents polars SF, il utilise une idée métaphysique très séduisante dans une intrigue qui fuse en feu d'artifice. C'est drôle, intelligent, mouvementé, et cet opus est indispensable puisque, numéro 2001 de la collection Anticipation, c'en est aussi le dernier. Double couverture, l'ancienne et la nouvelle : numéro zéro de ce qui s'appellera désormais "SF Fleuve Noir" sous diverses étiquettes déjà en usage (Space, Metal, Legend...), et surtout, on y trouve la liste complète des titres parus, appendice précieux pour les fans. J. W.



▼ Roland C. Wagner, *L'Odysée de l'espace*, Ed. Fleuve Noir, 416 P.- 39 F.

Glissement de monde

1982. Richard Nixon a gagné la guerre au Viêt-nam, il en est à son troisième mandat, les Etats-Unis sont en coupe si bien réglée que l'individu ordinaire ne peut plus circuler d'un Etat à l'autre et se met à trembler dès qu'il aperçoit un membre de la police politique omniprésente. Philip K. Dick, auteur majeur de la littérature américaine, vient de mourir, victime d'une attaque. Ses romans de science-fiction, interdits, ont été publiés en samizdats. Dick ne parvient pas à trouver la paix de l'âme. Il a la conviction que l'univers dans lequel il a vécu n'était pas le bon et qu'il est possible d'y remédier. Il suffit de réunir les sept bonnes personnes pour un exorcisme en bonne et due forme. Le roman de Michael Bishop ravira tous les amoureux de Dick... aussi bien ceux qui ne connaissent pas le Maître : en dehors de l'hommage jubilatoire, ce *Requiem* est une parfaite tchoumme. Joëlle Wintrebert

▼ Michael Bishop, *Requiem pour Philip K. Dick*, Ed. Denoël, 518 P.- 160 F.



Prince des ténèbres et décibels

Dix-neuf auteurs (tels Paul Wilson, Nancy Collins, Graham Masterton ou John Shirley) réunis pour exalter le rock en vous faisant frissonner. Pari réussi, certains textes sont exceptionnels. En prime, une préface d'Alice Cooper qui reconnaît sa dette aux films ou aux écrits d'horreur.

▼ Jeff Gellb, *Shock Rock*, Ed. Rivages, 334 P.- 129 F.



La reine des neiges

Une petite fille noyée dans une piscine gelée revient hanter sa famille sous la forme d'un personnage de conte de fées. Mais dans son sillage vient Hel, l'incarnation de l'hiver qui fige tout sur son chemin... Un Masterton grand cru, qui ne se lâche pas avant le mot Fin.

▼ Graham Masterton, *Hel*, Ed. Pocket, 480 P.- 44 F.



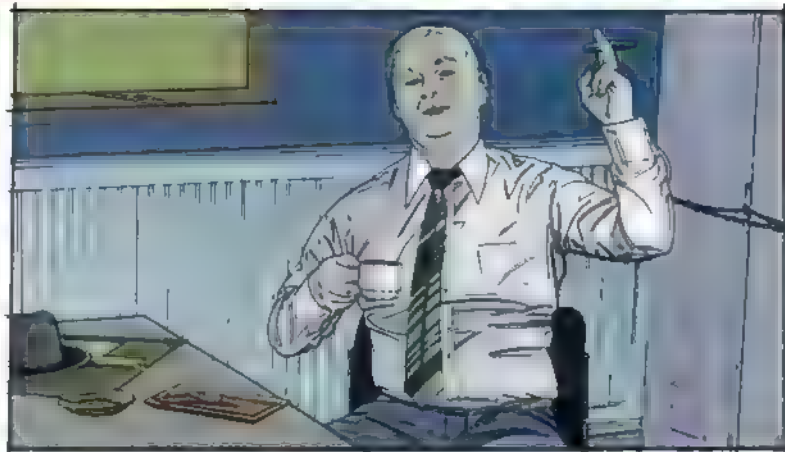
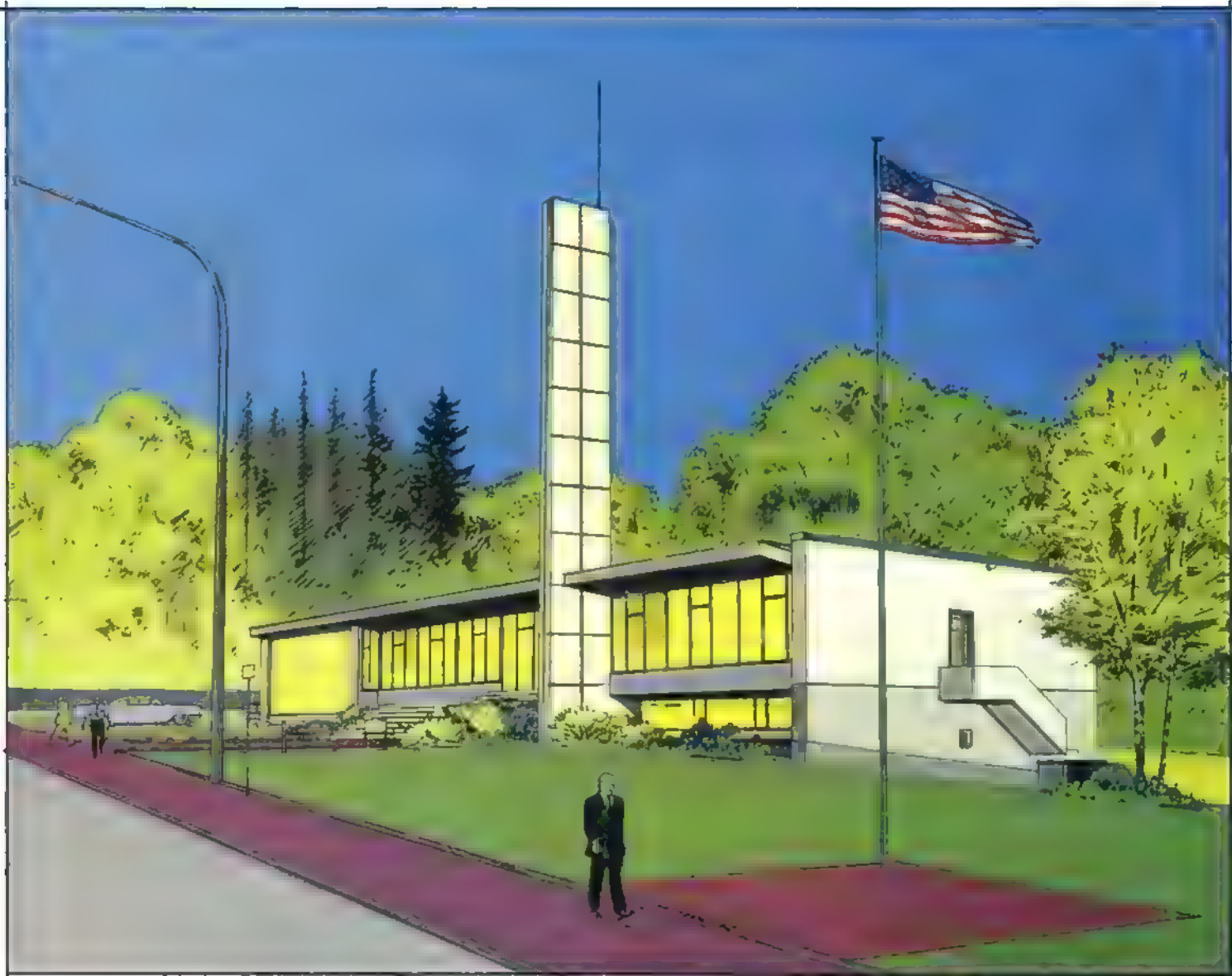
MARC-RENIER/WARNAUTS

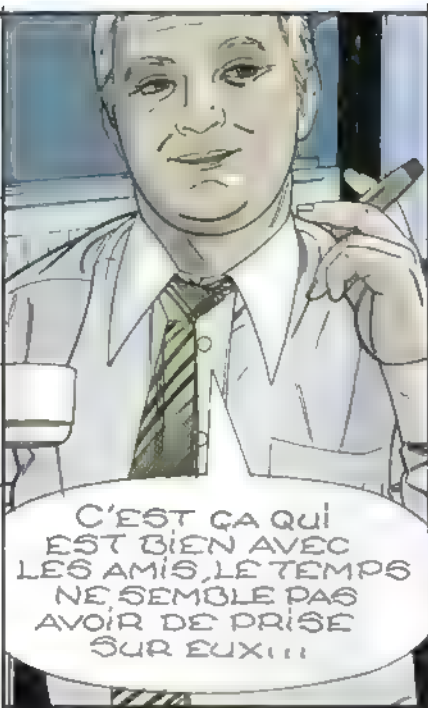
Là où meurent les anges

LE MESSAGE DE RED BIRD

Marylin est morte. Elle ne chantera plus "Happy birsthay to you, Mr. President". L'Amérique est en deuil. Pendant ce temps, Hank continue son étrange périple avec Lucy. Mais la mère de la petite fille, inquiète, prévient un ancien policier du Bureau des Affaires fédérales qui a bien connu Hank. Il se lance à la poursuite du fuyard, espérant le retrouver avant qu'il franchisse les frontières de l'Etat.







C'EST ÇA QUI EST BIEN AVEC LES AMIS, LE TEMPS NE SEMBLE PAS AVOIR DE PRISE SUR EUX !!!



TU AS L'AIR EN FORME.



JE SUIS HEUREUX DE TE REVOIR, ROBERT. COMMENT VA SARAH ?



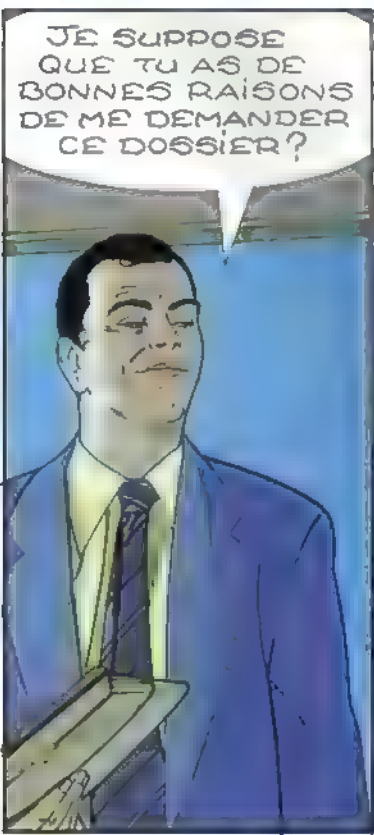
BIEN, ELLE NE CHANGE PAS !!! ÇA DEVIENT INQUIÉTANT.

TOUJOURS AUSSI BELLE, ALORS ?

TOUJOURS.



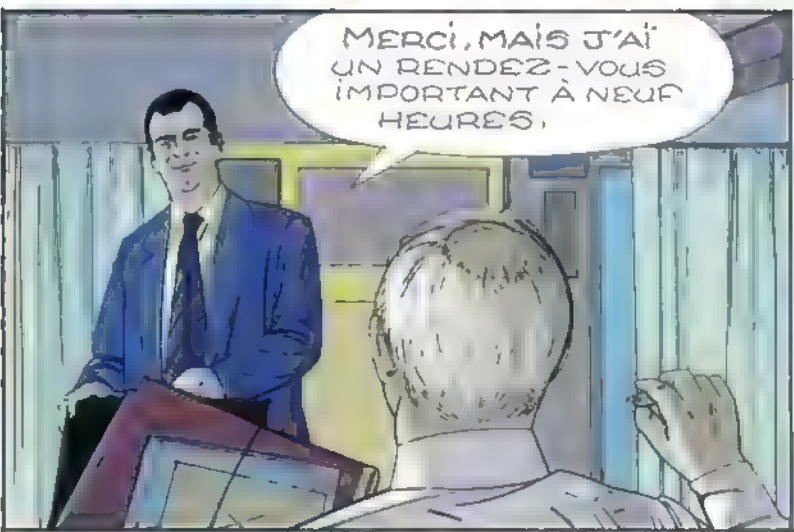
VEINARD ?



JE SUPPOSE QUE TU AS DE BONNES RAISONS DE ME DEMANDER CE DOSSIER ?



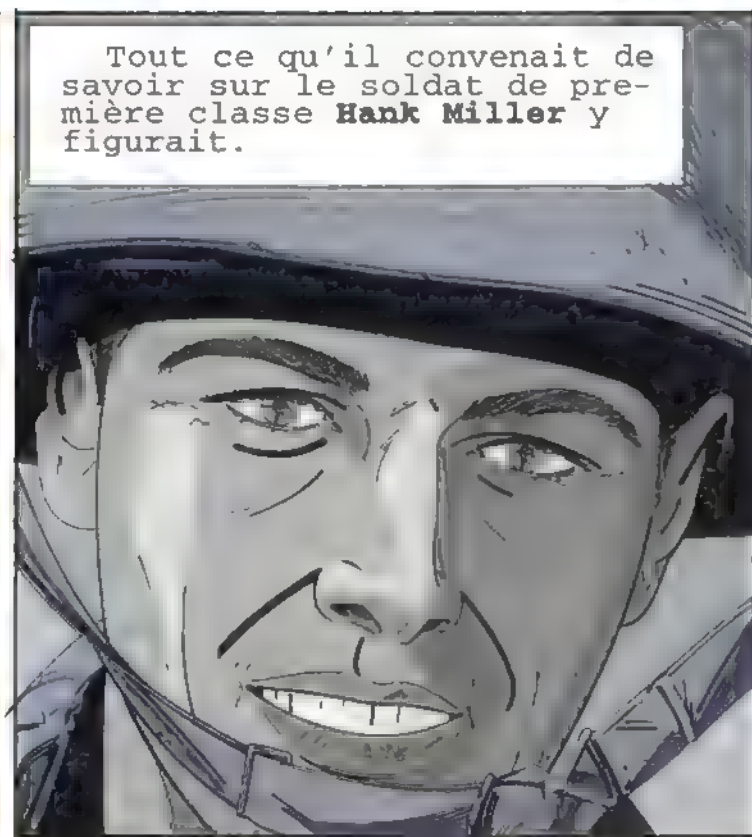
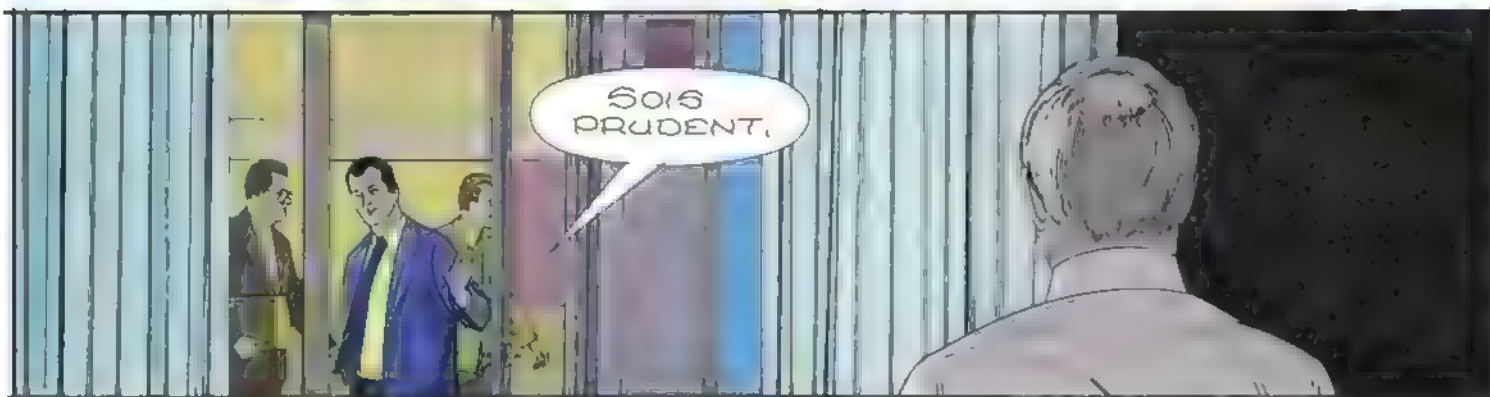
DE BONNES, OUI, TU VEUX UN CAFÉ ?



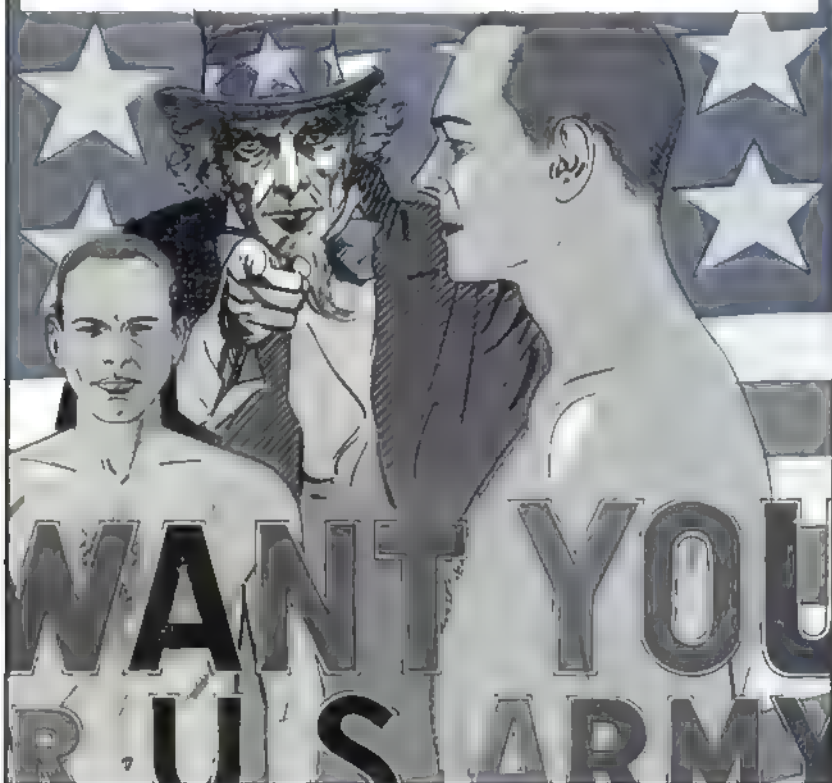
MERCI, MAIS J'AI UN RENDEZ-VOUS IMPORTANT À NEUF HEURES.



TOUJOURS AUTANT DE BOULOT ?



De son poids, sa taille, la couleur de ses cheveux, de ses yeux à ses opinions politiques.



Engagé volontaire en avril 1952 dans le corps des marines, **Hank** était arrivé en **Corée** à la fin de la même année.



Il avait de suite été affecté sur le 38^e parallèle, là où ça bardait.



Blessé deux fois, une première fois dans le triangle de fer au nord de **Korangpo**. Une seconde à **Yongchon**.

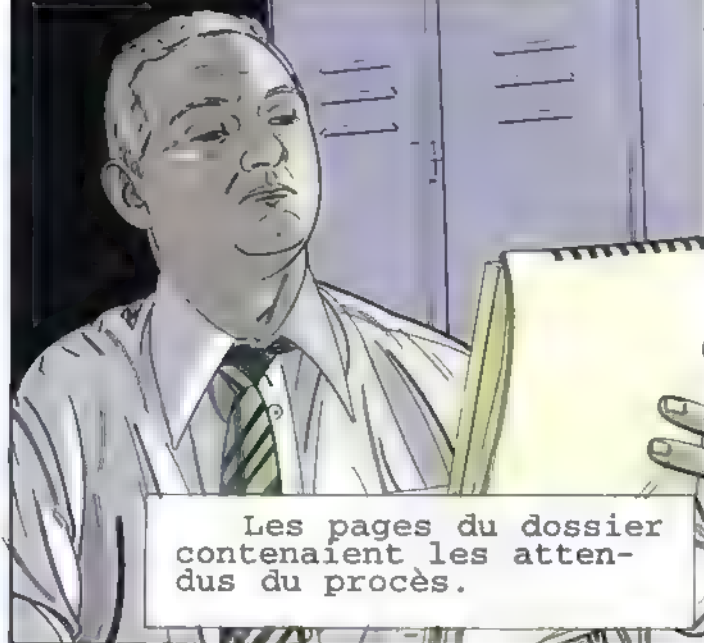
Il avait reçu la Silver Cross.



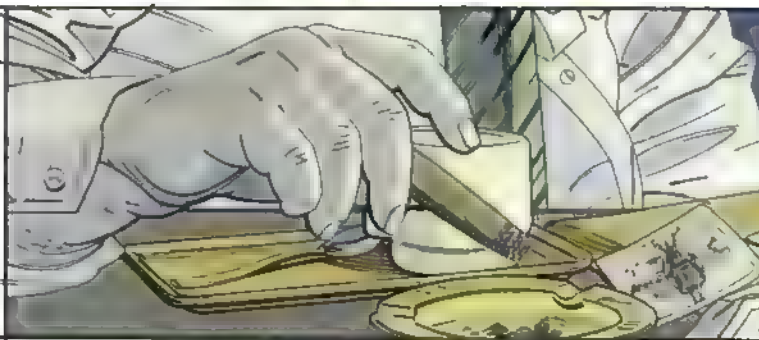
Il semblait que, tant qu'il était resté au front, engagé dans la lutte active contre l'ennemi, **Hank** s'était montré un soldat exemplaire. Les choses avaient changé à la suite de sa seconde blessure, lorsqu'il fut affecté à **Séoul**, au siège de l'intendance US.



En mai 1953, deux mois avant la fin de la guerre, il avait été impliqué dans une histoire de détournement de matériel de guerre.

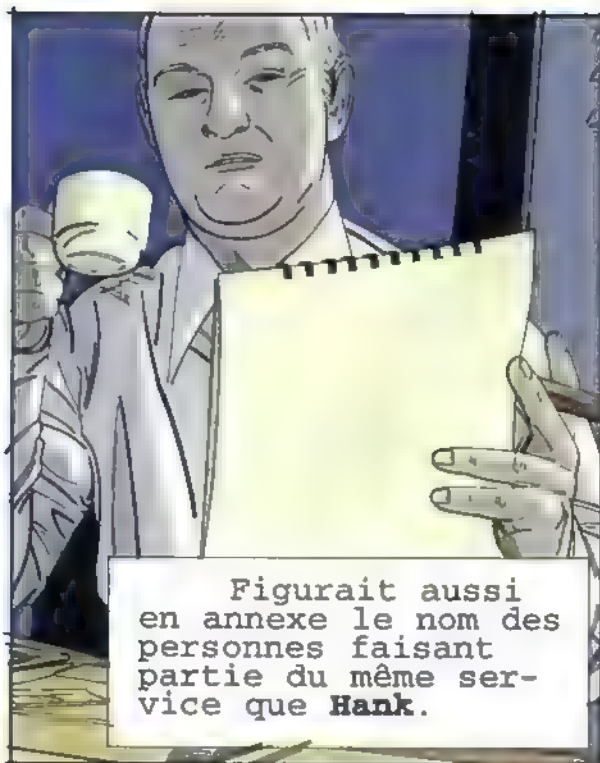


Les pages du dossier contenaient les attendus du procès.



Il en avait pris pour sept ans au pénitencier de **Quezón** aux **Philippines**, l'un des plus durs de l'armée américaine.

Là, il avait accompli sa peine sans réel problème. Il en était sorti quatre mois plus tôt et était de suite rentré au pays.

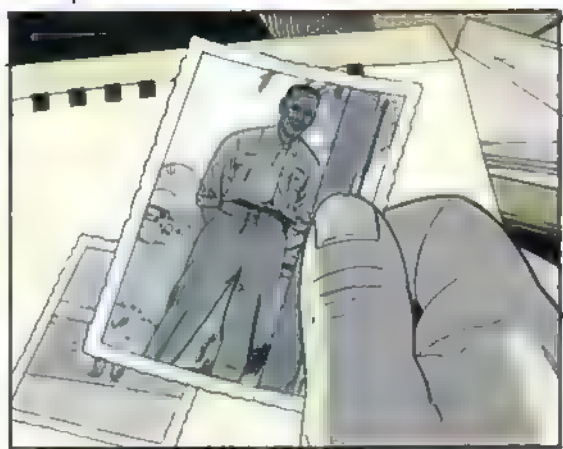
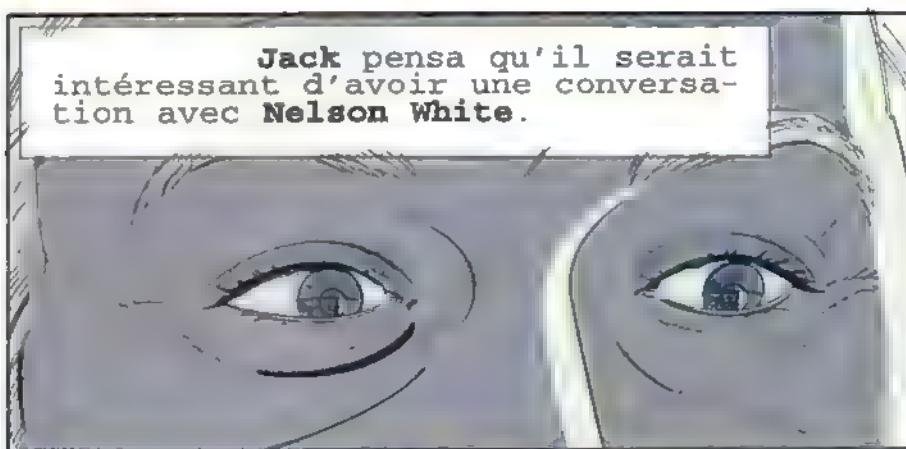


Figurait aussi en annexe le nom des personnes faisant partie du même service que **Hank**.

Trois d'entre elles avaient été condamnées à des peines plus légères. Le lieutenant **Nelson White**, qui dirigeait le service, s'en était curieusement sorti sans la moindre inculpation.



Jack pensa qu'il serait intéressant d'avoir une conversation avec **Nelson White**.

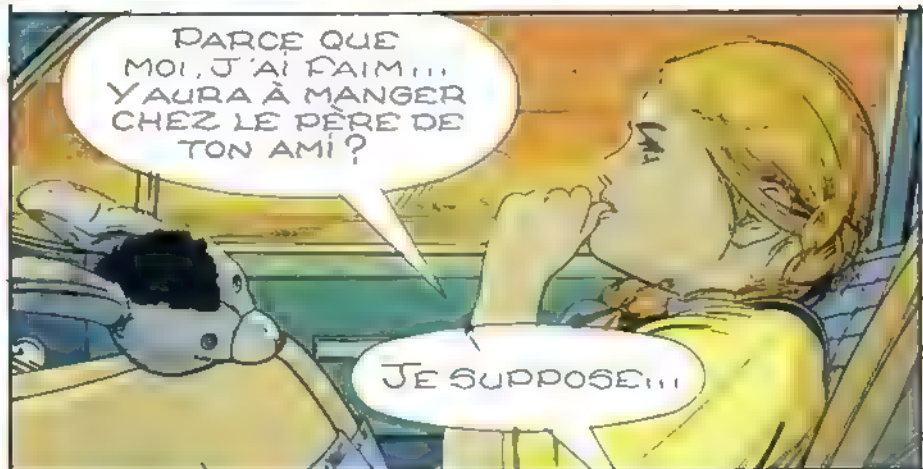


ON ARRIVE
BIENTÔT ?



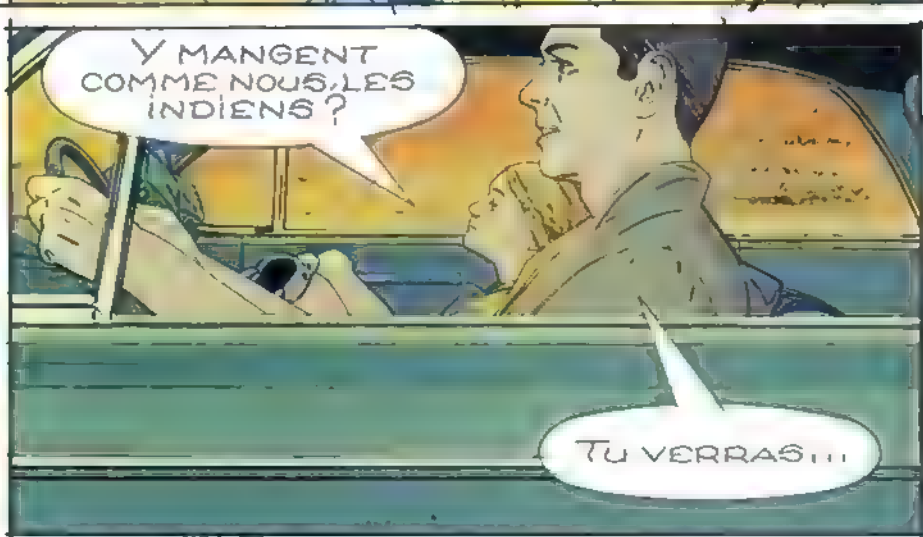
MMouiii...
ON APPROCHE.

DARCE QUE
MOI, J'AI FAIM...
Y AURA À MANGER
CHEZ LE PÈRE DE
TON AMI ?

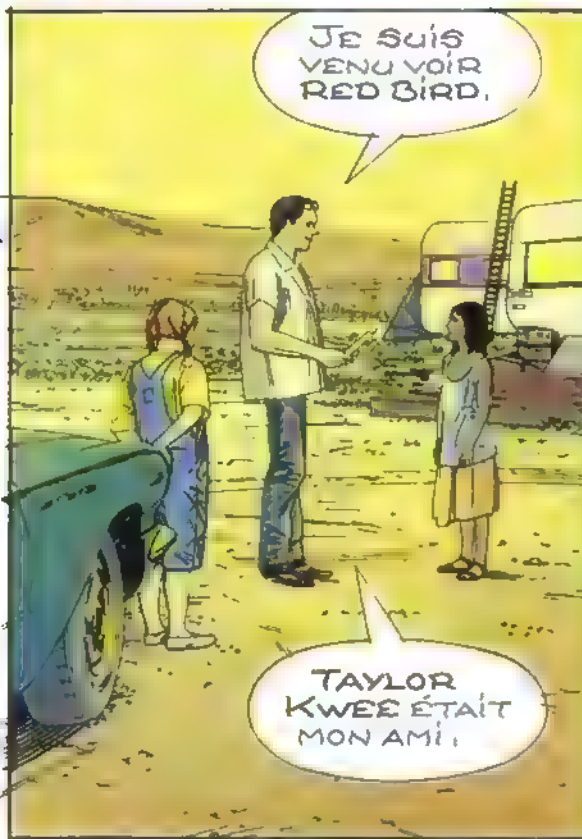
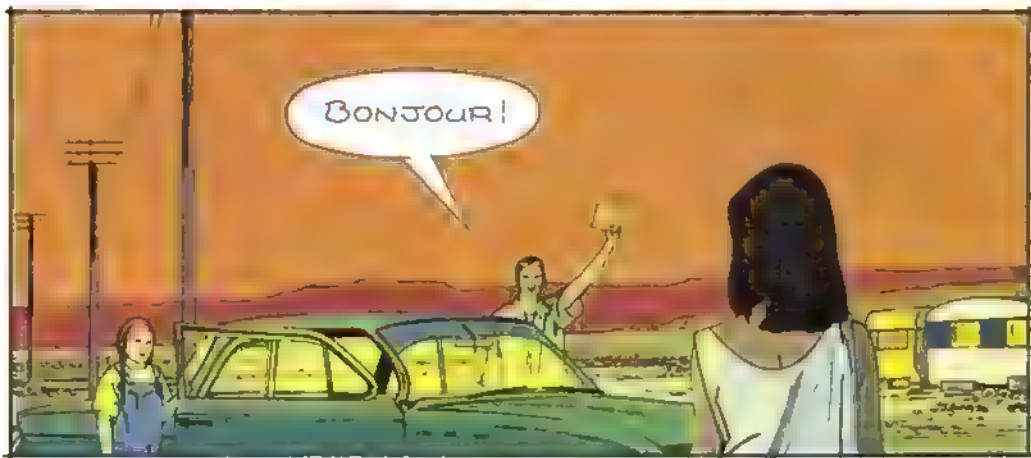
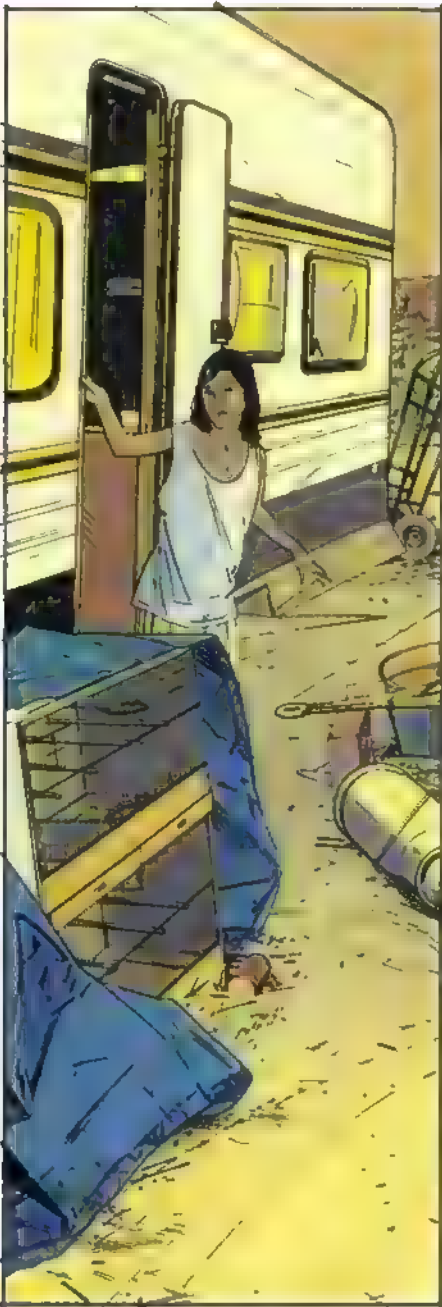
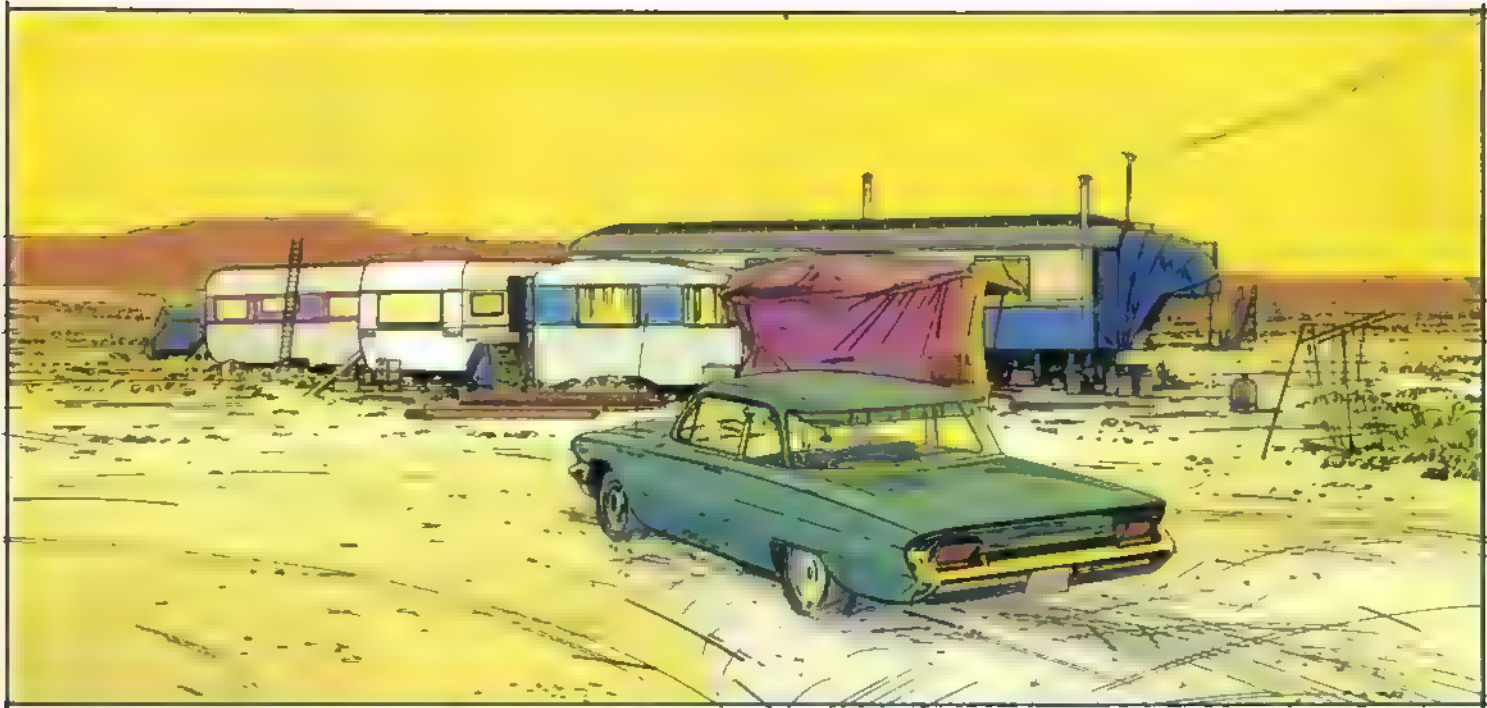


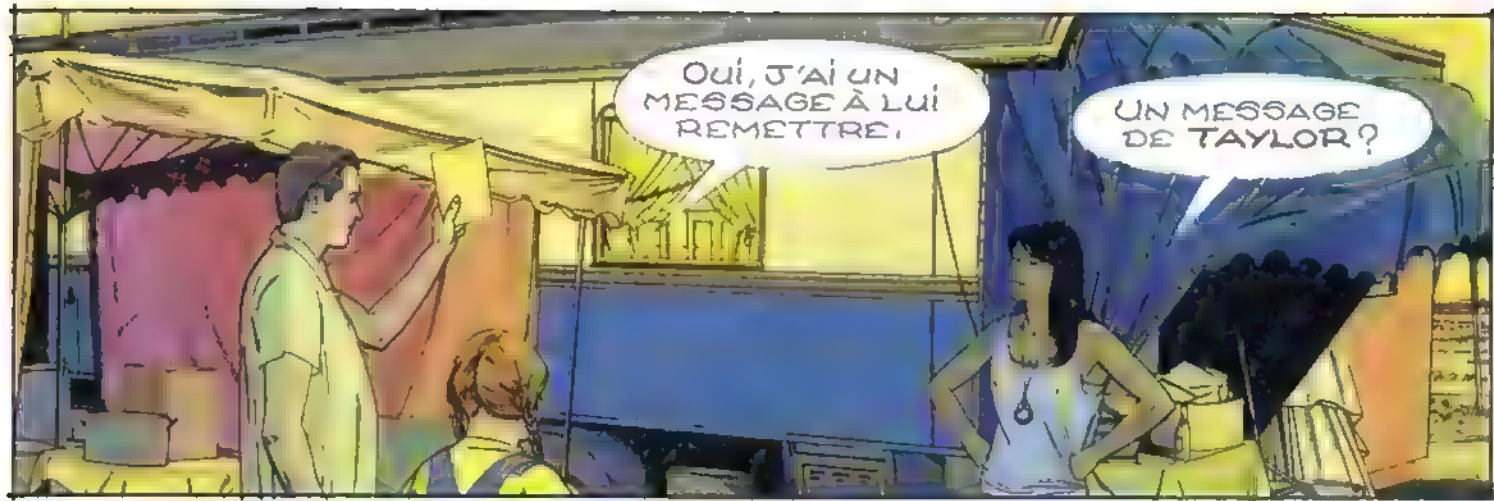
JE SUPPOSE...

Y MANGENT
COMME NOUS, LES
INDIENS ?



TU VERRAS...



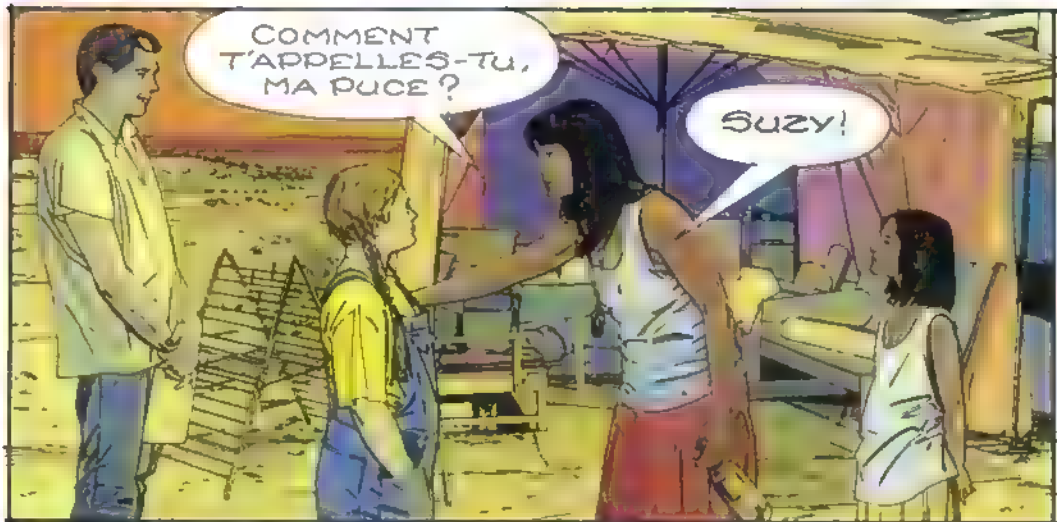


OUI, J'AI UN
MESSAGE À LUI
REMETTRE.

UN MESSAGE
DE TAYLOR ?



CAREY ?

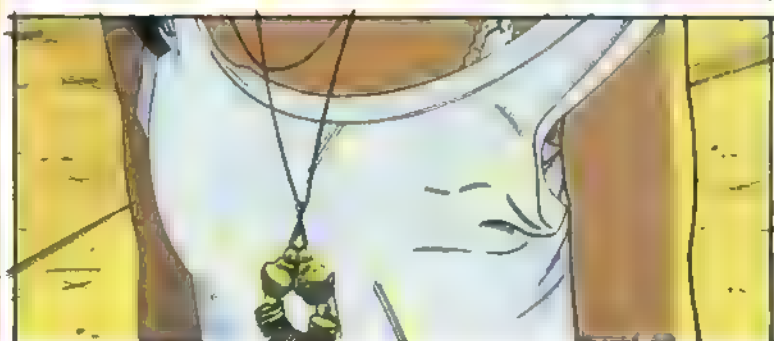


COMMENT
T'APPELLES-TU,
MA PUCE ?

SUZY !



CAREY, VA
MONTRER À SUZY
LES CHIOTS, ET DIS À
GRAND-PÈRE QU'IL Y A
QUELQU'UN POUR LUI
ICI ! VA ! ! ! !





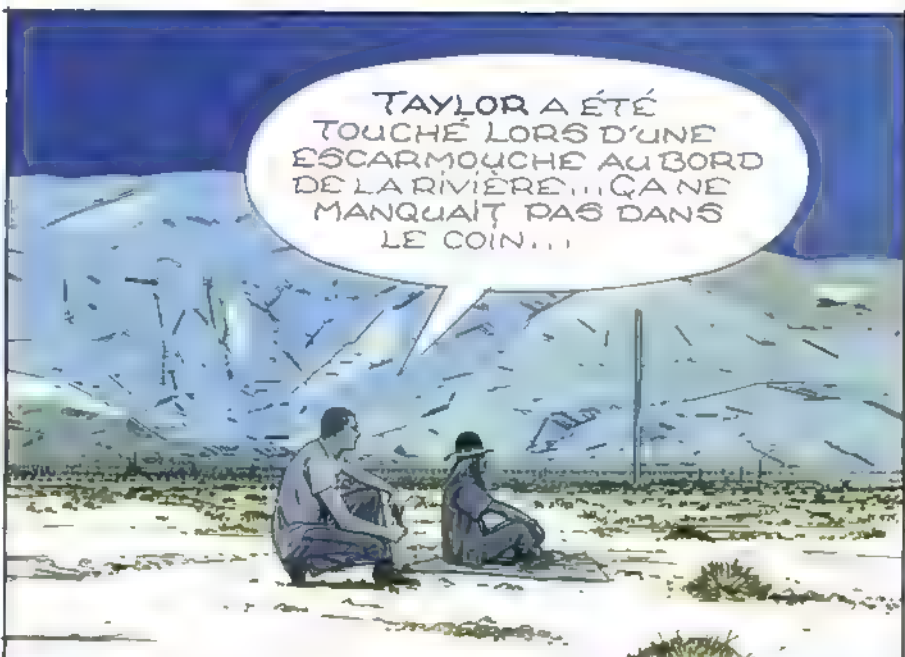
PARLEZ-MOI
DE SA MORT.

JE N'ÉTAIS
PAS PRÉSENT...

J'AVAIS REÇU L'ORDRE
DE PARTIR AVEC LA COMPA-
GNIE, LORSQU'AU DERNIER MO-
MENT, LE COMMANDANT M'ADIT
DE M'OCCUPER DE LA MITRAIL-
LEUSE QUI POSAIT PRO-
BLÈME...



TAYLOR A ÉTÉ
TOUCHÉ LORS D'UNE
ESCARMOUCHE AU BORD
DE LA RIVIÈRE... ÇA NE
MANQUAIT PAS DANS
LE COIN...



LES GARS M'ONT DIT
QUE ÇA CANARDAIT FERME
ET QU'ILS N'ONT PU ALLER
CHERCHER LE CORPS QUI
S'ÉTAIT ENFONCÉ DANS
L'EAU...

AVAIT-IL
REÇU UN SIGNE ?





JE... OUI...
LA NUIT PRÉCÉDEN-
TE, J'AI ÉTÉ RÉVEILLÉ
PAR UN BRUIT INHA-
BITUEL...

TAYLOR
SANGLOTAIT.



JE LUI AI DEMANDÉ
CE QU'IL SE PASSAIT ET
IL M'A RÉPONDU QU'IL
ALLAIT MOURIR, QU'IL
AVAIT VU UNE STATUE
INVISIBLE D TOUTS
SAUF POUR LUI...

...QUE
C'ÉTAIT UN
SIGNE.



LE LENDEMAIN...
IL SEMBLAIT APAISÉ COMME
SI RIEN NE S'ÉTAIT PASSÉ,
MAIS JE ME SOUVIENS QU'IL
M'A PRIS DANS SES BRAS
AVANT DE PARTIR...



LORSQUE L'UN DES
NÔTRES MEURT LOIN DE SON
PEUPLE SANS QUE CERTAINS
RITES SOIENT EFFECTUÉS,
APRÈS SA MORT SON ÂME VIENT
HANter LES SIENS...

CETTE ENVELOPPE
CONTIENT DES CHOSES
QUI VONT ME PERMETTRE
D'ACCOMPLIR CES
RITES...

Eric Wauvion II
Marc-René 1996



TAYLOR POSSÉDAIT
DES POUVOIRS BIEN PLUS
VASTES QUE LES MIENS...
UN ESPRIT PUISSANT L'HABITAIT
ET LE GUIDAIT.



MOI, JE NE
COMPRENDS PAS
TOUT...

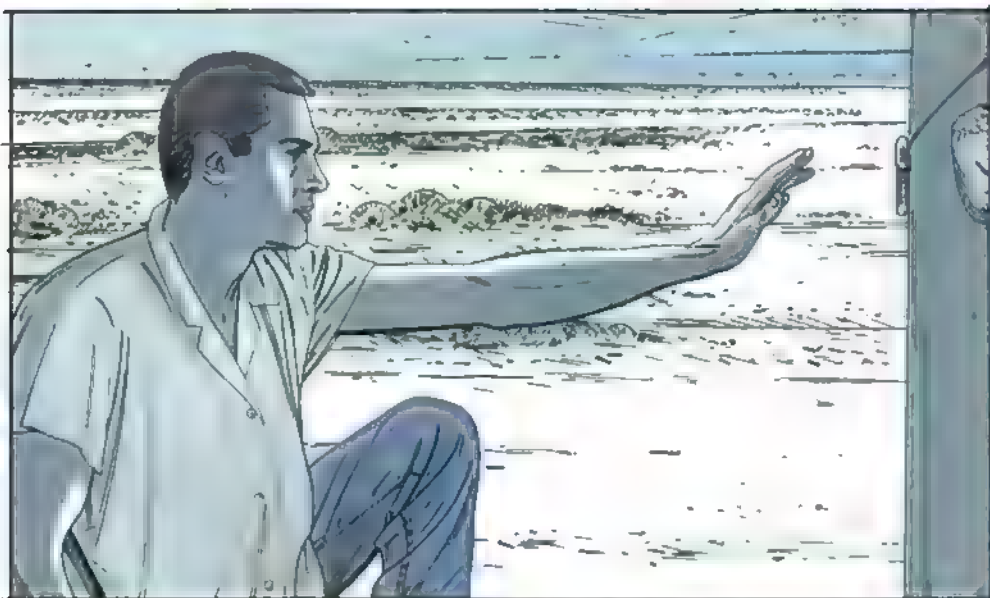
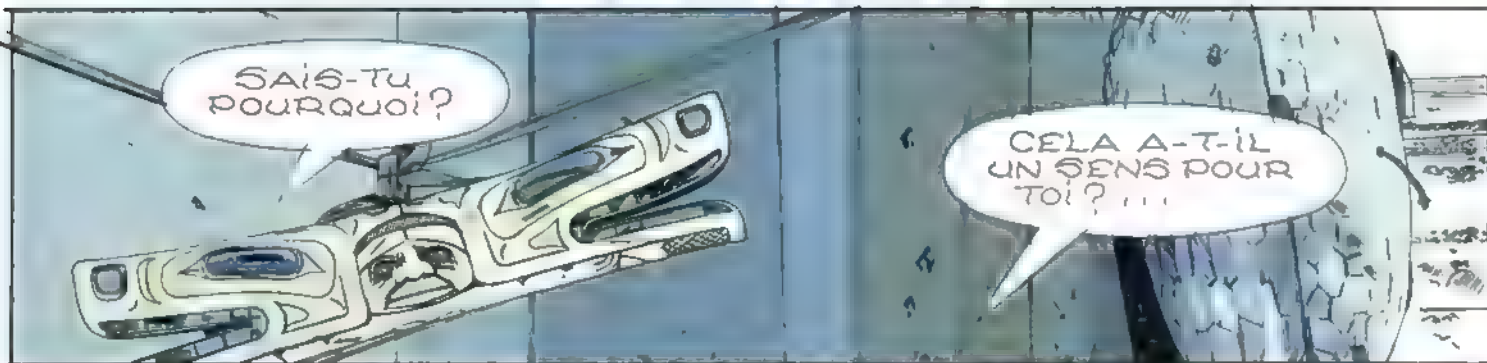
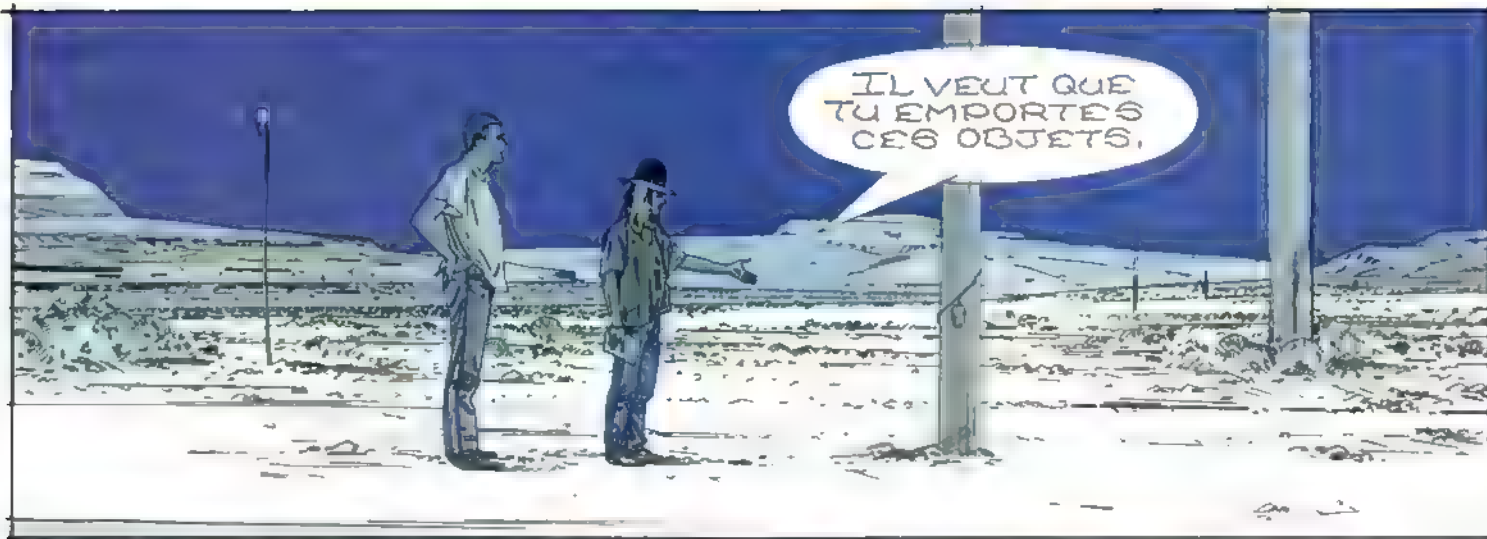


JE NE SAIS PAS CE
QU'IL EST ALLÉ FAIRE SI
LOIN DANS UNE GUERRE QUI
NE LE REGARDAIT PAS.



GUERRIER AU
SERVICE DES BLANCS QUI
NOUS OPPRIMENT ET QUI OP-
PRIMENT DES PEUPLES QUI
NOUS RESSEMBLENT.

LES BLANCS
SONT TOUJOURS
TELEMENT SÛRS
D'AVOIR RAISON.



Giardino en voiture

Giardino est raffiné. Il suffit de voir avec quelle élégance il traite le thème de la sérigraphie du Festival BD de Bruxelles, "Une voiture et une pin-up" : un paysage italien à rêver, cèdres, cyprès, et sourire très Giardino de la dame. C'est superbe, plein de chaleur estivale et de romance diffuse. La sérigraphie sera éditée pour la 3^e édition du Festival, les 3 et 4 mai. Festival qui promet d'être dense. Pour vous mettre l'eau à la bouche, sachez déjà qu'une grande expo sera consacrée à l'Égypte et la BD ; l'occasion d'une balade avec Alix, Tintin, Blake et Mortimer, Astérix et Papyrus...

▼ 3^e Festival de la Bande dessinée de Bruxelles, Autoworld-Cinquantenaire, les 3 et 4 mai. Sérigraphie de Giardino, 120 ex. numérotés et signés, 7 passages couleur. Rens. : 00 32 (0) 71 84 34 77.

3^e FESTIVAL DE BANDES DESSINÉES DE BRUXELLES



Indian is beautiful

Laissé pour mort. Le titre est assez frappant pour que vous n'ayez pas oublié. Il s'agit d'un coffret contenant 18 reproductions de dessins inédits de Mœbius, Boucq et Cabanes, et 6 CD de musiques amérindiennes traditionnelles avec des musiciens de jazz et de rock, sur des textes du poète shawnee Barney Bush. Aujourd'hui, la galerie Stardom est en mesure d'exposer les dessins encore disponibles édités dans le coffret, assortis de nouveautés créées pour l'occasion par les auteurs. L'humour de Boucq, les couleurs de Cabanes, les visions de Mœbius.



▼ Jusqu'au 30 avril. Galerie Stardom, 81, av. de La Bourdonnais, 75007 Paris. Tél. : 01 45 51 10 93

Le timbre est joli

Un paysage des Cantons de l'Est, région de Belgique partagée entre communautés française et germanophone, orné de deux têtes de chevreuil : c'est un beau timbre trilingue et un dessin signé Didier Comès, bien connu des lecteurs de *(A SUIVRE)* (*Silence, Eva, la Belette...*). Deux Grands Prix de l'Art philatélique viennent par ailleurs d'être décernés au timbre de 16 BEF, "Cinquantenaire", œuvre de François Schuiten, ainsi qu'au timbre de 6 BEF d'André Buzin, dénommé "Tarin" dans la série "Oiseau". Comme quoi la Belgique sait utiliser les talents des dessinateurs de BD. Ah, si la France avait l'idée de faire redessiner Marianne par Ferrandez !



L'homme est tarte

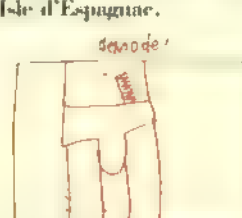
GROS CONGÉ



"La seule chose qui soit aussi difficile à replier qu'un guide Michelin, c'est un lit de camp. On ne devrait pas partir en vacances." Telle est la pascalienne pensée du dessinateur Lefred-Thouron, en exergue de son tout nouveau petit album, peu pascalienement intitulé *Gros Congé*. Le titre vous aura donné une idée du ton.

Dessins d'humour et textes d'humour se livrent ici à une démolition en règle de la gracieuse période où s'étalent, du sable plein le maillot, les vacanciers. "L'homme est tarte", affirme Lefred-Thouron. Et il le démontre.

▼ *Gros Congé*, par Lefred-Thouron. Bikini Editions. Format 115 x 160, 64 p. Disponible contre un chèque de 39 F (port compris) à Bikini, 243, av. de la République, 16340 l'Isle d'Espagnac.



le peigne dans le maillot



les sèche-cheveux dans le maillot

S'ÉRA

香

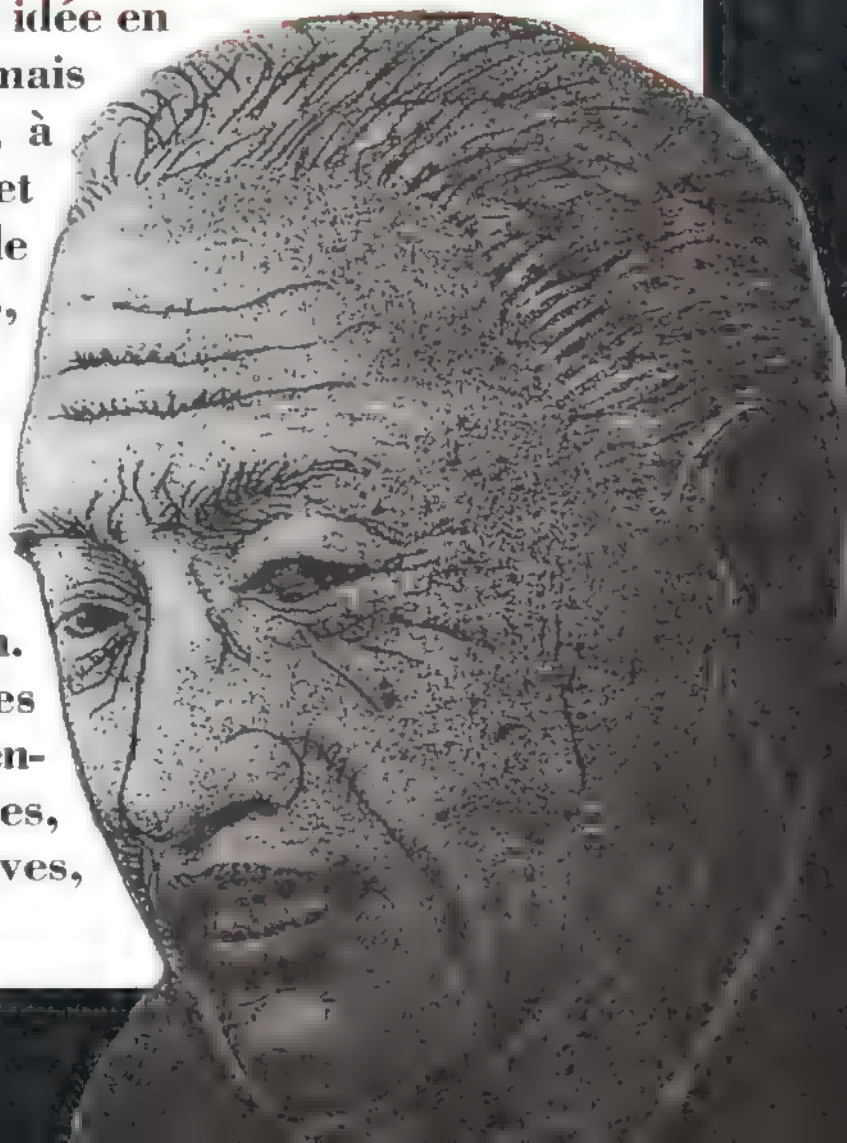
HONG KONG

港

MENACES SUR HONG KONG

LES REMPARTS CONTRE LA BARBARIE

Xiaohu, 17 ans, n'a qu'une idée en tête : survivre. Survivre, mais aussi protéger sa famille, à savoir sa petite sœur Fang et son frère aîné Wu. Pas facile quand on n'a pas d'appuis, pas d'argent, et qu'en plus on habite Honk Kong qui vit, elle, ses derniers jours d'indépendance. La ville sera en effet rétrocédée à la Chine le 1^{er} juillet prochain. Heureusement, il reste les copains, la bande... Mais attention, les redoutables Triades, jalouses de leurs prérogatives, sont tapies dans l'ombre.





... COMMENT ÇA,
SI LA LIGNE
EST SÛRE ?! ...
VOUS CROYEZ
QUE J'AI LE
TEMPS DE ME
PRÉOCCUPER
DE ...



NON,
CAMA-
RADE!

C'EST VOUS
QUI ALLEZ
M'ÉCOUTER !
... JE N'AI
PLUS BEAU-
COUP DE
TEMPS DEVANT
MOI ... VOUS
SAISISSEZ ?

LE PLUTONIUM DU
"DICILLO", VOUS ...
AVIEZ RAISON SUR
SA DESTI-
NATION !



MERDE
!
ILS ... ILS
SONT DÉJÀ
LÀ !



NON !
JE N'AI
PLUS LE
TEMPS
DE FUIR !

ÉCOUTEZ ...
RAPPELEZ-VOUS
... L'ARMAGUE-
DON ... EN ...
1967 !

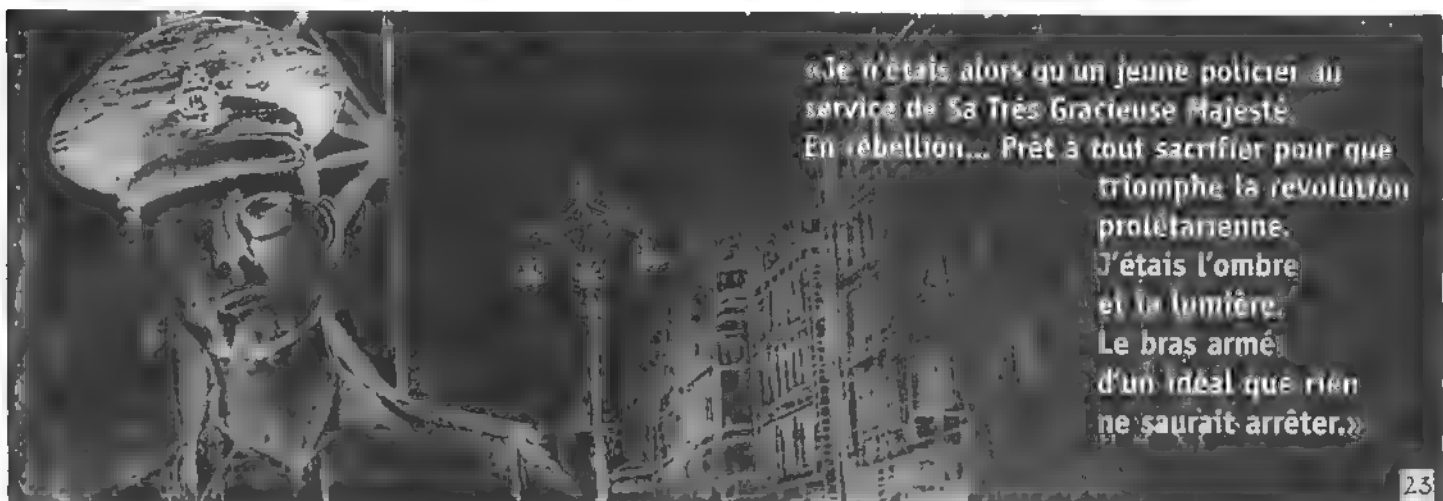


(1) ALLÔ



(1) ALLÔ ALLÔ







«Je confectionnais des bombes emballées dans des paquets avec ces inscriptions : *For White - Skinned Pigs*, sans jamais oublier d'y ajouter : *Keep Away Compatriotes*. Mais nous avons été trahis. Donnés.»

« Les gens du " Gémoy " les Taïwanais nous avaient infiltrés et vendus à la Special Branch de la police britannique. J'ai échappé de peu à un lynchage... »



«Je me suis cru perdu. Mais c'était sans compter le Grand Jeu. Comme Zeng Zhaoke, mon supérieur qui officiait au sein de l'École de la police, je fus aussi expulsé.»

« Nous étions les protégés de Kang Sheng, le maître espion, l'éminence grise des forces de l'ombre. Le " Maître des Ténèbres " »



«De retour au pays, je continuai mes activités depuis Canton. De là, je préparai mon retour. Ma renaissance. Ma revanche sur le Lion britannique...»

1967...



«Cet été-là... je n'avais laissé derrière moi que mes plus trépidantes années de jeunesse... et toi... Liu... Mais la révolution avait un prix : Liu...»





CAMARADE HUA,
NOUS AVONS
LA CONFIRMA-
TION QUE
C'EST BIEN UN
DE NOS AGENTS
QUI A APPELÉ
... IL A ÉTÉ
ABATTU D'UNE
BALLE EN
PLEINE TÊTE...

CAMARADE,
VOUS VOUS
SENTEZ BIEN ?



OUI... OUI... LAISSEZ-LE NE
FAISAIT QUE PENSER À PRÉSENT
REUNISSEZ TOUTE L'ÉQUIPE
IL Y A DU NOUVEAU



CAMARADES,
NOUS SAVONS
DÉSORMAIS,
AVEC CERTI-
TUDE, QU'UNE
TRIADÉ S'AP-
PRÊTE À NOUS
DÉFIER...



... LE PLUTONIUM DU
"DICILLO" VA SERVIR
À LA FABRICATION
DE BOMBES ATOMI-
QUES ARTISANALES !

... ET, VOYEZ-
VOUS, CETTE
NOUVELLE ME
RÉJOUIT INFI-
NIMENT !

VOUS RENDREZ-VOUS
COMPTÉ ?...
NOUS AVONS LA LUNE
CHANCE HISTORIQUE
DE PROUVER À TOUTE
LA POPULATION
AUX HONGKONGAIS
QUE NOUS SOMMES
ICI POUR EUX
QUE NOUS SOMMES
LA PÈCE

NOUS AVONS
LE DEVOIR DE PERMETTRE
À CETTE VILLE
L'HORLOGE DE LA
GARE DE KOWLOON
DE CONTINUER
À EXISTER
À FAIRE FACE
AUX INTÉRIEURS.

NOUS SOMMES
NOUS SOMMES
LES REMPARTS
ULTIMES CONTRE
LA BARBARIE
ET
L'APOLYPTÈ.

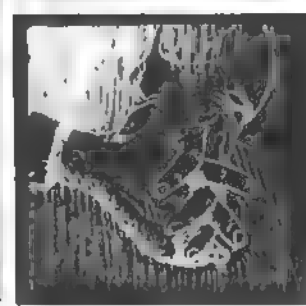


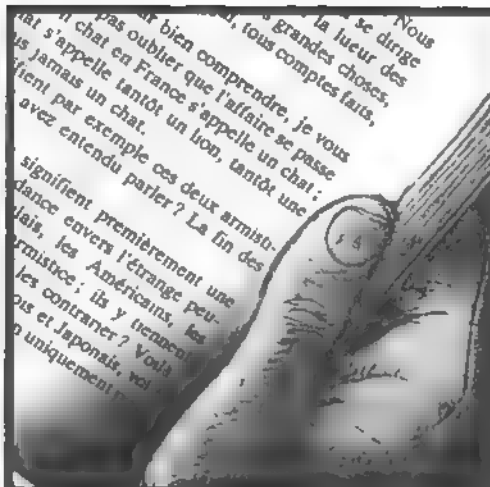
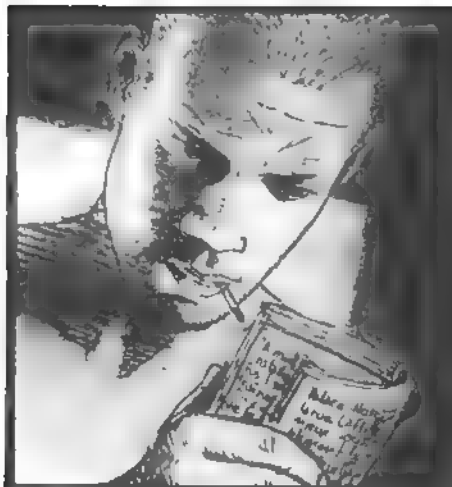
CONTACTEZ
MOI IMMÉDIA-
TIVEMENT
LE CHEF DE
NOTRE
"AGENCE
DE PRESSE"
XINHUA,
AUSI QU'EST
LE GÉNÉRAL
LIU
ZHENWU

ILS DOIVENT ÊTRE
MIS AU COURANT
DE CES MENÉES
SUBVERSIVES
ILS DOIVENT
SAVOIR QUE NOUS
ALLONS AGIR !
... EN FAISANT
AGIR !



LE GÉNÉRAL
LIU ZHENWU
AUSSI GRAVE
NI LES ENJEUX
AUSSI ÉLEVÉS





"AVANT TOUT ET POUR BIEN
COMPRENDRE, JE VOUS
DEMANDE DE NE PAS OUBLIER
QUE L'AFFAIRE SE PASSE
EN CHINE. UN CHAT EN
FRANCE S'APPELLE UN
CHAT. ICI UN CHAT
S'APPELLE TANTÔT UN LION
TANTÔT UNE SOURIS
MAIS JAMAIS UN CHAT.

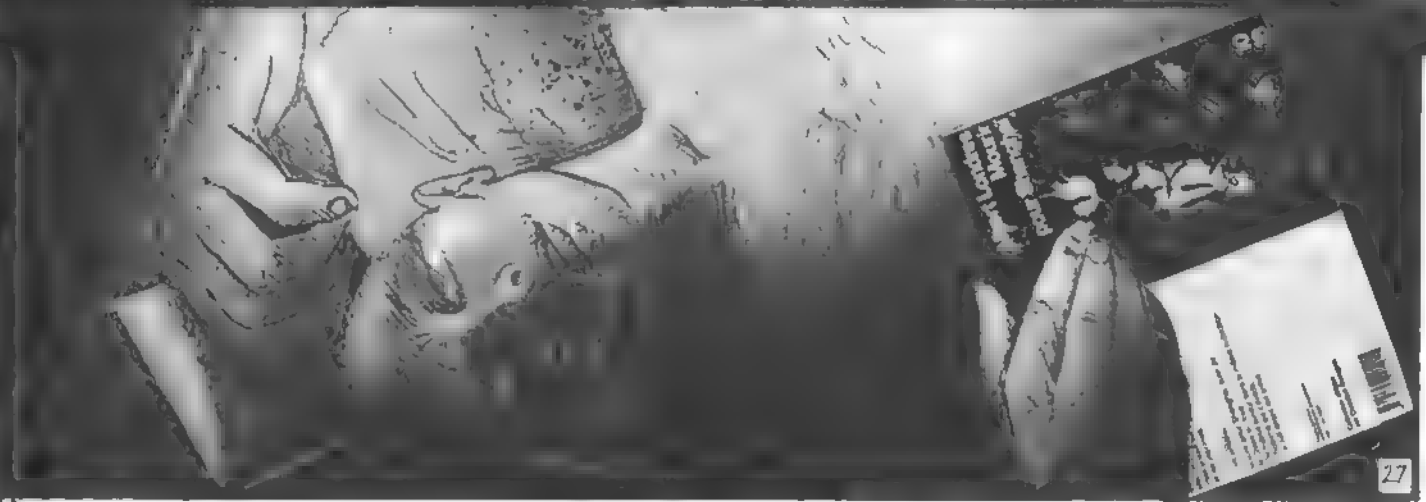
ALBERT LONDRES

... que
est ce que c'est
compliqué ici
Dur
Et pourtant j'en
ai rêvé, de ce bout
du monde
Et voilà où je me trouve
Dans une chambre d'hôtel
dans Kowloon. Une chambre
humide et étouffante à 100 HK\$

La clim ne fonctionne
que par intermittences.
Mais cela ne me gêne
pas outre mesure.
Ici, je suis un "diable"
Un diable d'étranger
au nom si... identifiab.
"Boulogne"
Apprenti reporter
photographe de mon
état.
C'est ici que je compte
me faire un nom, depuis
pres d'un mois.
Ici à Hong Kong.

TU SAIS
QUI TU AS
SHOOTÉ ?
TU SAIS ?

Et je crois
avoir mis
dans le mille
enfin!
C'était
cet après
midi, au
FCC The
Foreign
Correspon-
dent Club
où j'ai rejoint
mon amie
Maya.





... UN DE
CES JEUNES
INSPECTEURS
DE LA BRIGA-
DE ANTI-
TRIADÉ...

...UN DE CEUX
QUI MONTENT.
TU AS DES
CLICHÉS
EXCEPTION-
NELS !...
ET ÉTRAN-
GES ! J'AI
EU BEAU
FRAPPER
À TOUTES
LES POR-
TES...
RIEN ! NADA

« Le homme... Ho Peter... »

« Je n'ai trouvé aucune trace de ce
macchabée entre ses bras. Cette
affaire n'a été signalée nulle part.
À aucun niveau. »

« Si tu as des
infos, renvoie
l'ascenseur.
J'attends. »

« Merci, Maya... Je ne sais comment
j'aurais fait sans ton aide. »

BIEN SÛR !... HO
HO PETER... C'EST
LUI MON SÉSAME.
MA CLEF POUR
M'INTRODUIRE
DANS LA CITÉ !

T'AS PAS ENCORE
FINI D'EMPESTER
L'AIR AVEC TES
SALOPERIES ?



TU RADOTES ! JE VIS MA VIE, ET
VOUS LA VÔTRE. ON PARTAGE
LE RIZ, MAIS PAS LE RESTE.

XIAOHU A
DISPARU
DEPUIS DEUX
JOURS...

J'AIME-
RAIS BIEN
QU'ETU T'EN
INQUIÈTES
UN PEU !

NE TE
FORCE
SURTOUT
PAS...

BYE-BYE

QUAND JE
PENSE QUE
JE NE SAIS
DIRE QUE
ÇA EN AN-
GLAIS...

ET ALORS ?
TU CROIS
QU'ILS EN
SAVENT
PLUS EN
CANTONNAIS
?

... HE ?... TU
VAS OÙ
COMME ÇA ?

BOUGE
PAS !
JUSTE
UN TRUC
À RÉGLER.



LE JOUR CHOISI DÉMARRE SOUS DE BONNS AUGURES: L'AIR EST FRAIS ET LUMINEUX... PLUS TARD
PLUS TARD VIENDRONT LES CUMULUS ET LE CHAOS . ET NOTRE DÉLIVRANCE . NOTRE ENVOL ...





LI VIENS
ICI UNE
SECONDE
...

HÉ ! XIAOHU !



TIENS...TU
VEUX BIEN
ALLER PORTER
ÇA À MON
FRÈRE ?
...À WU !

WOUAH !
UNE PIÈCE
DE 1 HK\$
EN OR ...
?!



TU LUI DIRAS QUE
CE SERA BON
POUR SON JOSS...

MAIS
POUR-
QUOI ...

MAIS
POURQUOI
EST-CE QUE
TU T'EN SÉ-
PARES ? TU
NE L'AIMES
PLUS ?...TU
EN AS TROU-
VÉ UNE PLUS
BELLE ?



NON...
NON !...
JE L'AIME
BEAUCOUP.
MAIS...
JE DOIS
TENTER MA
CHANCE.
COMME TOUT
LE MONDE...
AVANT QU'IL
NE SOIT
TROP TARD..

JOSS CHANCE

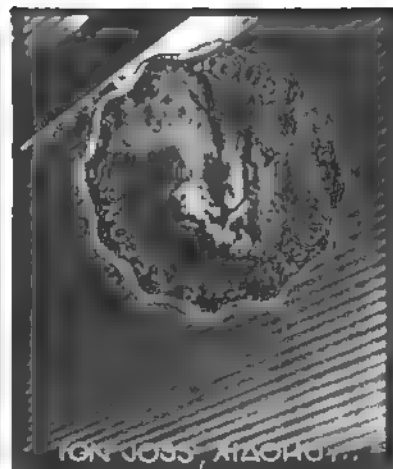
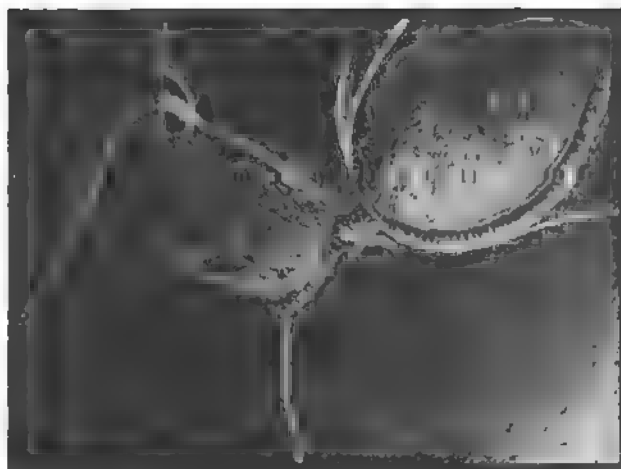


JE
FILE LA PORTER
AVANT QU'ON
ME LA BRENNE...
TU REVIENDRAS
ME VOIR APRÈS,
D'IS ?

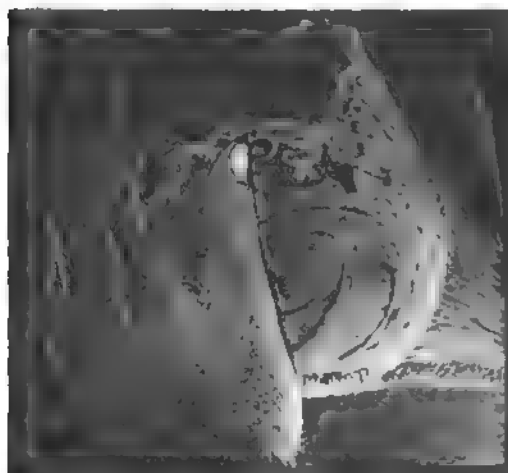
PROMIS.
ALLEZ.
FILE,
FILE.



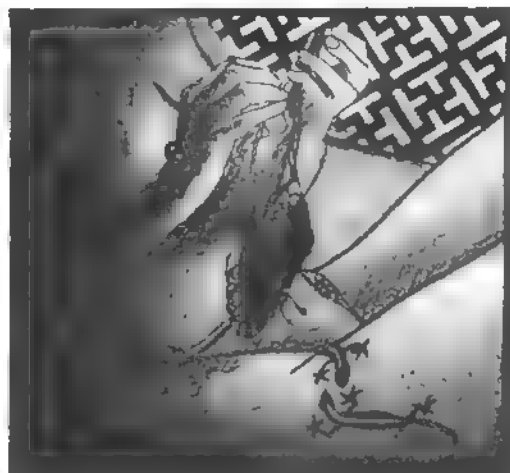
UNE PIÈCE...



FOR JOSS, ATACHO...



POUR
MOI !



TU M'ÉCOUTES
DIS ?

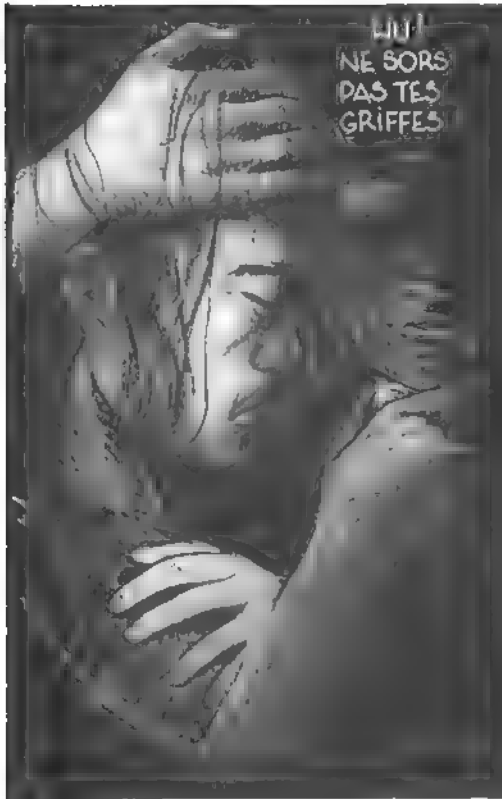
JE
J'AIMERAIS SAVOIR
SI TU PRÉFÈRES CONTINUER
À JOUER AVEC CETTE PIÈCE
OU FAIRE ATTENTION
MOI !



TOI...
TOI
ÉCOUTE !
ÉCOUTE -
MOI BIEN
...



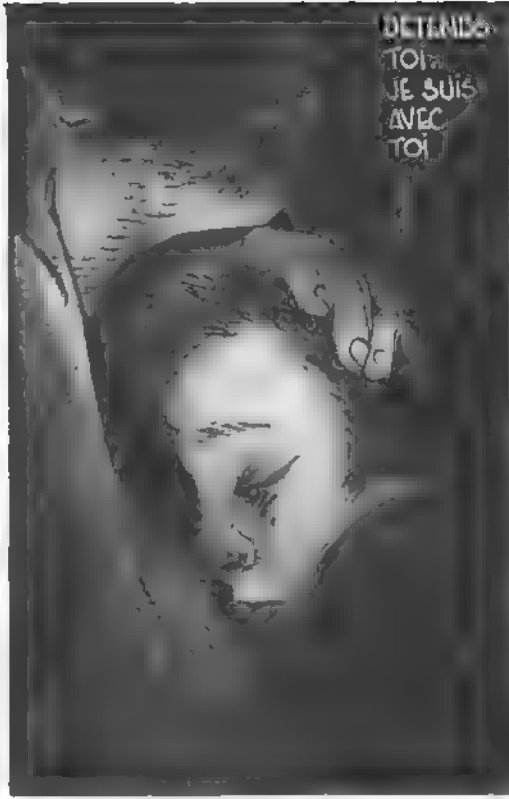
... SACHE QU'UN JOUR, JE
RENCONTRERAI UNE
FEMME CAPABLE DE ME
CROIRE QUAND JE LUI
DIRAI QUE JE SAIS FAIRE
DEUX CHOSES À LA
FOIS : PENSER ET
CONTEMPLER.



LILI
NE SORS
PAS TES
GRIFFES



JE
NE
VEUX
QUE
TON
BIEN



DETENDE-
TOI
JE SUIS
AVEC
TOI



XIAOHU...TU
TU PRÉPARES
QUELQUE
CHOSE

MAIS
QUOI



MMM...

Au même instant, sur les hauteurs de Hong Kong, au Victoria Peak:



HALLUCINE

HE ?! VOUS CHERCHEZ
À ABUSER QUI AVEC
VOTRE TRUC EN PLASTOC ?



IL RESTE ARMÉ EN PERMANENCE SANS AUCUN RISQUE DE DÉPART ACCIDENTEL. IL TE CRACHE 20 COUPS DE 9 mm PARA SUR SIMPLE PRES-SION DE L'INDEX

ÇA Y RESSEMBLE, PETIT. MAIS EN FAIT, C'EST DU POLYMÈRE... PLUS RÉSI-SANT QUE L'ACIER... CE TRUC-LÀ, C'EST UN "GLOCK" 17, L'ARME DES FORCES DE L'ORDRE AUX STATES...



...C'EST SUR, IL EST LAID... ET ASSEZ PEU PRÉCIS... MAIS EN TIR RAPIDE, EN CONDITION DE COMBAT RAPPROCHÉ, IL N'YA PAS MIEUX AUJOURD' HUI AU MONDE ET... CE N'EST PAS À UN CONCOURS DE TIR QUE VOUS VOUS RENDEZ.



VOUS ÊTES LÀ POUR RÉUSSIR LE COUP, PAS LE FOIRER.



TOUTES LES ARMES SONT "PROPRES". SANS TRACES D'ORIGINE... VOUS AVEZ DEUX HEURES DEVANT VOUS.



RAMENEZ LA MAR-CHANDISE AU QUAI QUE VOUS SAVEZ DÈS QUE VOUS Y ARRIVEREZ LE BATEAU PARTIRA.

C'EST COURT... MAIS ÇA IRA. ON S'Y REND AVEC. QUOI ?

À VOTRE
AVIS ?
POURQUOI
LE TAXI EST-
IL ICI ?
VOUS SEREZ
COMME DES
POISSONS
DANS L'EAU
AVEC ÇA EN
VILLE !



L'ASSURANCE
HAUTAIN ET
LA MORGUE SUFFI-
SANTE DE L'ANGLAIS
ME SONT
INSUPPORTABLE...
MAIS MON
REGARD NE DOIT
PAS S'ATTARDER
LÀ !



JAMAIS...
JAMAIS JE N'AVAIS
VU AUTANT D'ARMES
RASSEMBLÉES...
SAUF PEUT-ÊTRE...



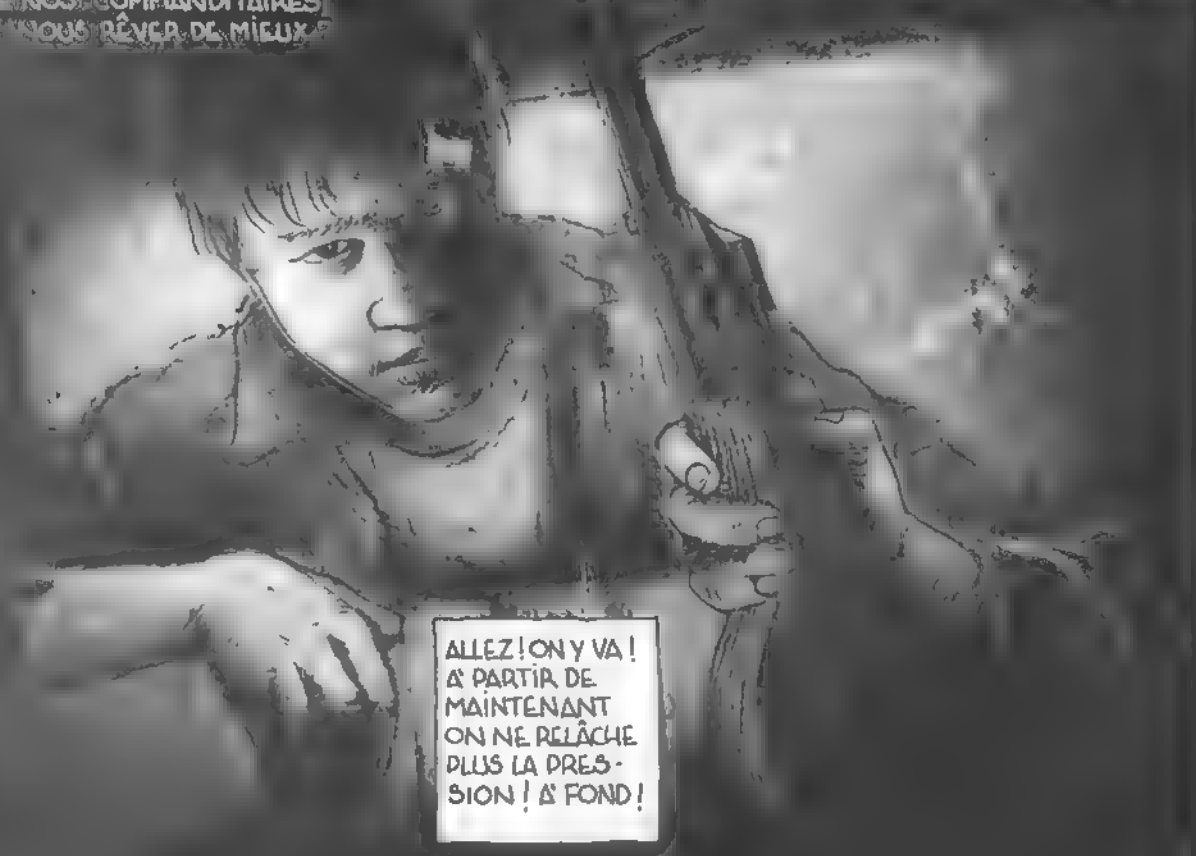
HÉ !

ON SE
BOUGE
?



...EN IMAGE
...EN RÊVE.

NOTRE SALAIRE AU BOUT DE CETTE ROUTE... UN ALLER-SIMPLE À FOND DE CALE VERS SINGAPOUR ET LA
PROTECTION DE NOS COMMANDITAIRES
QUE POURRONS-NOUS RÉVÉR DE MIEUX ?



ALLEZ ! ON Y VA !
À PARTIR DE
MAINTENANT
ON NE RELÂCHE
PLUS LA PRES-
SION ! À FOND !

KOWLOON, QUARTIER OUEST DE MONGKOK

UN BON
COUP!
JE SUIS
SÛR QUE
CE S'ERA
UN BON
COUP!

ON VA
T'ESTAMPILLER,
PETITE, ET TU VAS
DEVENIR NOTRE
GAGNE-PAIN...

PITIÉ...
JE VOUS EN
SUPPLIE...

NON
STOP!... JE VAIS
HURLER...
ARRÊTEZ!

VAS-Y,
NE TE
GÊNE
SURTOUT
PAS!

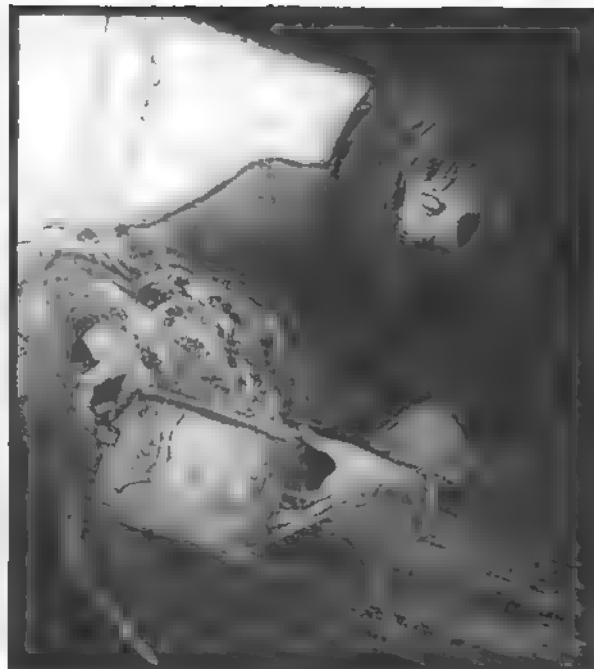
TOUT LE
QUARTIER
NOUS CONNAÎT
ET PUIS...
TU SAIS...



TU N'ES RIEN !
RIEN QU'UNE
RÉFUGIÉE EN
CAVALE ! ...

TA VIE,
ELLE VAUT
QUE DALE
!
MAIS ÇA,
TU LE SAIS
DÉJÀ ..

TU VAS RE-
JOINDRE
LA SEULE
FAMILLE
QUE TU
MÉRITES !



CELLE DES
"BOULETTES
DE POISSON" !

TU
VAS
VOIR
COMME
TU VAS
AIMER
ÇA
...



?!
!!



(...) Expression désignant de très jeunes prostituées (Yu dan mei...)



JE SUIS CHOW FANG,
LA SOEUR DE WU.
SI VOUS NE VOUS
TIREZ PAS TOUT
DE SUITE...

AAAAH



... VOUS ALLEZ
AVOIR UNE INDI-
GESTION DE
PLOMB. CAPICE
?!



POTTINGER STREET.
QUARTIER DE CENTRAL. 04.30 PM.





FILS
DE
PUTE
!

TU
VAS
NOUS
PAYER
ÇA !



TROP TARD



XIAOHU
...
REGARDE

OH,
MERDE!



REGARDE
...
ON NOUS
ATTENDAIT
!

ILS
SONT
PARTOUT



IL
NE VOUS
SERA
FAIT
...

RENDEZ-VOUS,
LE QUARTIER
EST CERNÉ !



...AUCUN
MAL ! ...
C'EST
BIEN,
MAIS
MOI ...



JE
VAIS
EN
FAIRE.
/



WU !...
JE ME DEMANDE
CE QUI ME DÉRANGE
LE PLUS CHEZ TOI... QUAND
TU SORS TES GRIFFES
OU QUAND TU JOUES
LES POISSONS FROIDS.
...LA PROCHAINE
FOIS...



TU ME FERAS
L'AMOUR
CORRECTE
MENT !
T'ENTENDS ?

OUAIS !
MERCI
DE REFER-
MER LA
PORTE !



XIAOHU !
TU VOUDRAIS
TANT ME RES-
SEMBLER...



MAIS C'EST
ENCORE... TROP
TÔT ! DE
QUELLE...
GALÈRE JE
DEVRAI ENCORE
TE SORTIR
?!



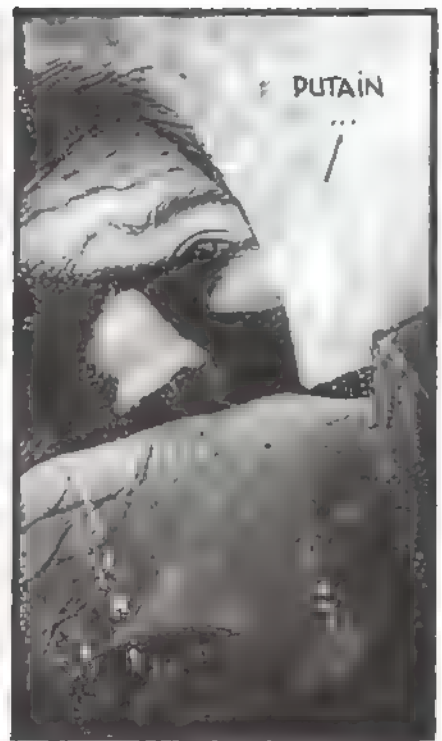
LE COUP POURRI
LE TOUTIGER
SILENT, IL VA
SE FAIRE
SERRER !

HAILE
PETIT
CON



PEUT
ÊTRE
DIRE





Double gagnant



Deux livres, un seul auteur. Vous lirez les *Marins perdus* parce qu'Izzo est un auteur populaire, attentif et généreux, que ce livre-ci est un beau livre qui respire hors des contraintes du roman noir, que la couverture de Joëlle Jolivet est un petit chef-d'œuvre, parce que Marseille est notre Orient, parce que les ports sont nos mirages et que les bateaux qui jamais ne s'en vont ressemblent à nos vies. Parce que les trois personnages "cosmopolites" qui animent ces pages nous sont proches et que, s'ils nous sont proches, c'est qu'Izzo chante à notre oreille, tout près.

Vous lirez moins *Loin de tous rivages* mais vous avez tort.

Quand je vois Izzo, il parle toujours du Sud, où il vit, en termes chauds de ciel, de soleil et de mer (deux volumes d'eau, un de pastis), auxquels il ajoute des mots rebelles face à l'actualité politique locale. Ce n'est un secret pour personne que le roman noir et la poésie se rencontrent souvent au carrefour de l'instant et de l'insistant, du lieu-dit et du non-dit. Loin de tous rivages n'est pas un recueil de poèmes, mais un chant du Sud intérieur à lire avec gravité. Le *Païs* de Jean-Claude Izzo est sec, nu, lent, minéral, silencieux. *Mort*. Temps, absence, silence encore. "L'herbe sèche : et muettes sont les pierres." C'est un désert, un cimetière indien, où les seuls souvenirs sont paysans. Des souvenirs d'outils fossilisés. Inutiles. Le deuil est de rigueur. Des serpents et des insectes sont les seuls habitants. Mais "les derniers feux ont eu lieu/ il n'y a plus rien à brûler/ pas même un cep ni même un sarmement./ La mort s'accomplit :/ saison régnant/ à contre soleil." Cet autre côté du Sud est illustré par Ferrandez, dont chaque dessin est une minute de silence. Hervé Prudon

▼ Jean-Claude Izzo, *les Marins perdus*, Ed. Flammarion/Gulliver, 327 P.- 110 F. *Loin de tous rivages*, Ed. du Ricochet, 101 P.- 129 F.



Tout neuf

De la première version, écrite en 1977 et publiée en 1982, Didier Daeninckx n'a gardé que le titre et les trois premières lignes. D'abord décidé à nettoyer l'ouvrage pour remédier à son style qu'il trouvait désastreux, il a préféré tout réécrire et offrir au lecteur un texte neuf et sans bavures littéraires. L'inspecteur Cadin est toujours là, jeune mais déjà solitaire, désespéré, curieux de comprendre ce qui se passe autour de lui, du côté d'une Alsace qui n'a pas tout à fait les parfums du petit vin blanc pétillant. Christine Ferniot

▼ Didier Daeninckx, *Mort au premier tour*, Ed. Denoël, 218 P.- 89 F.



Un monument !

C'est beaucoup plus qu'une anthologie, c'est une entreprise aussi folle que nécessaire, aussi unique que populaire, comme une immense veillée réunissant autour de la cheminée écrivains et conteurs de tout poil, grands bavards devant l'éternité. Des milliers et des milliers de pages comme la voix d'un pays et de sa tradition orale. Sentir le terroir, goûter à tous les plats en gour-

mand idéal et préserver chaque mot, chaque phrase, c'est l'immense et magnifique travail de Claude Seignolle, collecteur en chef de l'imaginaire collectif offrant un monument qui nous ressemble puisqu'il nous dit les secrets de notre passé, et de nos légendes. C. F.

Contes, récits et légendes des pays de France

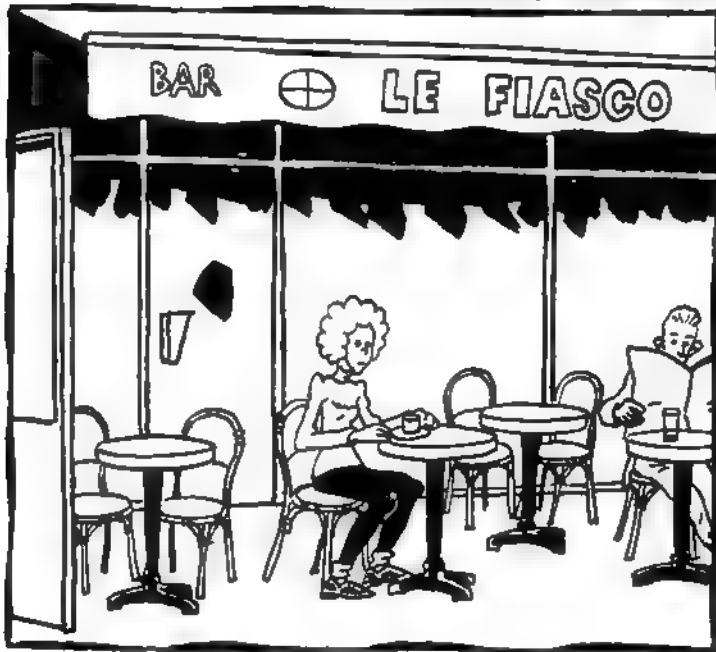
réunis par Claude Seignolle

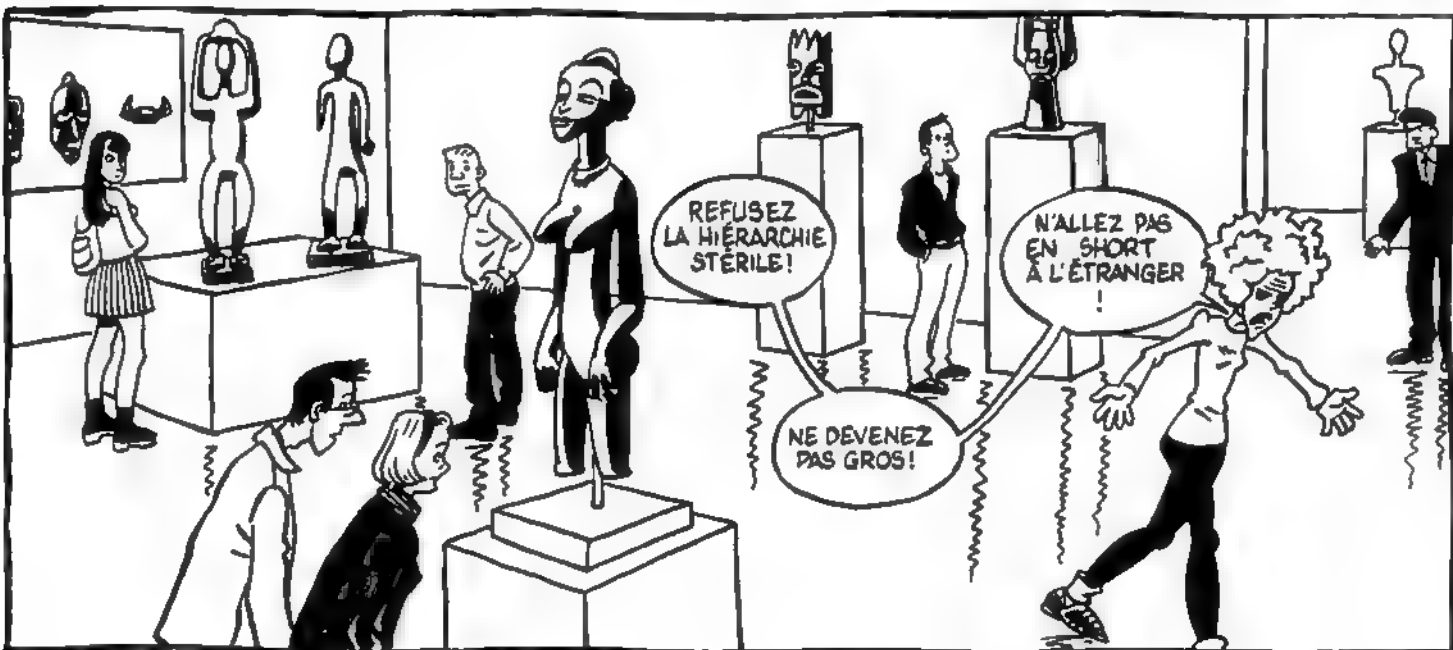
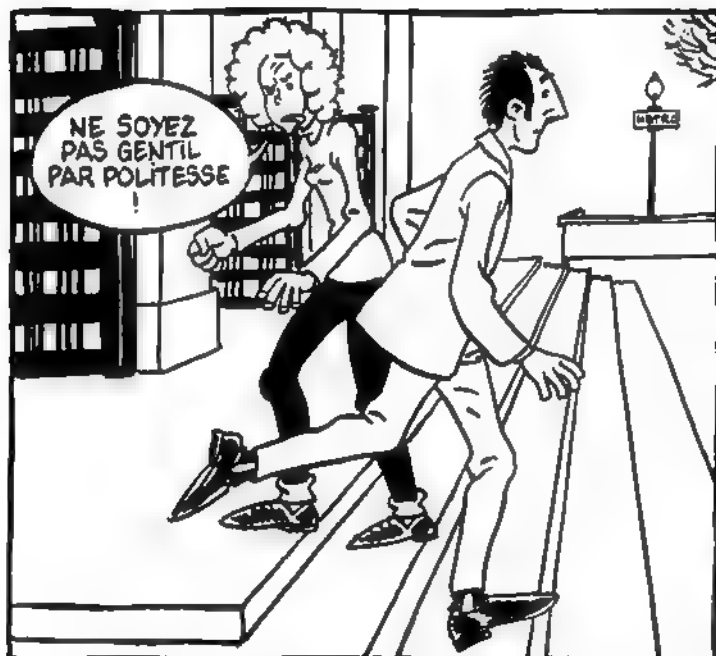


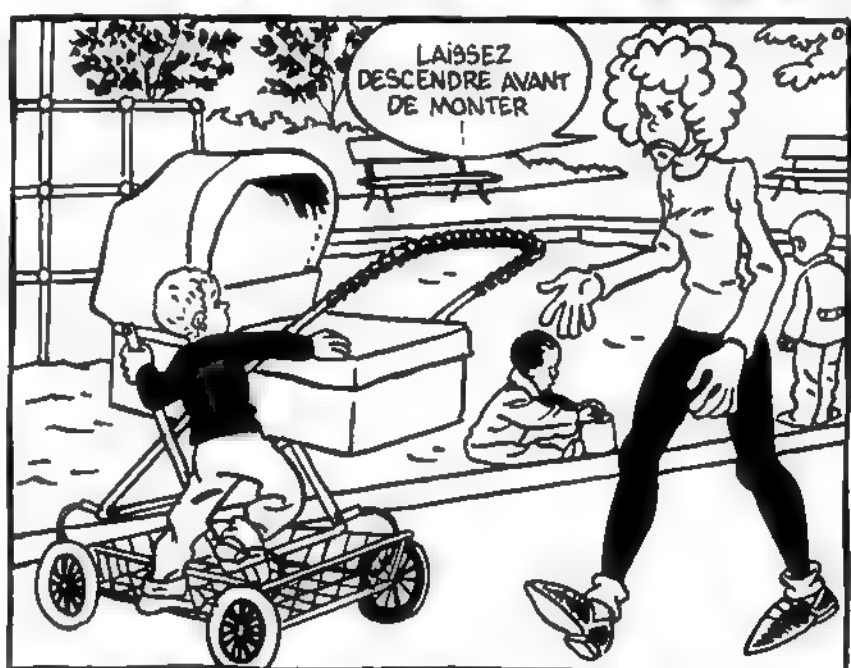
Volume 1
Les pays de France
1991

Omnibus

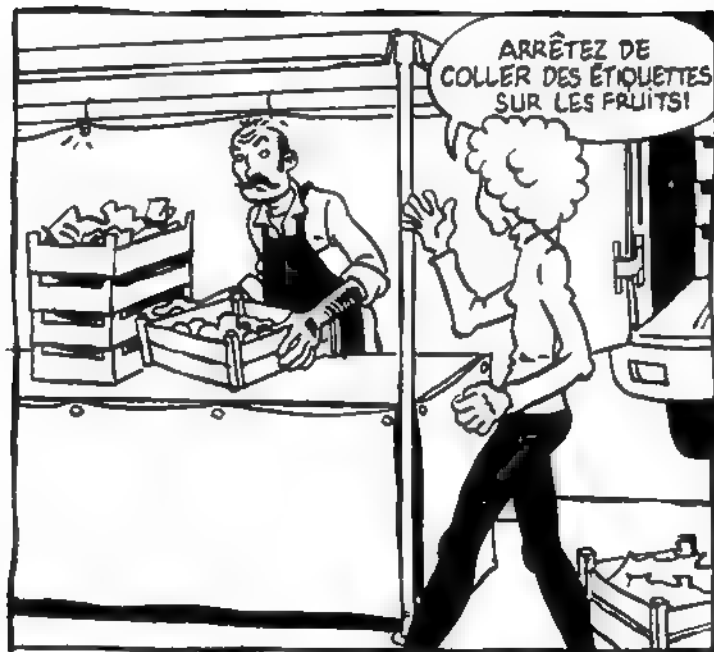
▼ *Contes, récits et légendes des pays de France*, rassemblés par Claude Seignolle. Ed. Omnibus, 4 tomes.













Femme de tête

Antonia et ses filles se déroule sur une cinquantaine d'années et chronique la vie d'Antonia, femme de tête et pieds sur terre, féministe avant la lettre, et qui n'aime rien tant que d'accueillir sous son toit les marginaux et les originaux en tout genre, soit tous ceux qu'une société machiste et inhumaine jette à la rue. Sobriété de la mise en scène, élimination systématique d'effets dramatiques démagos, pudeur des sentiments, hymne à l'amour et à la tolérance, et une étonnante comédienne, Willeke Van Ammelrooy as Antonia, qui porte sur ses épaules ce film dont vous auriez tort de vous priver. Eric Labiot

▼ Antonia et ses filles, de Marleen Gorris. Avec Willeke Van Ammelrooy, Els Dottermans, Jan Decleir. 1 h 35. En salles depuis le 16 avril.



La petite histoire de l'Irlande

Neil Jordan est définitivement et assurément un cinéaste irlandais. D'abord parce qu'il est né là-bas, ensuite parce qu'il aime raconter son pays en chronique (Mona Lisa, l'Étrangère) ou en historique (The Crying Game). Avec Michael Collins, il enfonce le clou de l'histoire et brosse le portrait de celui qui fut à l'origine, en 1916, de la prise de conscience du peuple irlandais pour s'affranchir des Anglais. Quatre points à noter : 1) L'approche étant pédagogique, on y apprend moult choses sur la construction de l'État irlandais. 2) Neil Jordan étant un bon raconteur d'histoires, le rythme du film tient en haleine jusqu'au bout. 3) Neil ayant choisi son camp, on regrette que le point de vue britannique soit si manifestement négatif. 4) Liam Neeson en Michael est formidable. E. L.

▼ Michael Collins, de Neil Jordan. Avec Liam Neeson, Alan Rickman, Julia Roberts, Aidan Quinn. 2 h 12. En salles depuis le 16 avril.

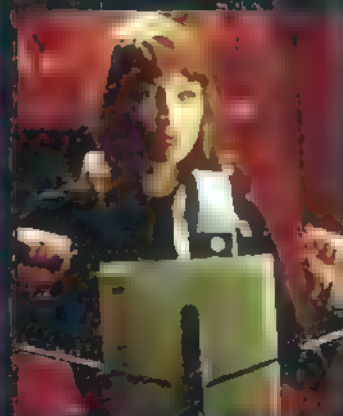


Le grand Cassius Clay

When we were Kings est un formidable film, passionnant de bout en bout, qui raconte par le menu l'avant combat où les deux poids lourds (Cassius Clay/George Foreman) rivalisent de déclarations provocantes et d'intimidations, à coups d'uppercuts dans le vide. Surtout axé sur la personnalité de Cassius Clay, alternant interviews de l'entourage et images du boxeur, réactualisé par quelques entretiens d'aujourd'hui (dont celui, étonnant, de Norman Mailer), enrichi de quelques scènes musicales (les concert donnés par James Brown et B.B. King pour l'occasion), le film est une merveille d'intelligence. E. L.

▼ When we were Kings, de Leon Cast et Taylor Hackford. Avec Cassius Clay/Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown. 1 h 28. Sortie le 23 avril.

Tubes à la pelle



De la fin des années 50 au début de la décennie 70, le Brill Building, à New York, fut l'une de ces "usines à chansons" qui régnaient alors sur la musique populaire américaine, employant des bataillons de jeunes compositeurs et paroliers payés à la semaine pour fournir en tubes groupes féminins, chanteurs solo ou idoles pour teenagers. C'est cette période et ce milieu que dépeint Grace of my Heart, tourné dans le véritable Brill Building, sur Broadway, à travers l'histoire de Denise Waverly, l'un de ces auteurs de l'ombre chargés d'alimenter en hits le marché américain. En prime, une bande son de qualité (25% des chansons sont des créations originales) et un casting de très bonne tenue, avec entre autres un John Turturro blouissant. N. L.

▼ Grace of my Heart, de Allison Anders, avec Illeana Douglas, John Turturro, Eric Stoltz, Matt Dillon, Patry Kessell. 1 h 55. Sortie le 30 avril.

Pour rire (un peu)

Quadrille fait partie de la collection lancée par le producteur Daniel Toscan du Plantier, dont l'idée est d'offrir à des réalisateurs d'aujourd'hui l'occasion de se frotter à des scénarios de Sacha Guitry que le "maître" filma en son temps. *Quadrille* est aussi le premier film de la comédienne/one woman show Valérie Lemercier. Oui mais, au risque de faire hurler les guitryno-philes, *Quadrille* est le moins élaboré des scénarios de Sacha, qui étire sans force les thèmes du mariage et de l'adultère. Restent quelques bons mots, des partis pris de mise en scène originaux, et des acteurs en forme, avec mention à André Dussollier. Mais le rythme jamais ne s'emballe.

▼ *Quadrille*, de et avec Valérie Lemercier, Sandrine Kiberlain, André Dussollier, Sergio Castellitto. 1 h 33. Sortie le 23 avril.

Autre comédie, *la Vérité si je mens*, de Thomas Gilou (monsieur *Black mic-mac*), est prétexte à une galerie de portraits de la communauté juive du Sentier, à Paris, dans laquelle s'insère un goy (Richard Anconina) que tout le monde prend pour un juif et qui va se servir de la méprise pour monter ses affaires. Les sourires sont parfois là, les comédiens exploitent leurs talents comiques (excellents Bruno Solo, José Garcia, Vincent Elbaz et Gilbert Melki), mais le film n'offre aucun enjeu dramatique suffisamment fort pour résister à la pression du temps qui passe.

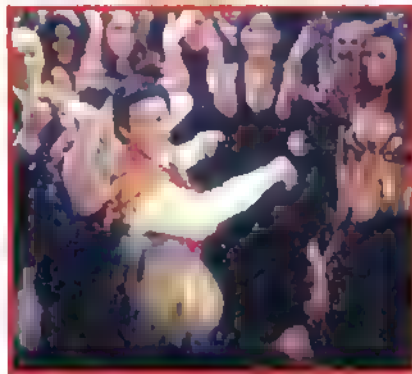
▼ *La Vérité si je mens*, de Thomas Gilou. Avec Richard Anconina, Richard Bohringer, Elie Kakou. 1 h 10. Sortie le 30 avril.



C'est le destin

Bêtes noires de leurs professeurs et de leurs condisciples, Shinji et Masaru multiplient les mauvais coups dans un lycée de deuxième ordre. Petits rackets, mauvaises blagues de potaches, absentéisme chronique, autant de symptômes d'une révolte sans but, typique d'une certaine jeunesse japonaise rebelle au conformisme social. Une forme de déviance qui amènera les deux complices à suivre des chemins divergents : l'un entame une prometteuse carrière de boxeur, l'autre entreprend une spectaculaire ascension dans le monde des yakusas, la pègre japonaise. Mais tous deux seront finalement rattrapés par ce qu'ils ont fui : les contraintes, règles et exigences propres aux milieux qu'ils ont tenté d'intégrer. A nouveau réunis, ils reprennent le chemin de l'errance et de l'improvisation, après avoir fait l'un comme l'autre l'expérience d'un échec douloureux – et, peut-être, de la responsabilité. Des personnages aboutis, un humour subtil, une belle maîtrise formelle, des qualités qui, en dépit d'une fin un peu appuyée, imposent *Kids Return* comme l'une des sorties les plus intéressantes de la saison. N. F.

▼ *Kids Return*, de Takeshi Kitano, avec Masanobu Ando, Ken Kaneko. 1 h 17. En salles depuis le 16 avril.



UN CAS D'ÉCOLE

"Un conte anarchiste de désolation, de folie et de désespoir", disait Joseph Conrad pour qualifier son roman *L'Agent secret*, paru en 1907. C'est ce texte du grand écrivain anglais que le scénariste et réalisateur Christopher Hampton (*Carrington*) a entrepris de porter au cinéma, avec une minutie et un souci de fidélité manifestement dictés par le respect dû à l'envergure du "modèle". Pourtant, du souffle de la noirceur, de la confrontation

oppressante entre des personnages aussi manipulateurs que manipulés, de cette impitoyable exploration des ressorts de la bassesse et du sordide, il ne subsiste curieusement qu'une forme d'écume à l'écran, comme si l'essence du drame avait fini par se diluer dans une surabondance de détails. Le cas d'école, si on veut : tout ce qu'il faut pour réussir – grand sujet, bonne distribution, moyens importants, etc., –, mais la machine tourne un peu à vide. N. F.

▼ *L'Agent secret*, de Christopher Hampton. Avec Bob Hoskins, Patricia Arquette, Gérard Depardieu. 1 h 40. Sortie le 30 avril.



BOUCQ JÉRÔME MOUCHEROT LA VAISSELLE DU COSMOS

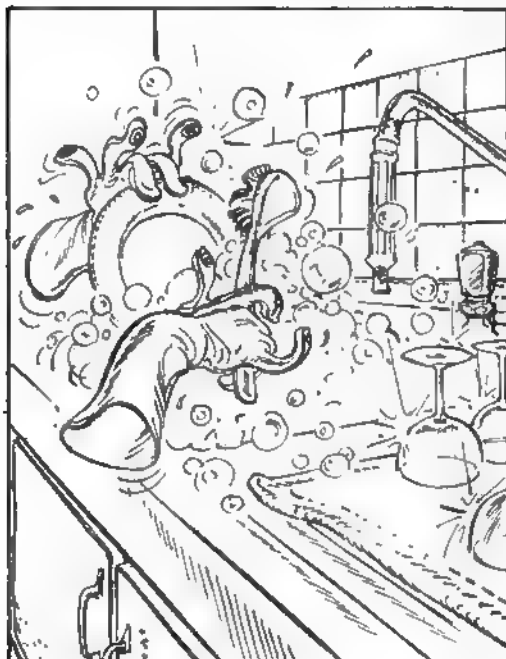








QUELQUES JOURS PLUS TARD.

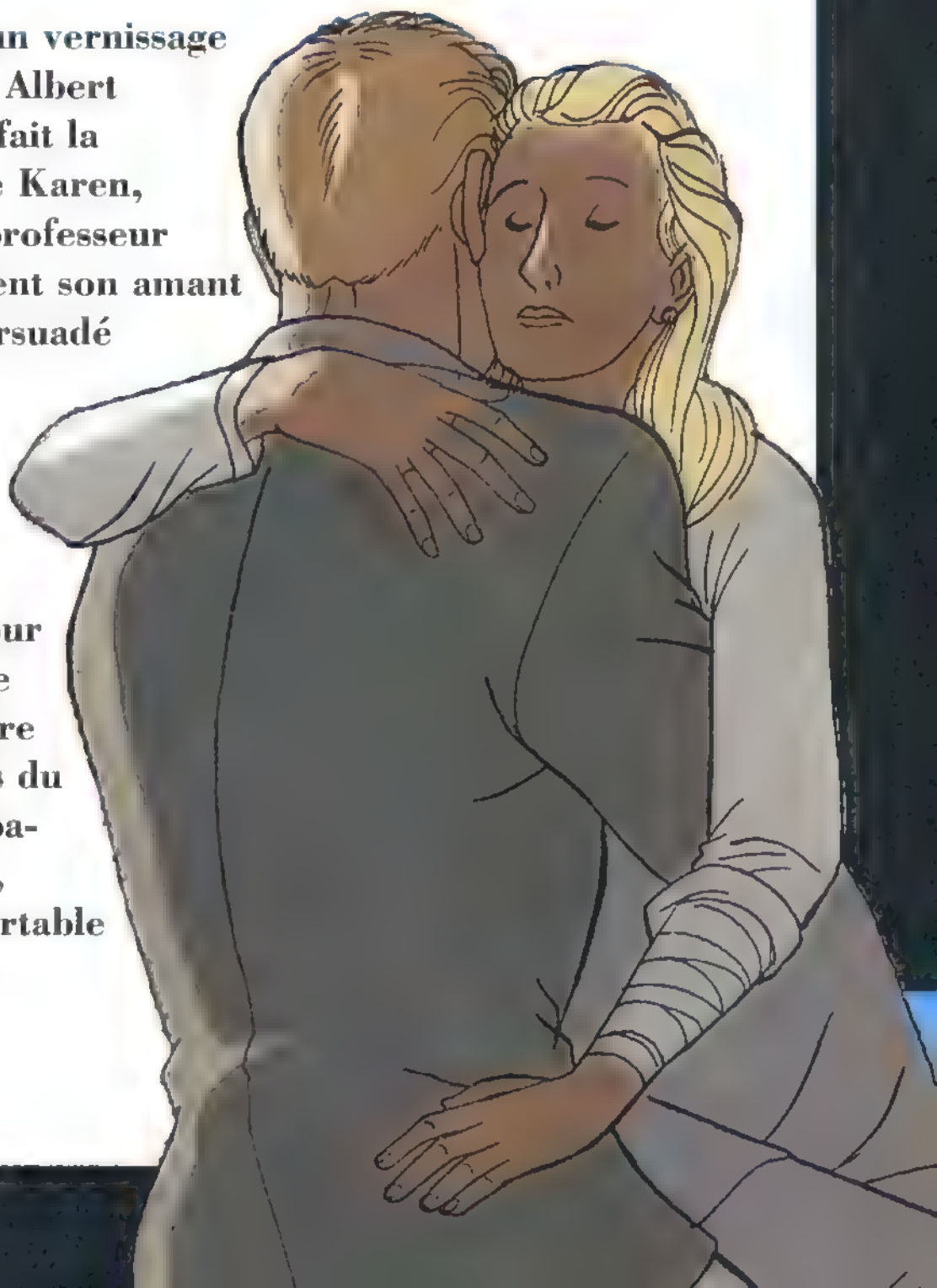


WURM/DESBERG

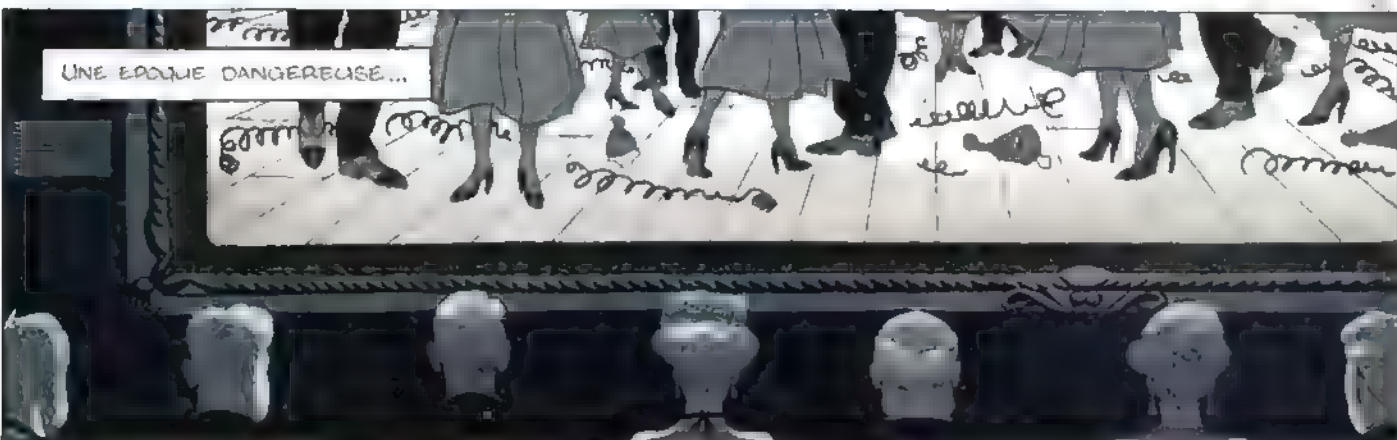
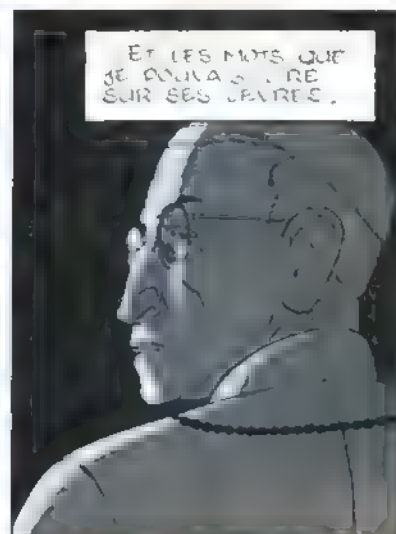
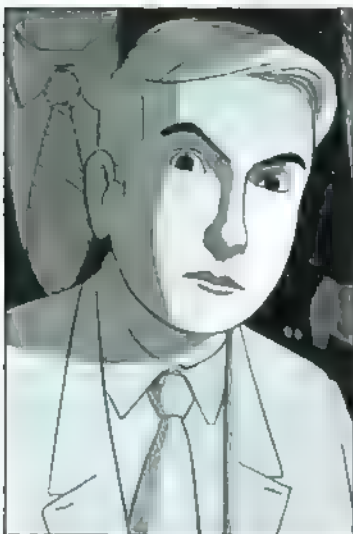
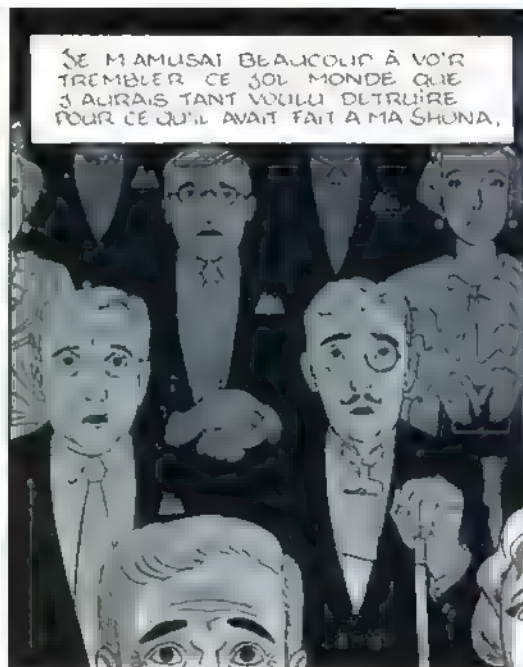
Le lion ailé

SAINT MARC L'ÉVANGÉLISTE

A l'occasion d'un vernissage au Victoria and Albert Museum, Andy fait la connaissance de Karen, l'assistante du professeur Dooley, et devient son amant rapidement. Persuadé d'être toujours amoureux de Shona, il prend sa liaison à la légère et laisse partir Karen pour l'Égypte, où elle doit entreprendre des fouilles près du Caire... accompagnée de Dooley, homme insupportable et suffisant.



LA VEILLE DE NOTRE
ARRIVÉE À PORT SAÏD
L'ON PROJETA LES
DERNIÈRES ACTUALITÉS
AVANT LE FILM DU SOIR



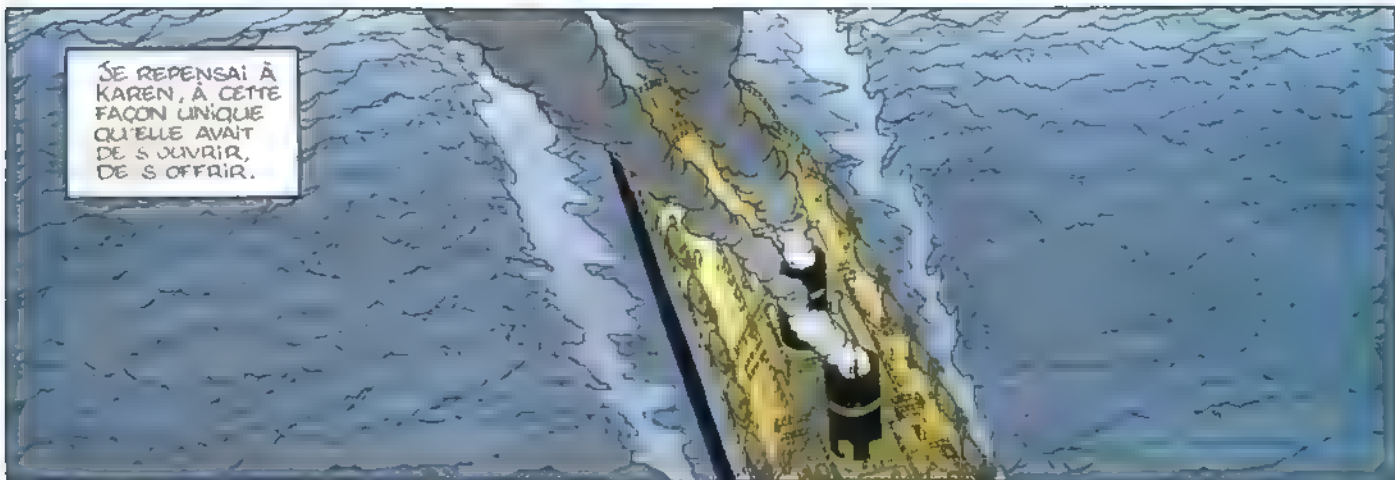
CETTE DERNIÈRE NUIT À BORD, JE
RESTAIS LONGTEMPS SUR LE PONT,
À REGARDER D'OU JE VENAIS.



C'EST FOU COMME
LES VAGUES SE
REFERMENT SI VITE
DERRIÈRE NOUS !

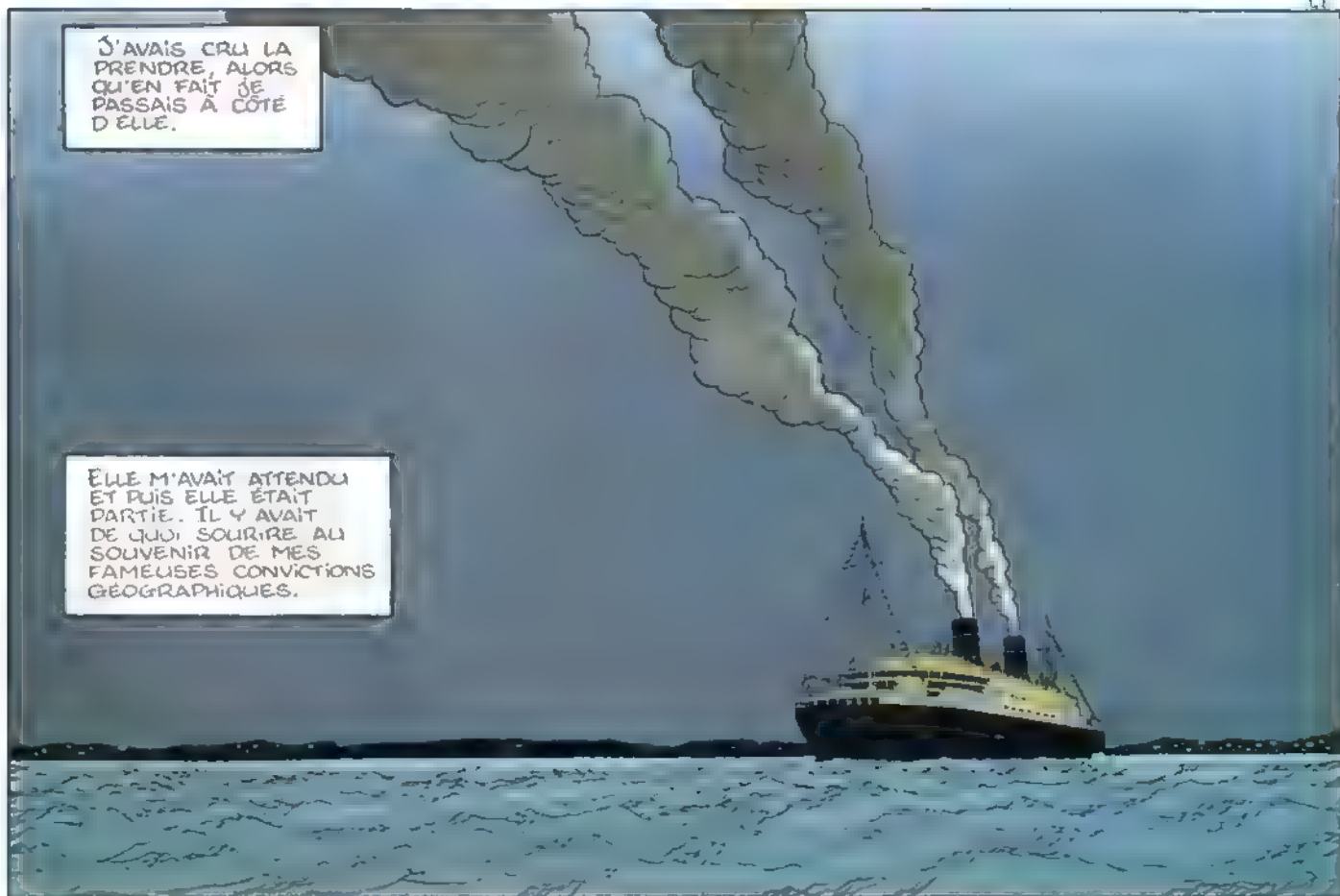


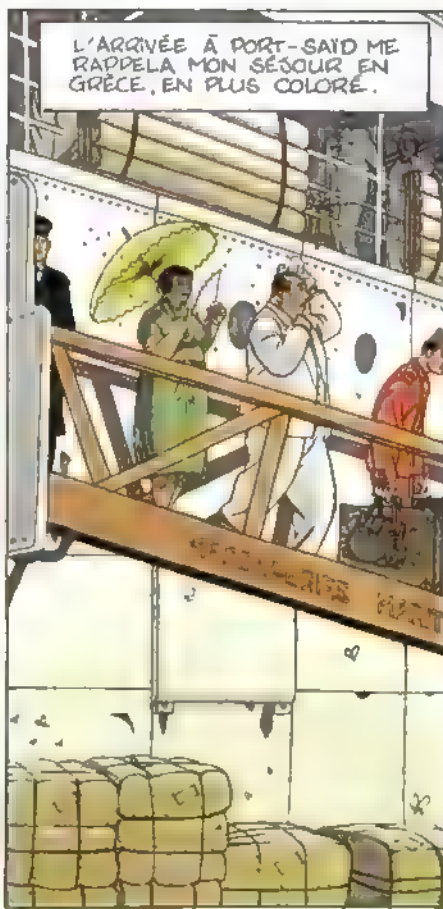
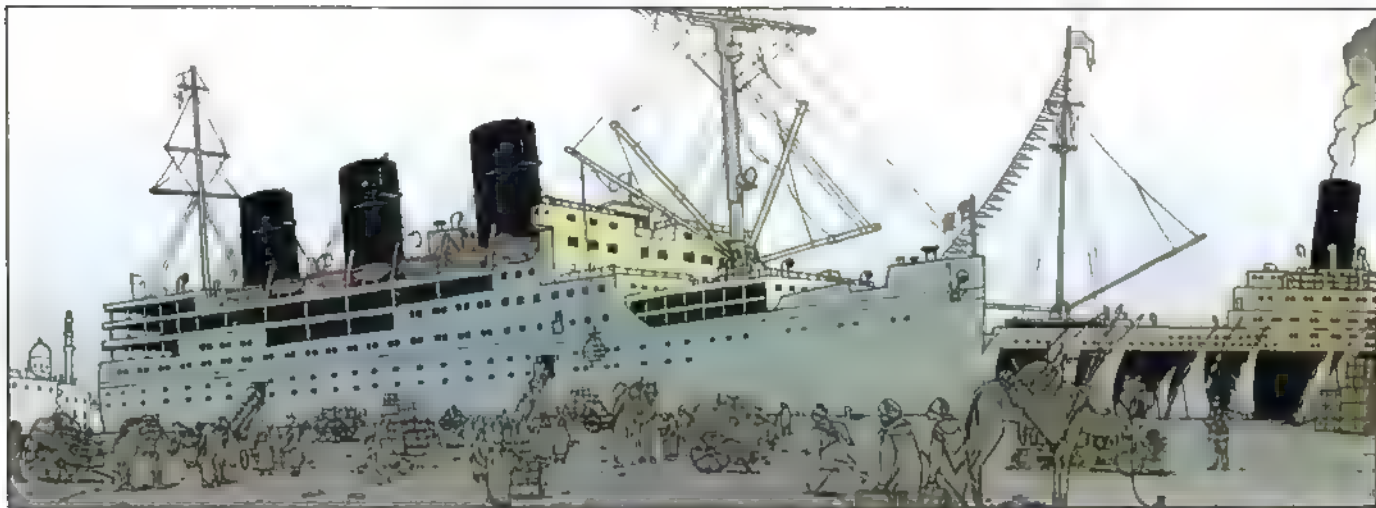
JE REPENSAI À
KAREN, À CETTE
FAÇON UNIQUE
QU'ELLE AVAIT
DE S'OUVRIR,
DE S'OFFRIR.

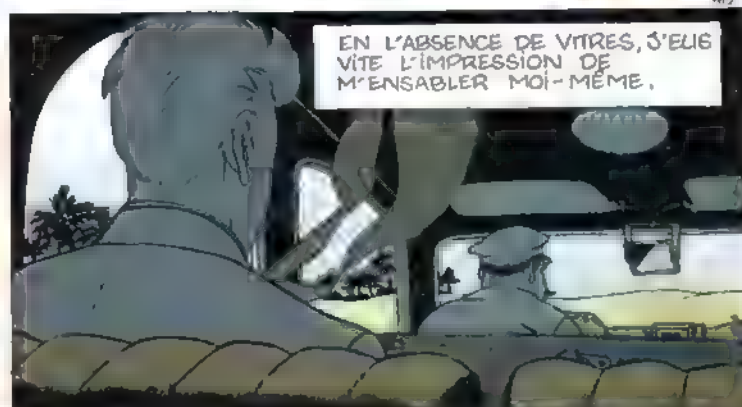


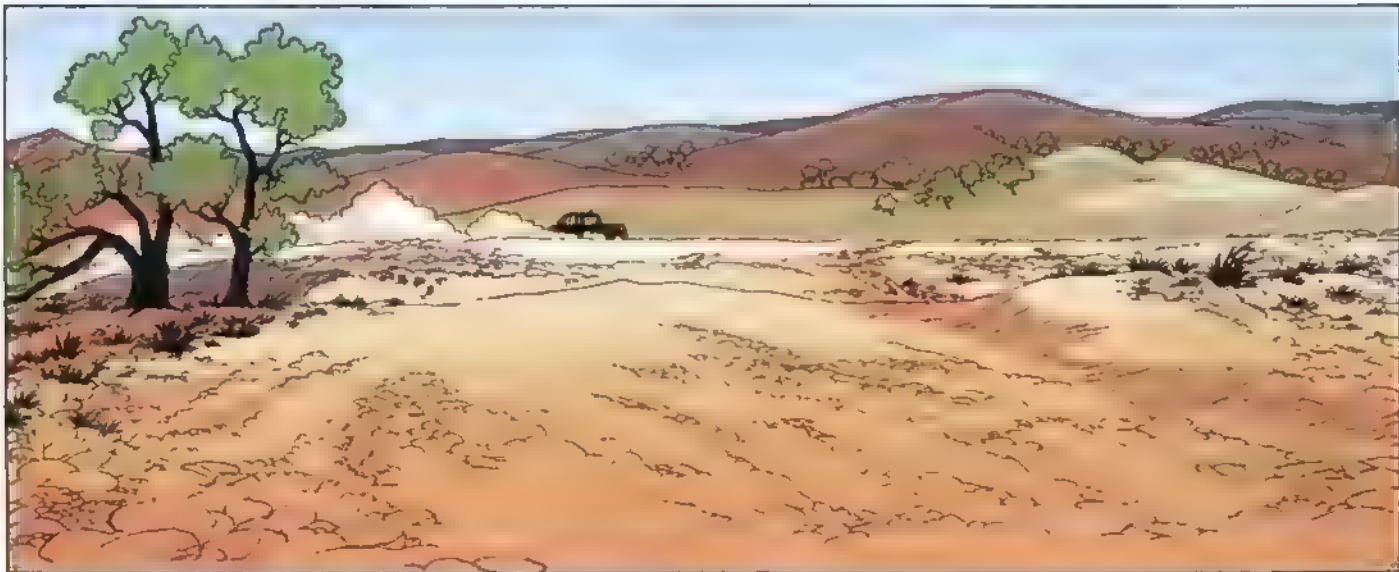
J'AVAIS CRU LA
PRENDRE, ALORS
QU'EN FAIT JE
PASSAIS À CÔTÉ
D'ELLE.

ELLE M'AVAIT ATTENDU
ET PUIS ELLE ÉTAIT
PARTIE. IL Y AVAIT
DE QUOI SOURIRE AU
SOUVENIR DE MES
FAMEUSES CONVIXIONS
GÉOGRAPHIQUES.

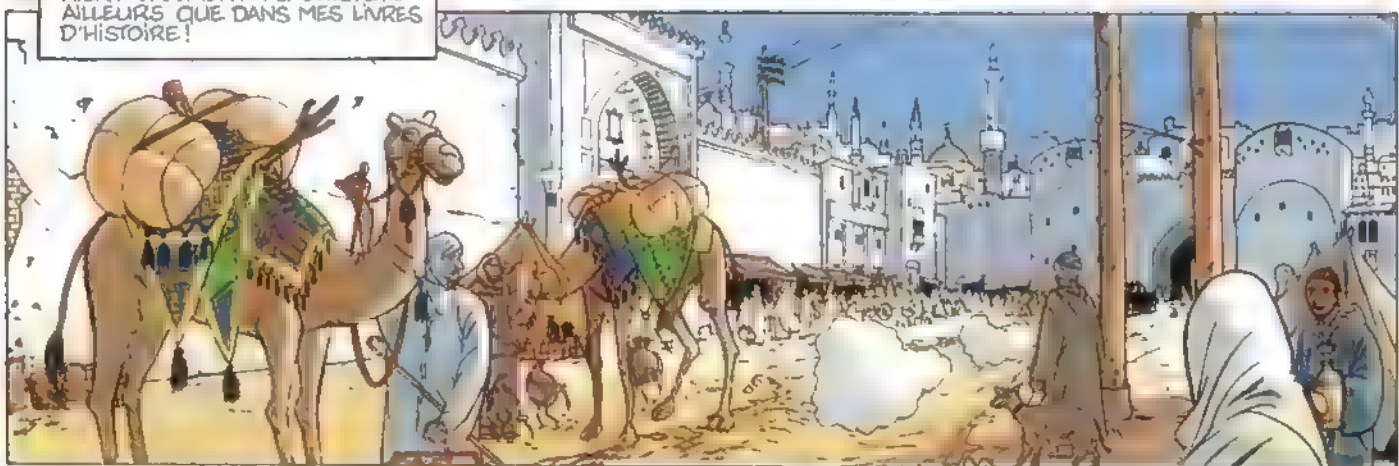








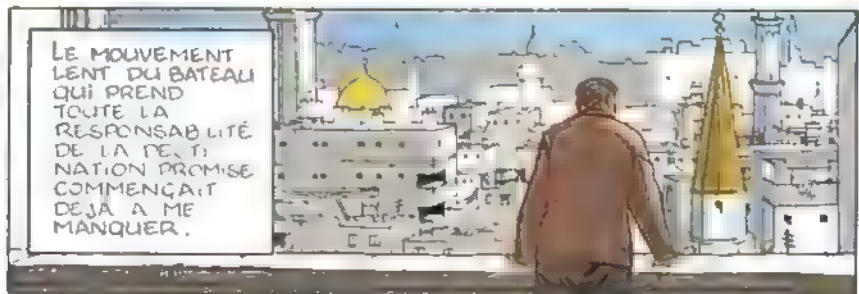
MAIS LE DÉSERT, LES CHAMEAUX,
LES SILHOUETTES VOILÉES,
ATTIRAIENT CHACUN DE MES
REGARDS, COMME SI JE N'ARRI-
VAIS PAS À CROIRE QUE CES
IMAGES DE MONDES ANCIENS
AIENT VRAIMENT DU EXISTER
AILLEURS QUE DANS MES LIVRES
D'HISTOIRE!



LE VOYAGE M'AVAIT EMMENÉ AUSSI
LOIN QU'IL POUVAIT,

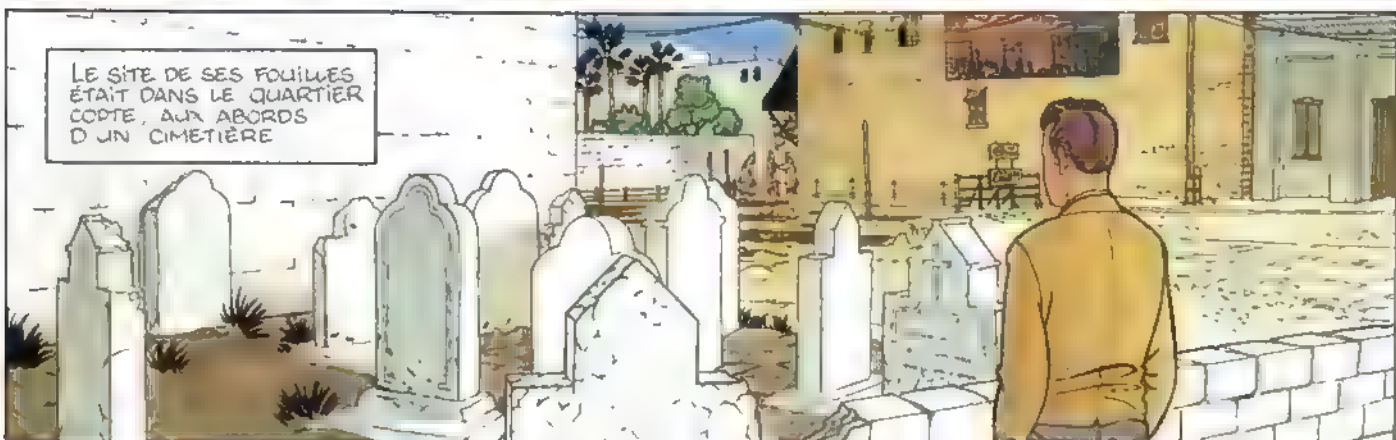


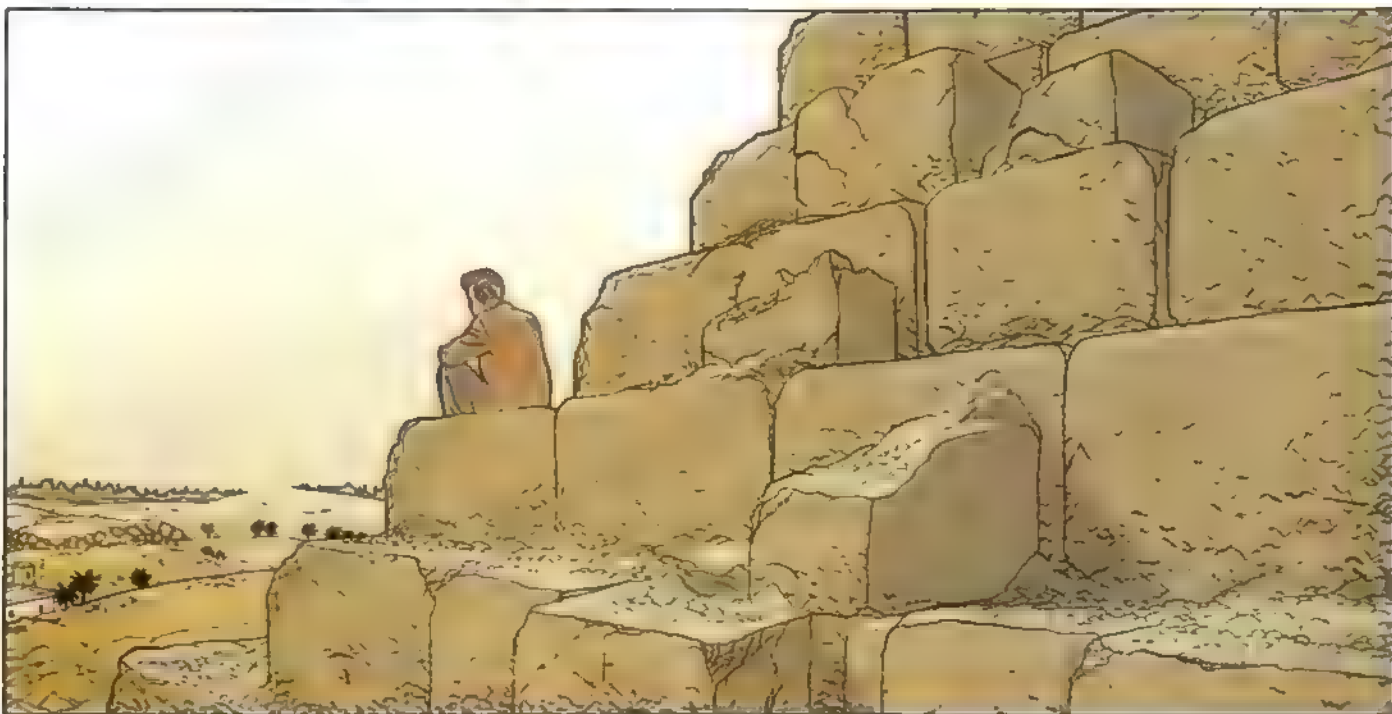
LE MOUVEMENT
LENT DU BATEAU
QUI PREND
TOUTE LA
RESPONSABILITÉ
DE LA FES-
TION PROMISE
COMMENÇAIT
DÉJÀ À ME
MANQUER.



CELA ALLAIT ÊTRE À MOI,
À NOUVEAU, DE DÉCIDER
DES CHEMINS À PRENDRE...







PLUSIEURS FOIS, JE RESTAIS
À L'OBSERVER.

JE NE SAVAIS PAS SI C'ÉTAIT MOI
QUI LA VOYAIS AUTREMENT, SANS
L'ILLUSION DE SHONA, QUI SEULE-
MENT LE SOLEIL DE L'ÉGYPTE
ET LES VÊTEMENTS LÉGERS
QU'ELLE PORTAIT.



OÙ ENCORE MES
REMORDS DE CE
QUE JE LUI AVAIS
FAIT, OÙ PEUT-ÊTRE
SA PASSION POUR
CE QU'ELLE ÉTAIT
EN TRAIN DE FAIRE.



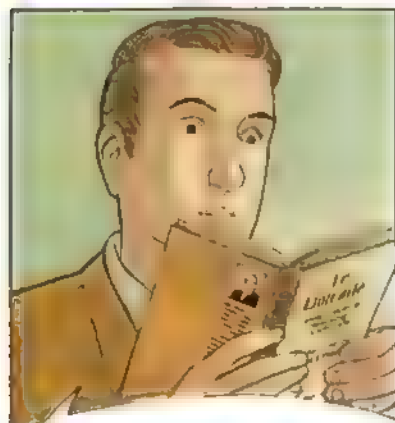
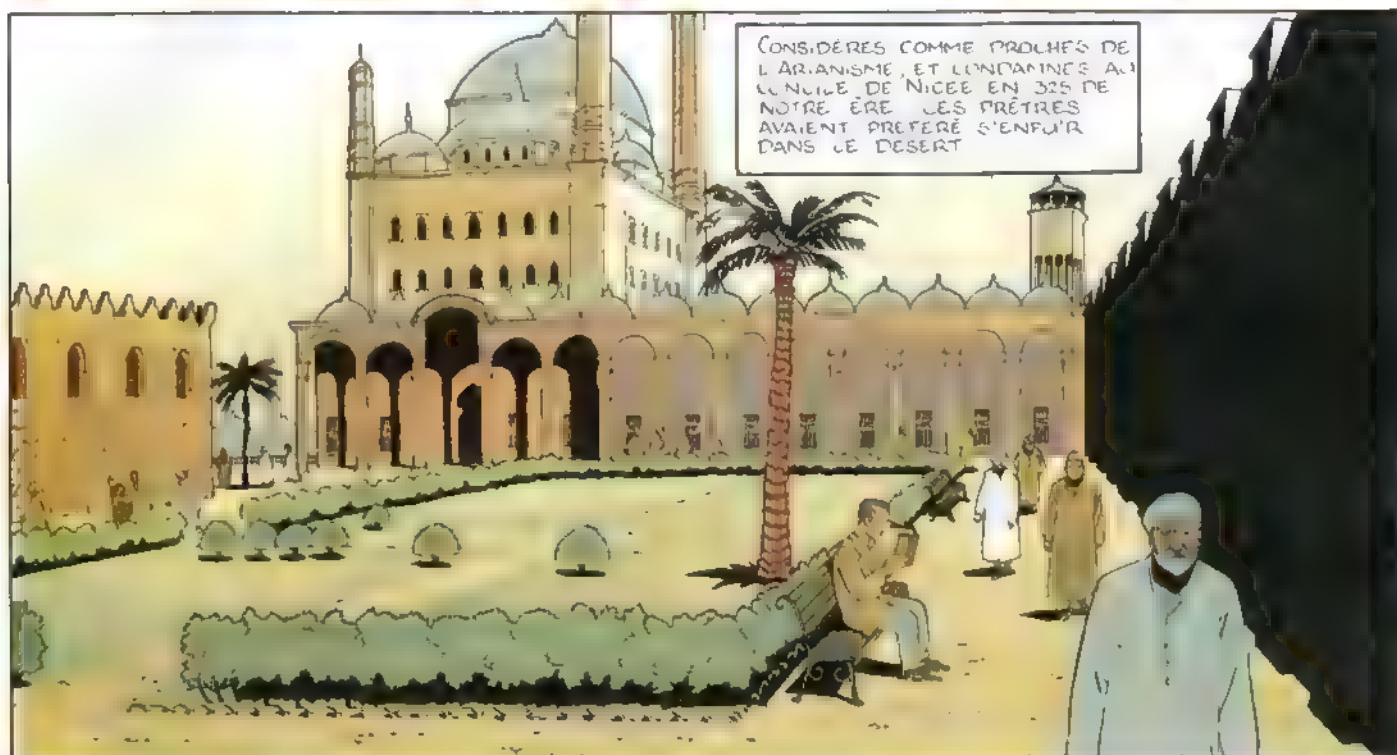
JE ME SENTAIS
INCAPABLE DE
L'APPROCHER
MAIS J'EN
MOURRAIS
TOUJOURS
PLUS D'ENVIE.

PARFOIS, COMME SI CELA POUVAIT ME RAPPROCHER D'ELLE, JE ME PLONGEAI DANS LE LIVRE DU PROFESSEUR DOOLEY, QUE J'AVAIS FINI PAR ACHETER.

DOOLEY S'Y JETAIT DANS DE LONGUES DESCRIPTIONS D'UNE COMMUNAUTE DE PRETRES HERETIQUES BASEE JADIS A ALEXANDRIE.

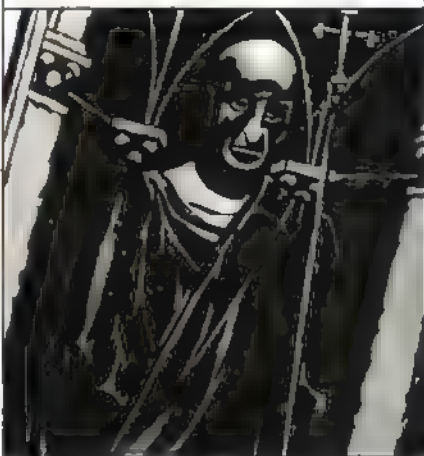


CONSIDERES COMME PROPHES DE L'ARIANISME, ET CONDAMNES A L'UNILE DE NICEE EN 325 DE NOTRE ÈRE LES PRETRES AVAIENT PREFERE S'ENFUIR DANS LE DESERT

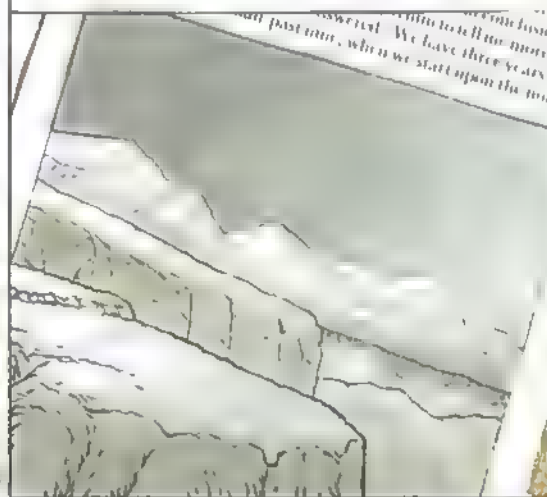


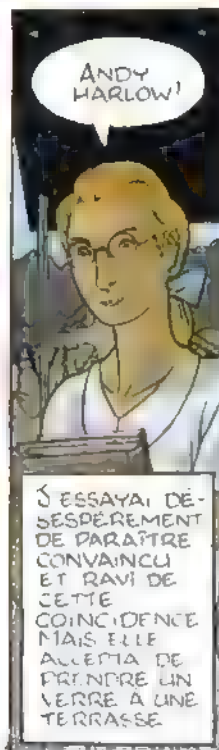
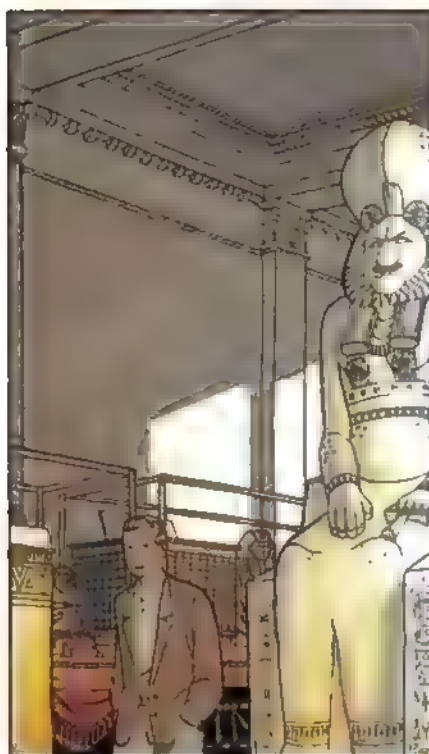
D'APRÈS LE PROFESSEUR, LA COMMUNAUTE AVAIT CONTINUE À ÊTRE SECRÈTEMENT ACTIVE PENDANT QUELQUES GÉNÉRATIONS, À L'ÉCART DU SIÈCLE, AU CŒUR DES SABLES AVEC SEULEMENT À DE RARES INITIÉS

ET BIEN ENTENDU AVEC SA SIMPLICITÉ LÉGENDAIRE EN S'ATTACHANT AUX RISTES DE CES INITIÉS DOOLEY SE FAISAIT TOUT DE RETROUVER LEUR TRAILLE À TRAVERS LE DESERT!



AVEC ELLE DISPARAISSAIENT CERTAINS DOCUMENTS, LES PLUS SACRÉS DES LOUÏSES PIZANT VES, ET PLUS QUI PRÉSENTAIENT UN FAUT EN CŒUR DE NOMBREUSES SOURCES DE L'ÉLÉMENT MANQUER L'EXE "LION AILE".





KAREN JOUA SI PARFAITEMENT LA COMÉDIE DE LA BANALITÉ, QUE JE NE POUVAIS PLUS AVOIR DE DOUTES QU'ELLE M'AVAIT KANGÉ AU RAYON DU PASSÉ. SANS PLUS SAVOIR DE QUOI PARLER, JE L'INTERROGEAI SUR SES FOUILLES...



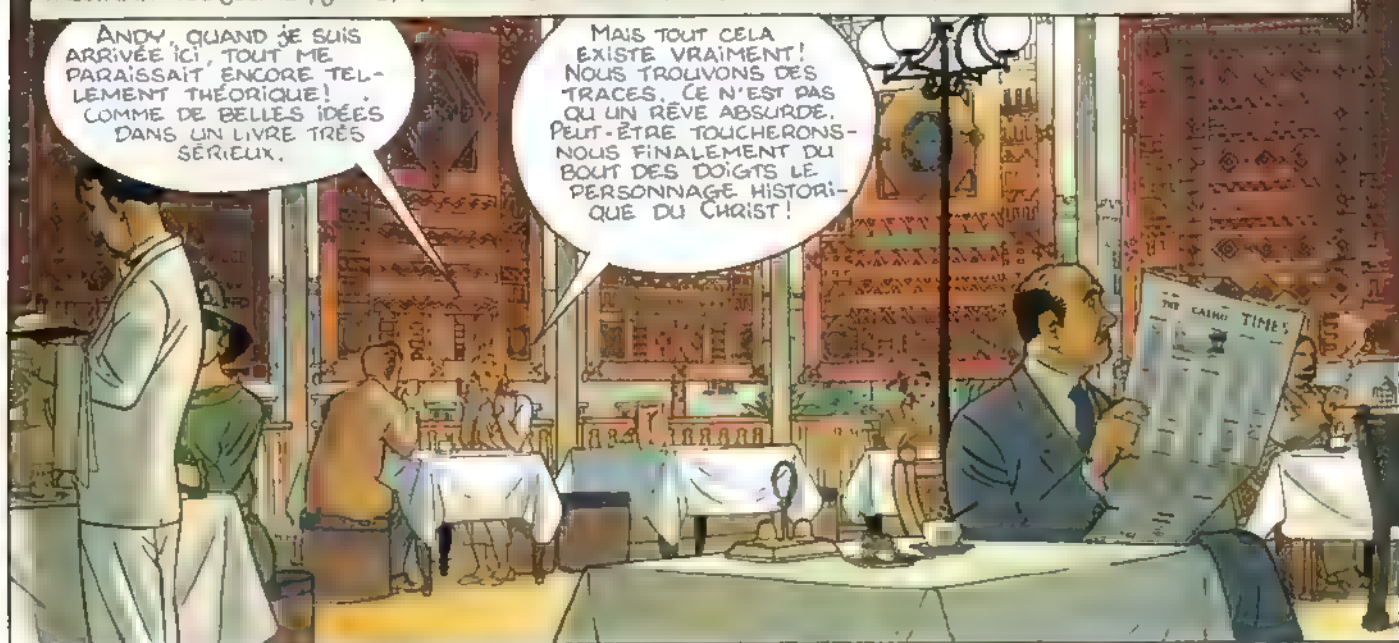
LES SOUS-SOLS DE L'ORIENT ÉTERNEL TE LIVRENT-ILS TOUS LES EXTRAORDINAIRES SECRETS QUE TU ES VENUE Y CHERCHER ?



ET, COMME S'IL N'ATTENDAIT QUE CETTE OCCASION, SON VISAGE RETROUVA SOUDAIN LA PASSION QUI ME FASCINAIT TOUJOURS, JADIS, QUAND NOUS PARLIONS DES HEURES DURANT, DES ORIGINES DU CHRISTIANISME,

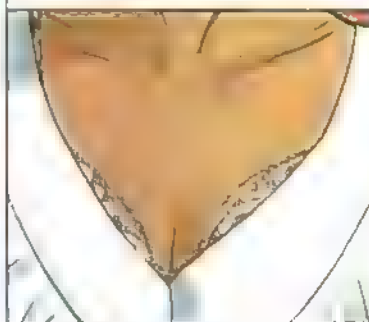
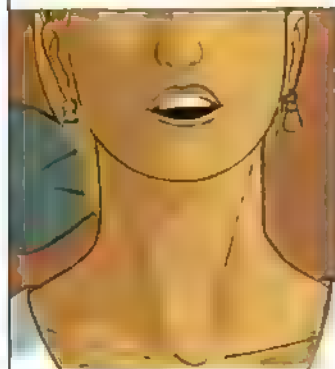
ANDY, QUAND JE SUIS ARRIVÉE ICI, TOUT ME PARAÎSSAIT ENCORE TELLEMENT THÉORIQUE! COMME DE BELLES IDÉES DANS UN LIVRE TRÈS SÉRIEUX.

MAIS TOUT CELA EXISTE VRAIMENT! NOUS TROUVONS DES TRACES. CE N'EST PAS QU'UN RÊVE ABSURDE. PEUT-ÊTRE TOUCHERONS-NOUS FINALEMENT DU BOUT DES DOIGTS LE PERSONNAGE HISTORIQUE DU CHRIST!



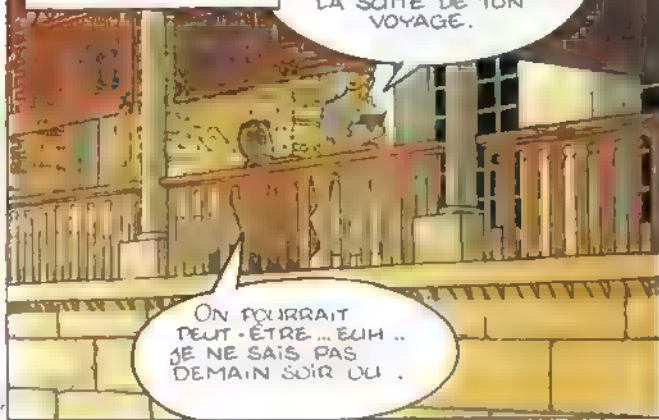
JE N'ÉCOUTAIS MÊME PLUS CE QU'ELLE ME DISAIT; JE NE VOYAIS PLUS QUE SES LÈVRES, LE DÉSIR QUE J'EN AVAIS

LA SENSUALITÉ RÉRESISTIBLE QU'ELLE DÉGAGEAIT EN PARLANT TROP VITE, EMPORTÉE PAR UNE SORTE D'IMPATIENCE CONVAINCUE QUE JE LUI AVAIT TOUJOURS CONNUE SANS VRAIMENT LA REMARQUER.

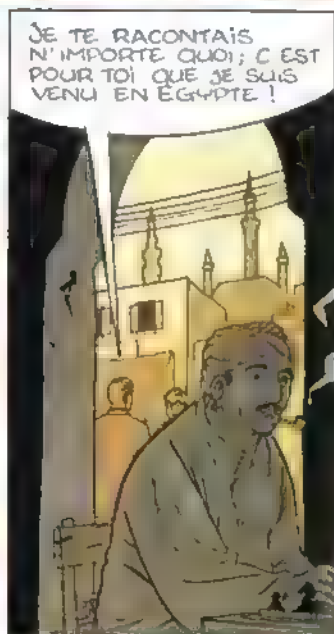
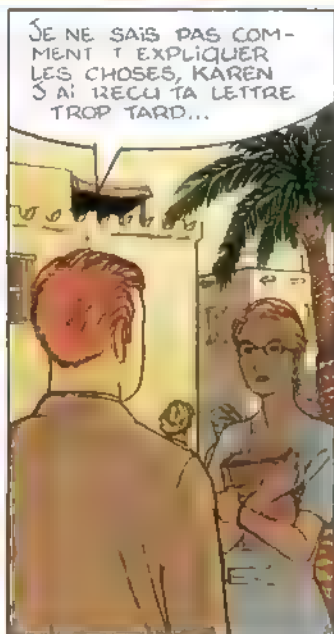
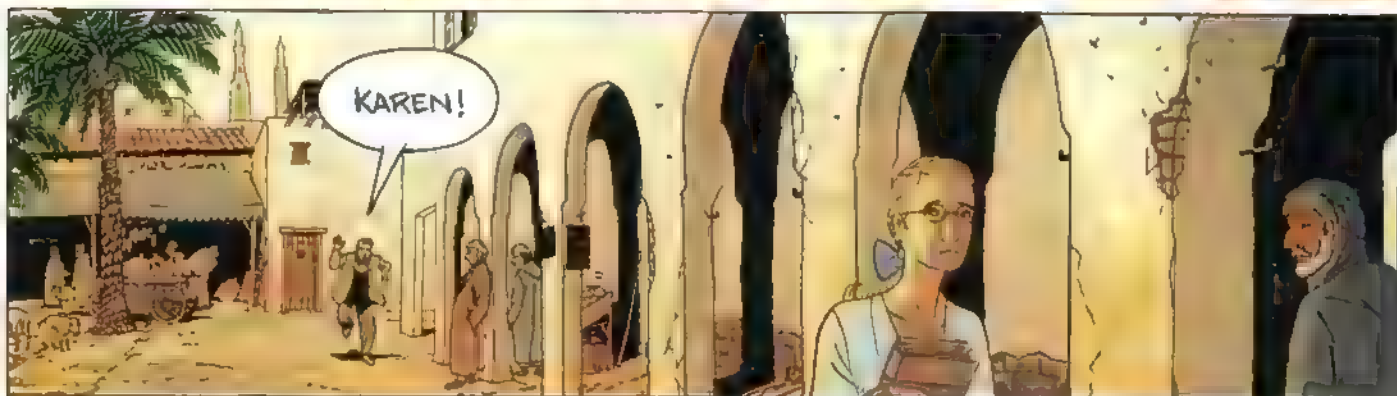
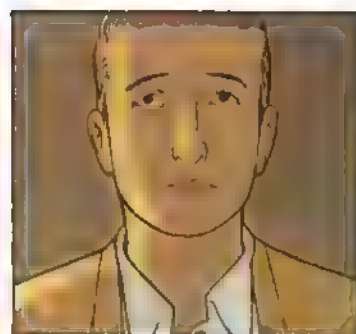


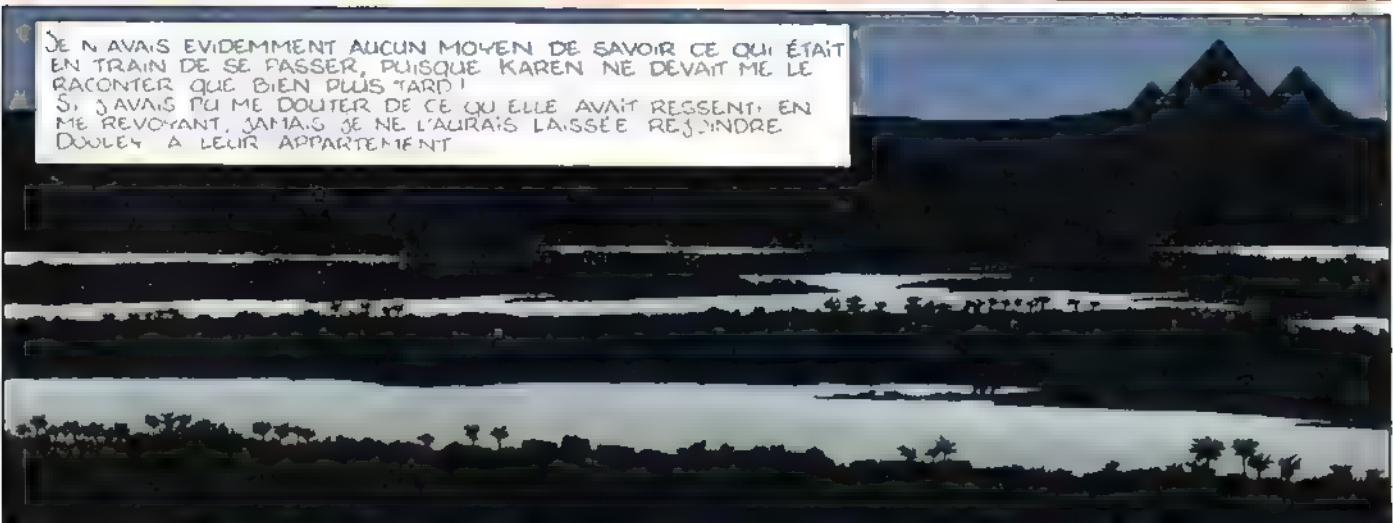
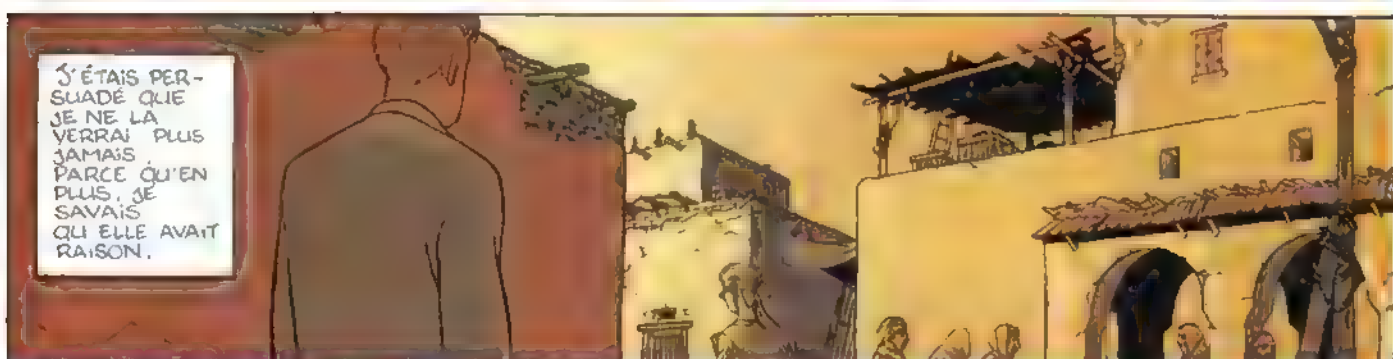
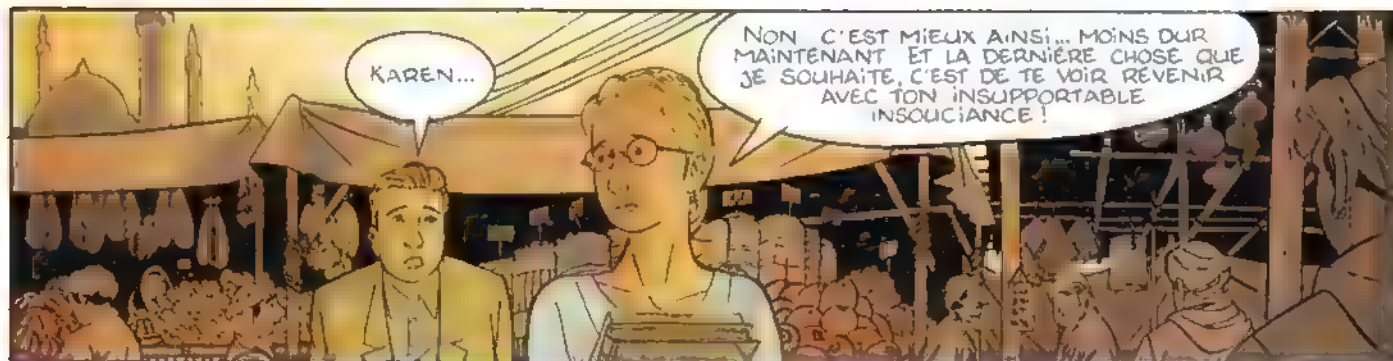
PARCE QUE CELA AVAIT DÙ ME PARAÎTRE TROP FACILE, TROP DISPONIBLE.

JE... ÇA A ÉTÉ UNE CHOUETTE SURPRISE DE TE REVOIR, ANDY... JE TE SOUHAITE BONNE CHANCE POUR LA SUITE DE TON VOYAGE.

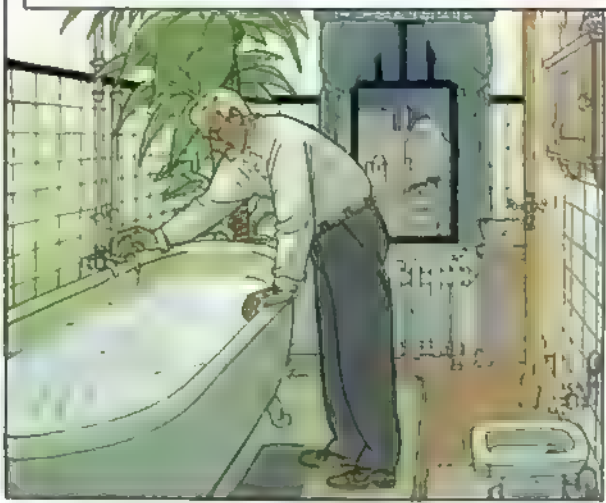


ON POURRAIT PEUT-ÊTRE... EHM... JE NE SAIS PAS DEMAIN SOIR OU...

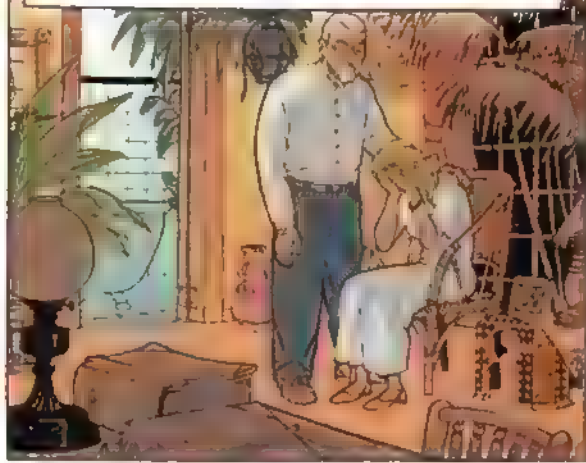




MAS ELLE ETAIT RENTREE LA-BAS EN LARMES



DOOLEY, QUI SE FAISAIT COULER UN BAIN, AVAIT VU LA CONGULER, TOUT EN S'INQUIETANT DE CE QUI LUI ARRIVAIT.



ANDY HARLOW EST ICI, AU CAIRE !



JE CROYAIS M'ÊTRE TOTALEMENT DÉTACHÉ DE LUI MAIS RIEN N'EST PLUS FAUX !

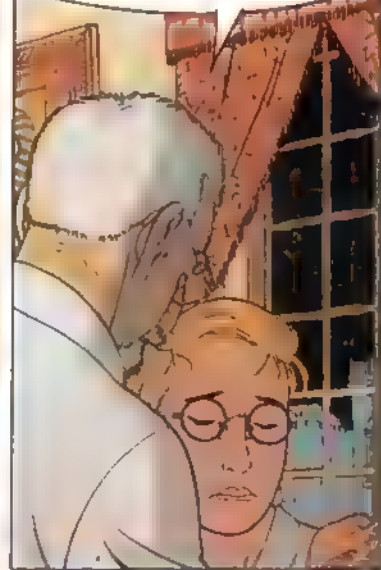


COMME IL AVAIT DÙ ME DÉTESTER ! LU QUI SE TROUVAIT TELLEMENT SUPÉRIEUR À TOUT LE MONDE !

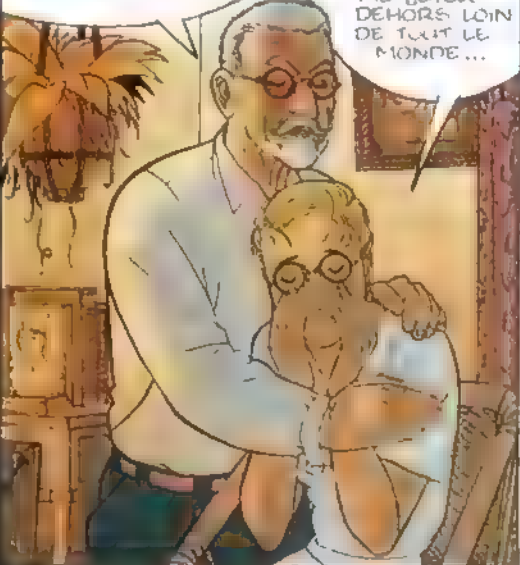


VOYONS, KAREN, C'EST TOUT BONNE-MENT RIDICULE, VOTRE COMPORTEMENT EST IRRATIONNEL !

IL VOUS A REPOUSSÉE, L'AVEZ-VOUS DÉJÀ OUBLIÉ ? L'HISTOIRE S'ARRÊTE LÀ ! C'EST TOUT CE QUE JE SUIS PRÊT À ACCEPTER, EN TOUT CAS !



VOUS ÊTES ÉPUISÉE.. LA CHALEUR DE LA JOURNÉE. VENEZ VOUS BAIGNER AVEC MOI, CELA VOUS FERA LE PLUS GRAND BIEN.



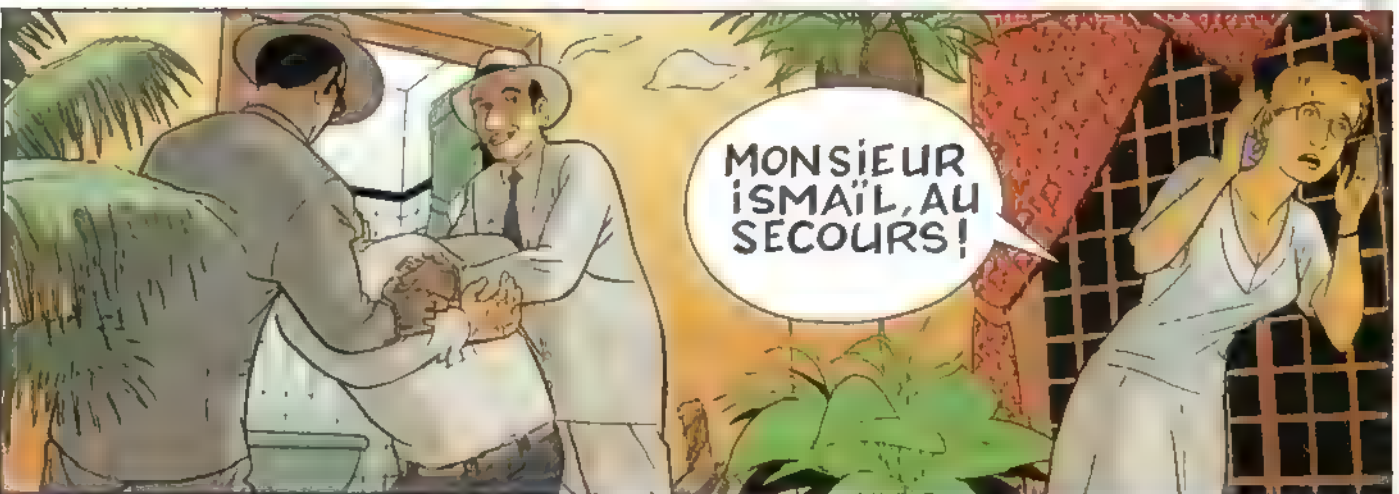
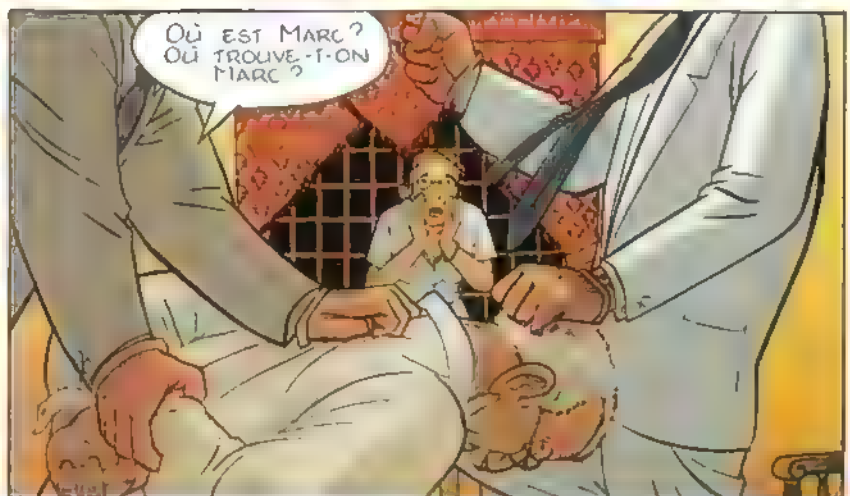
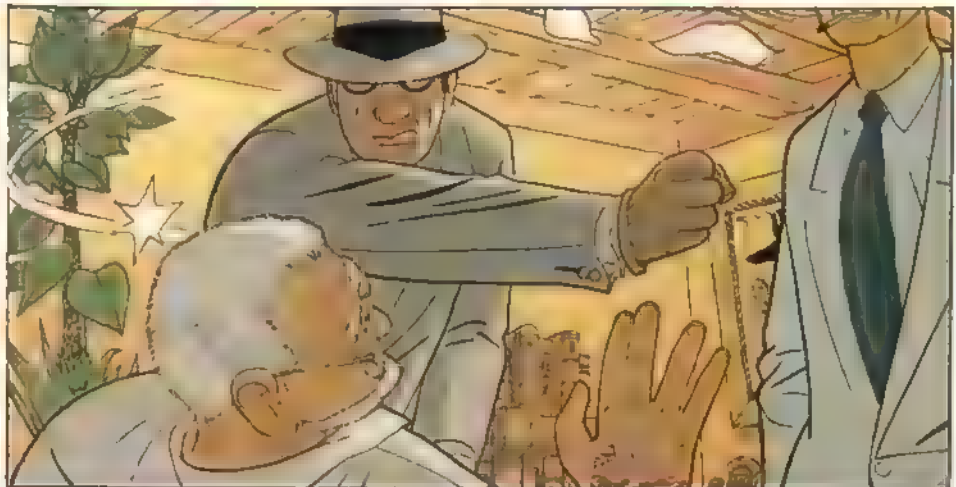
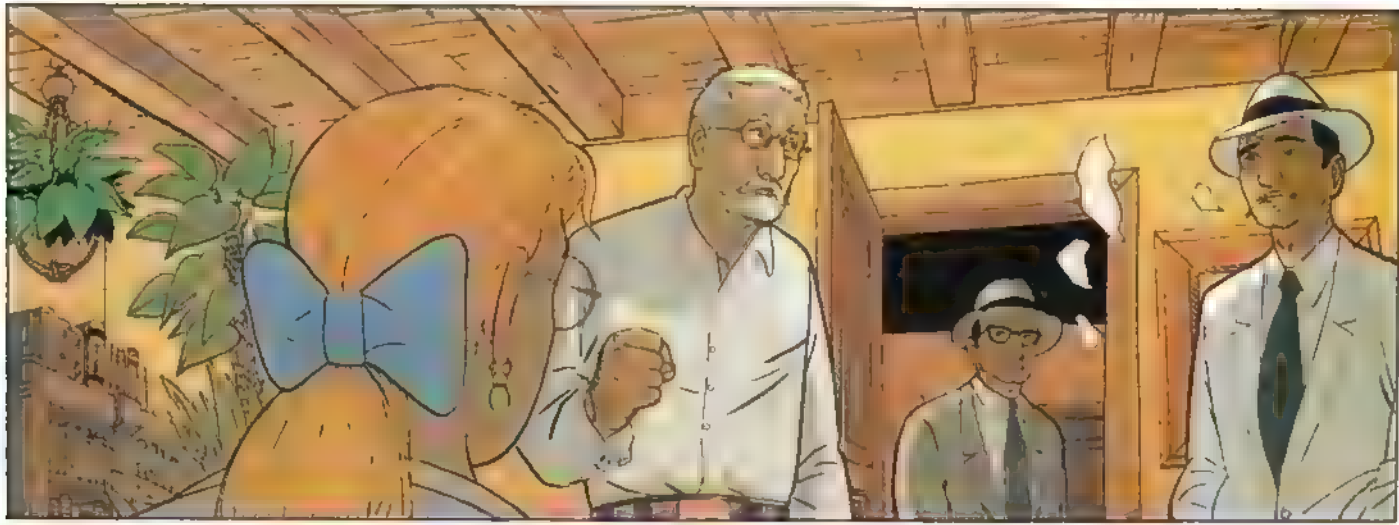
LÀ, LAISSEZ-MOI SE NAI PLUS QU'UNE SEULE ENVIE... ME JETER DEHORS LOIN DE TOUT LE MONDE...

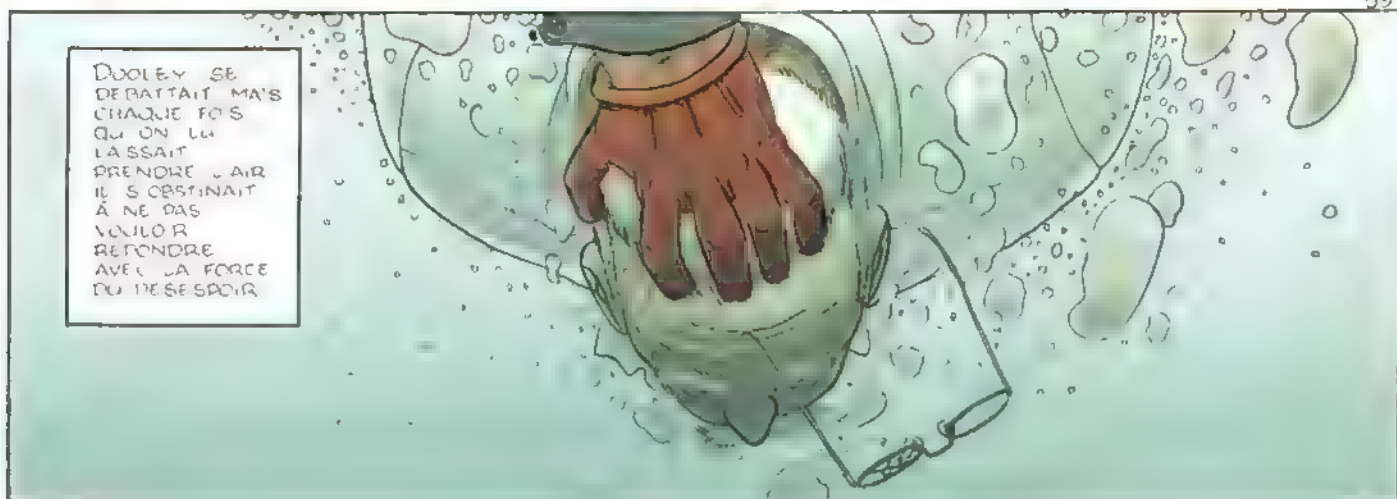
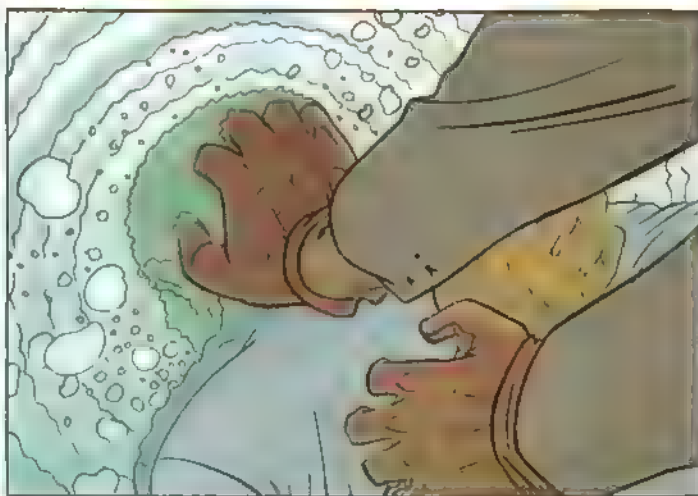
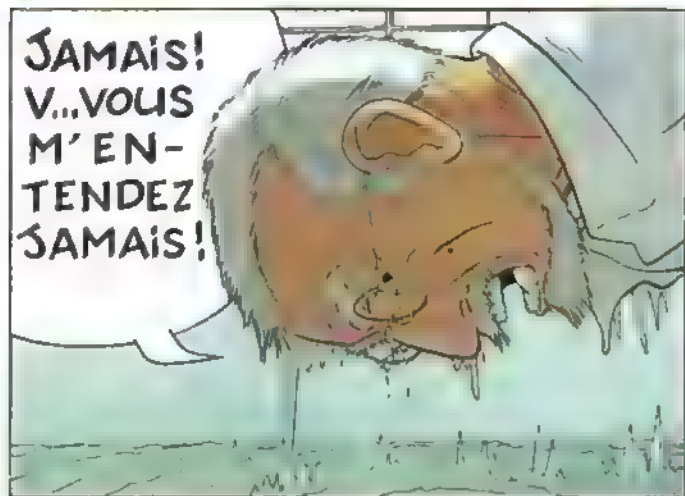
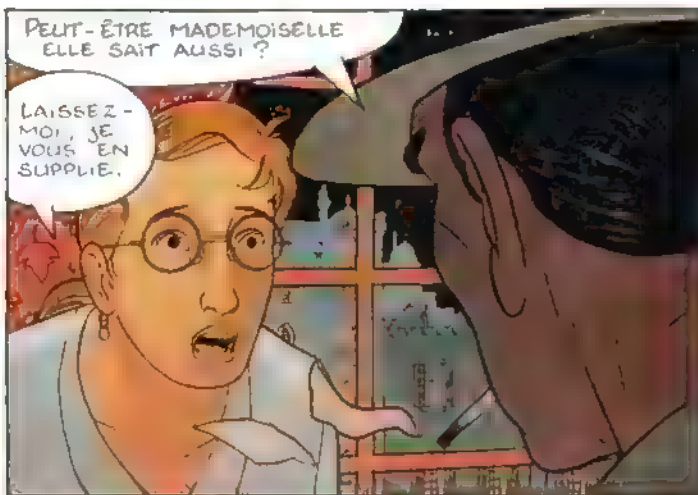
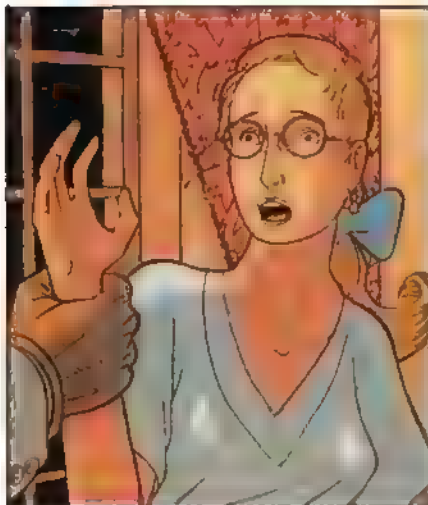
KAREN JE VOUS PREVIENS, ÇA SUFFIT..



ET CE FUT À CE MOMENT QU'ELLE SE RENDIT COMPTE QU'ELLE N'AVAIT PAS REFERMÉ LA PORTE DE LEUR APPARTEMENT, ET QU'ILS N'ÉTAIENT PLUS SEULS !

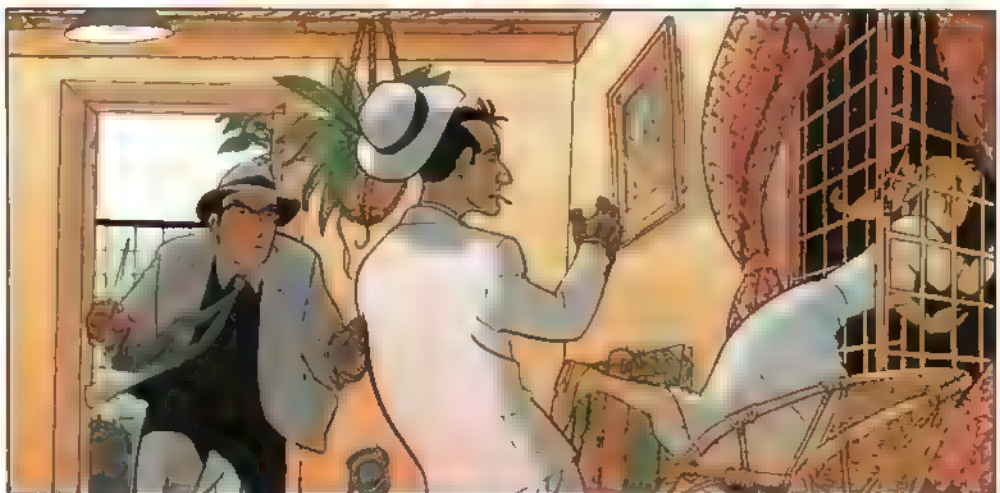
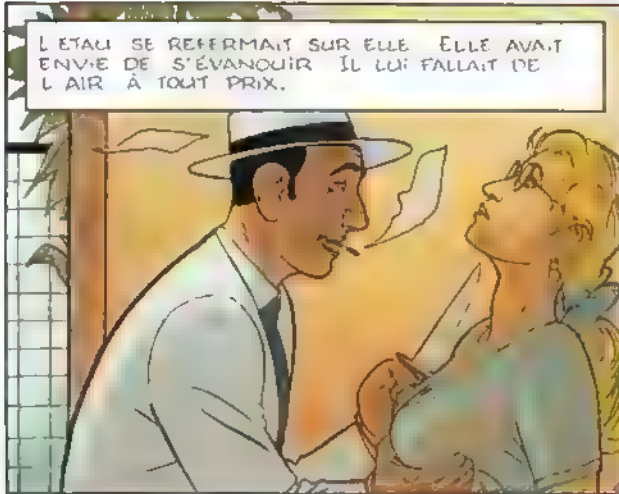








KAREN NE
POUVAIT AVOIR
DE DOUBTES
QU'ILS ALLAIENT
S'OCCUPER D'ELLE
ENSUITE ..



JE PASSAIS CE QUE
JE CROYAIS ÊTRE MA
DERNIÈRE NUIT AU
CAIRE. JE ME
SENTAIS MALADE
COMME UN CHIEN
À LA SIMPLE IDÉE
DE DOOLEY EMBRAS-
SANT LE CORPS DE
KAREN.

TOUT CE
QU'ELLE
AVAIT PU
ME DIRE
LA VIOLENCE
AVEC
LAQUELLE
ELLE M'AVAIT
REPOUSSE
N'AVAIENT
FAIT QUE ME
DONNER
ENCORE
PLUS ENVIE
D'ELLE.

...VERS ASSOUAN, SIR. VOUS FEREZ
MERVEILLEUSE CROISIÈRE SUR LE
NIL DES PHARAONS. OU ALORS
D'ALEXANDRIE VERS LA PALESTINE ?
TRÈS BEAU PAYS DES PROPHÈTES, SIR.
LES IMAGES DE LA BIBLE PARTOUT !

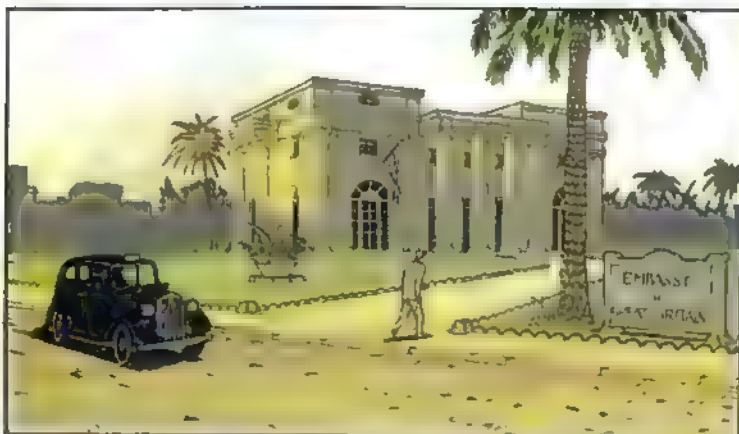
IL FALLAIT QUE JE BOUGE, QUE
JE PRENNE N'IMPORTE QUEL
BATEAU.

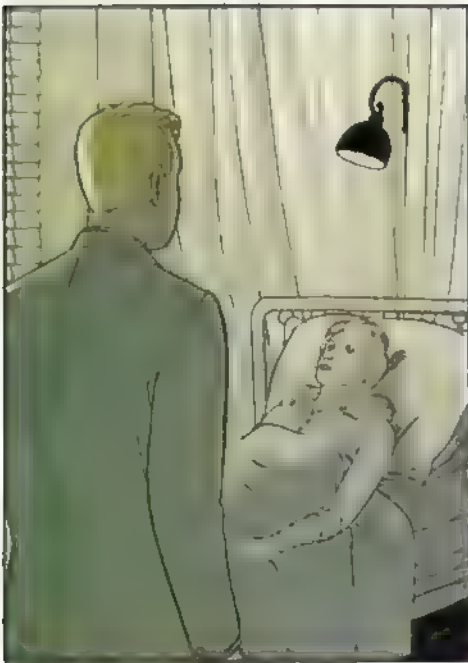
البلاد المقدسة
THE HOLY LAND
88

LE LENDEMAIN, AU
PETIT DÉJEUNER,
JE SURPRIS UNE
CONVERSATION À
UNE AUTRE TABLE.
ET CE FUT AINSI
QUE J'APPRIS LA
MORT DU PROFESSEUR
DOOLEY.

JE N'ARRIVAIS PAS
À DÉCOUVRIR CE
QUI S'ÉTAIT PASSÉ
NI CE QU'ÉTAIT
DEVENUE KAREN.

ANGOISSÉ, JE ME
LANÇAI DANS UNE
VÉRITABLE COURSE
À L'INFORMATION

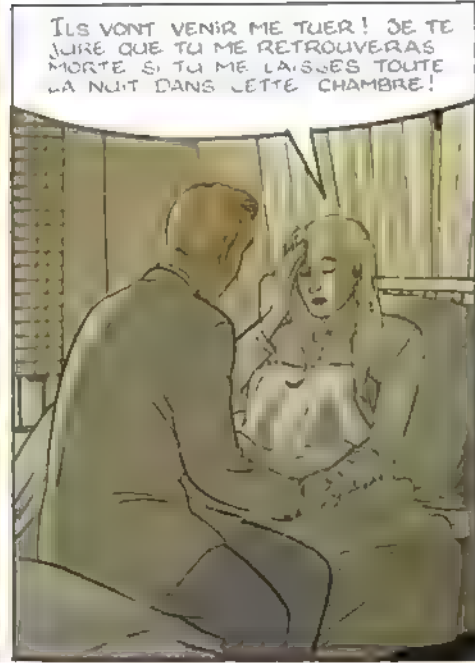




ANDY!



ANDY! JE T'EN SUPPLIE! ANDY
NE M'ABANDONNE PAS!



ILS VONT VENIR ME TUER! JE TE
JURE QUE TU ME RETROUVERAS
MORTE SI TU ME LAISSES TOUTE
LA NUIT DANS CETTE CHAMBRE!



J'AI VU LE MÉDECIN
TU AS EU TELLEMENT
DE CHANCE DANS TA
CHUTE, KAREN, SÛRE-
MENT QUELQUES CONTU-
SIONS, ET UN BRAS
FOULÉ...

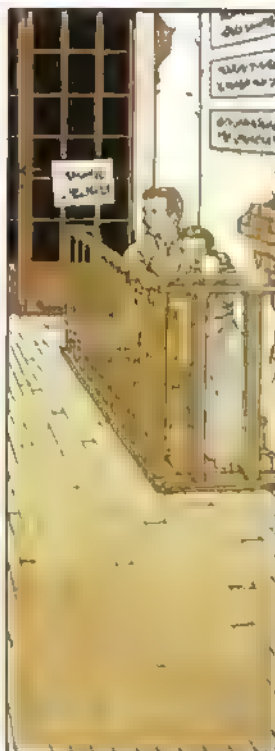
C'EST LA FOULE
QUI M'A SAUVÉE.
ANDY! LES GENS
DANS LA RUE.
CELA A AU MOINS
SERVI À ÉCARTER
LES DEUX HOMMES
QUI ONT TUÉ
DOOLEY!



ELLE ÉTAIT SI PRO-
FONDEMENT CONVIN-
CÉE QU'ILS ALLAIENT RE-
VENIR POUR ELLE, SI
PROFONDEMENT PANI-
QUÉE, QUE JE ME DÉCIDI
À LA CROIRE...



MONSIEUR!...
LE MÉDECIN
N'A PAS
AUTORISÉ!

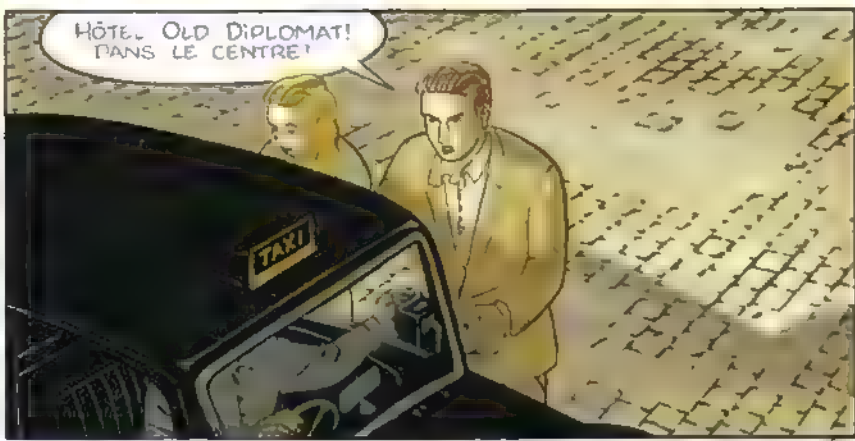
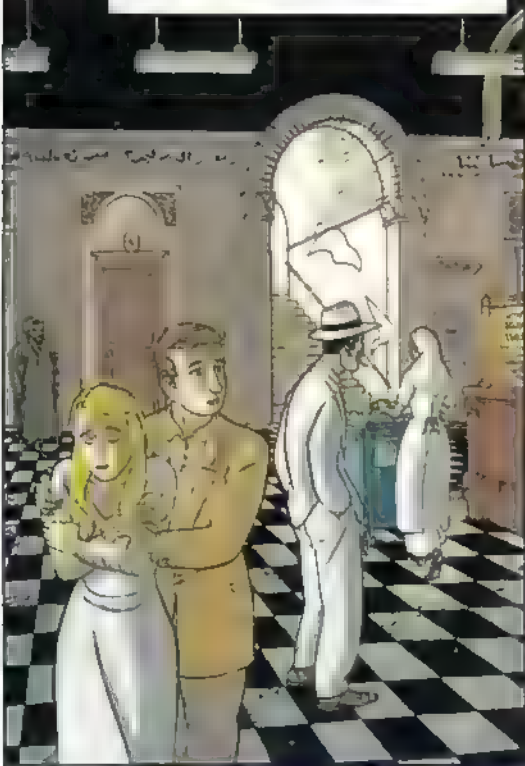


ANDY!
ILS SONT
LÀ!!

ILS... ILS N'ONT
AUCUNE RAISON DE
SE MEFIER DE MOI
KAREN



SANS LES AVOIR ENTENDUS,
JE POUVAIS COMPRENDRE QUE
KAREN LES PRENAIT POUR
DES RUSSES À LEUR ATTITUDE
A CETTE ASSURANCE
PROVOCANTE QUI FAISAIT
FROID DANS LE DOS

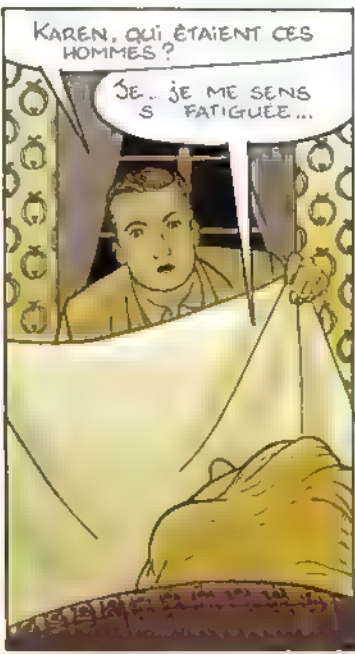




BIENTÔT NOUS ÉTIONS DANS
MA CHAMBRE. TOUT AVAIT PRIS
UN TOUR TELLEMENT DIFFÉRENT



JE VOULAIS LA SERRER, L'EMBRASSER.
LUI DIRE CE QUE J'AVAIS RESENTI
QUAND J'AVAIS CRU QU'ELLE ÉTAIT
PEUT-ÊTRE MORTE, ELLE AUSSI, ET
TOUT À LA FOIS, J'AVAIS TANT DE
QUESTIONS À LUI POSER.



KAREN, QUI ÉTAIENT CES
HOMMES ?

JE... JE ME SENS
S' FATIGUÉE...



PARDONNE-MOI
DE TE BRUSQUER,
MAIS... KAREN,
ILS ONT TUÉ LE
PROFESSEUR
DOOLEY! FORCÉ-
MENT, TU DOIS
BIEN SAVOIR
QUELQUE CHOSE!



JE N'Y COMPRENDS
RIEN. TOUT CE QUE
JE PEUX PENSER,
C'EST QU'IL Y A
UN RAPPORT AVEC
LES FOUILLES QUE
NOUS MENONS.

C... C'ÉTAIT
HORRIBLE, LES
DEUX RUSSSES
FRAPPAIENT
DOOLEY, SANS
ARRÊTER DE
LUI CRIER...



DE LUI,
CRIER
QUOI ?

MARC! ILS
VOULAIENT SAVOIR
OÙ ÉTAIT MARC!

CERTAINEMENT, IL NE
POUVAIT S'AGIR QUE
DE SAINT MARC,
L'ÉVANGÉLISTE.
PUISQUE C'ÉTAIT LÀ
L'OBJET DE NOS
RECHERCHES!



NOS FOUILLES!
S'ILS DESCENDENT
LÀ-BAS, DANS
LA GALÉRIE...
S'ILS EFFACENT
LES TRACES
QUE NOUS ÉTIONS
SUR LE POINT
DE DÉGAGER,
TOUT LE TRAVAIL
SERA IRREMÉDIA-
BLEMENT PERDU!

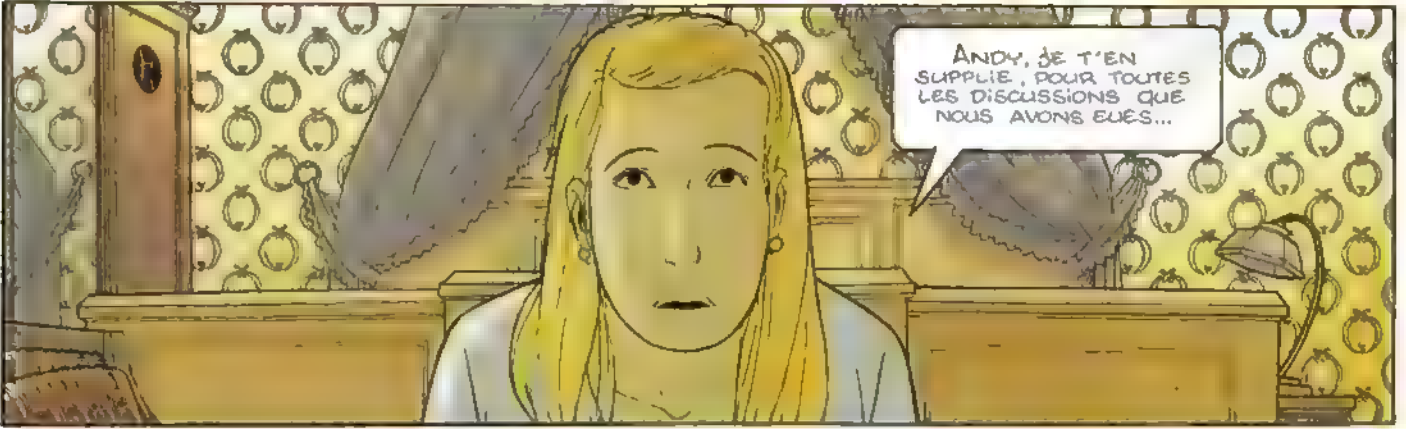


JE DOIS REPARTIR
IMMÉDIATEMENT. IL
FAUT QUE J'ALERTE LE
CONTREMAÎTRE DU
SITE D'EXCAVATION!



KAREN, NON! CE SERAIT
VRAIMENT TROP IMPRUDENT
POUR TOI DE RESSORTIR! ET
TON BRAS... Y AS-TU PENSÉ ?

S'ILS DÉTRUISENT TOUT,
NOUS AURONS PEUT-ÊTRE
LAISSÉ PASSER LA TRACE DE
MARC L'ÉVANGÉLISTE.
LA DERNIÈRE CHANCE DE
TOUCHER DU DOIGT LA
VÉRITÉ SUR LE SIÈCLE
DE JÉSUS!



ANDY, JE T'EN
SUPPLIE, POUR TOUTES
LES DISCUSSIONS QUE
NOUS AVONS EUES...



IL ME SEMBLAIT
QUE LA CHALEUR
ÉTAIT ENCORE
PLUS ACCABLANTE
QUE D'HABITUDE.



LE CONTREMAÎTRE ÉTAIT RENTRÉ
À LA BARAQUE QU'IL OCCUPAIT
NON LOIN DES FOUILLES.



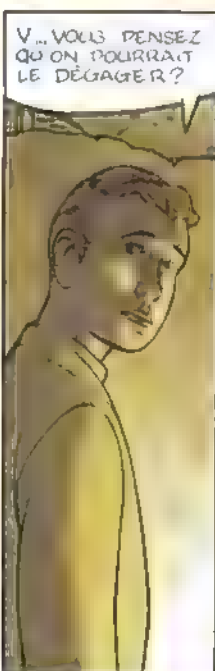
AVEC L'AIDE DU BILLET QUE M'AVAIT
ÉCRIT KAREN, IL ACCEPTA DE ME
CONDUIRE SUR LE SITE.

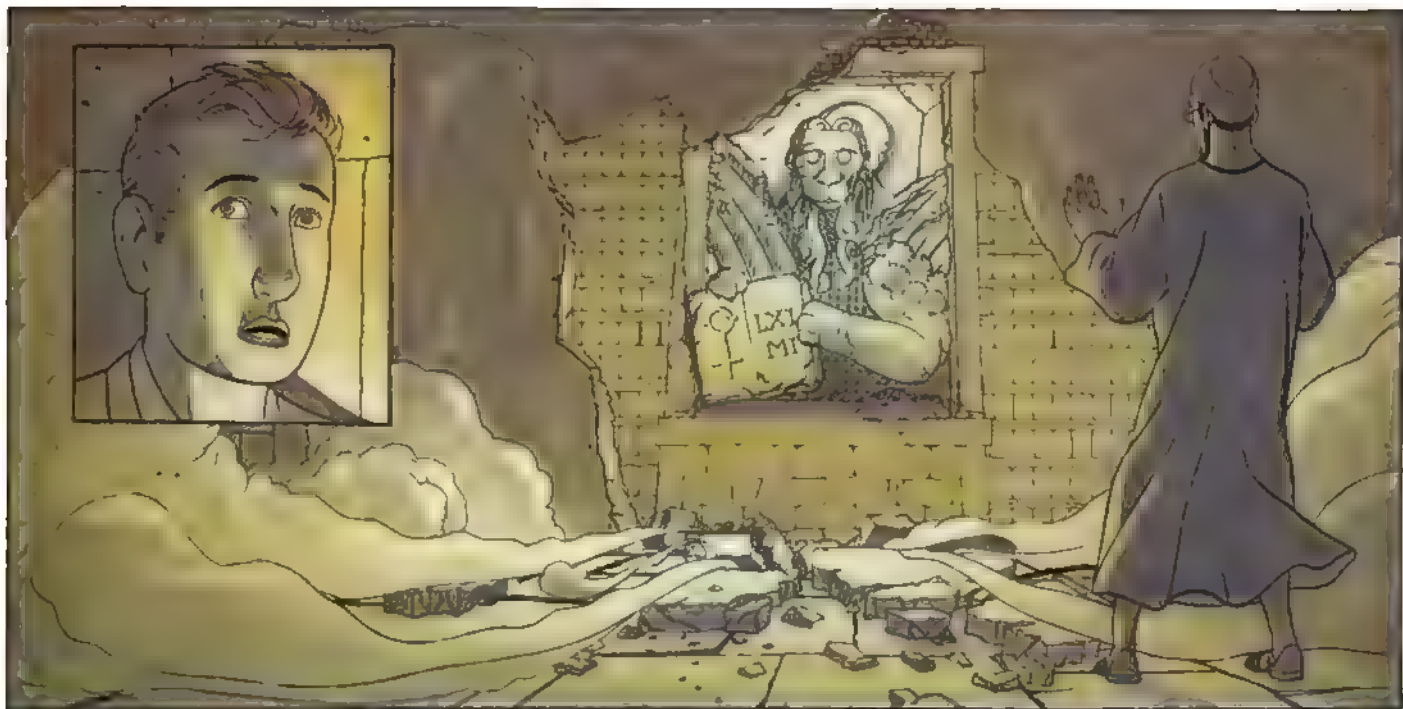


LES OUVRIERS ONT
TRAVAILLÉ JUSQU'À CE
QUE LA NOUVELLE DE
LA MORT DU PROFES-
SEUR DOOLEY SE
RÉPANDÉ... MAIS JE
DOIS VOUS MONTRER.



POUR MISS KAREN, IL FAUT QUE
VOUS VOYEZ. PEUT-ÊTRE QUE
NOUS AVONS TROUVÉ!





LE LION AILÉ! LE PROFESSEUR ET MISS KAREN AVAIENT RAISON! LES CHIFFRES! REGARDEZ! TOUT Y EST, COMME ILS L'AVAIENT PRÉDIT!



LE CONTREMAÎTRE GRIFFONNAIT LES CHIFFRES DU BAS-RELIEF SUR LE MORCEAU DE PAPIER, QUAND, SUDAIN, J'AVAIS ENTENDU DES BRUITS DE PAS AU-DESSUS DE NOUS

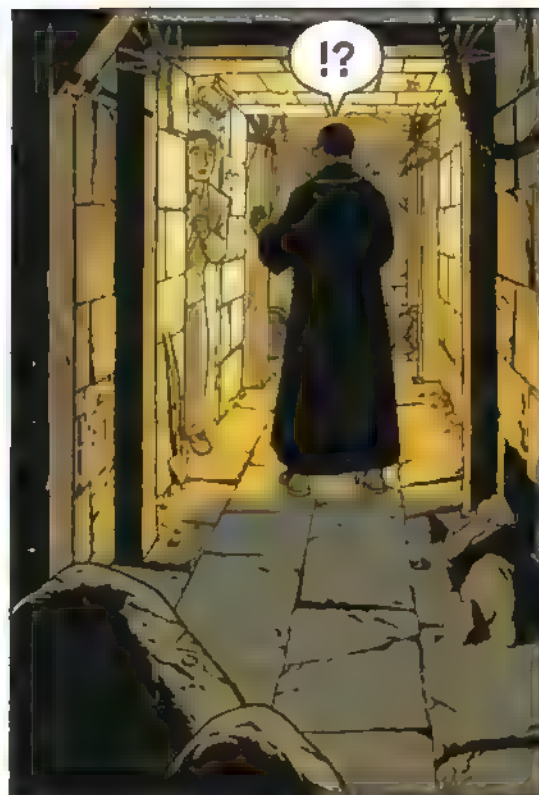
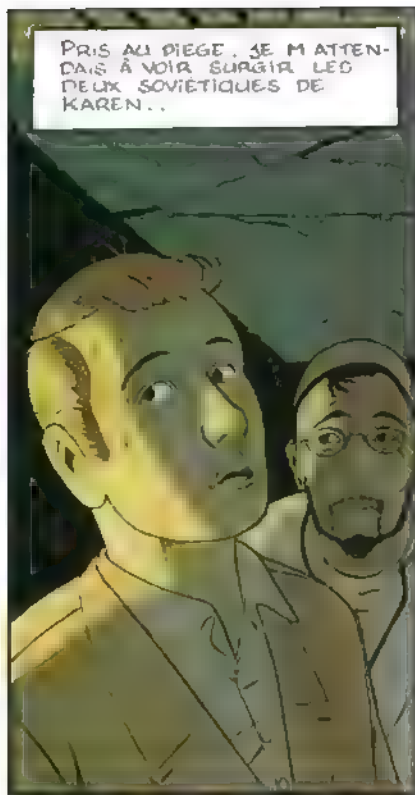
POUR MISS KAREN. ELLE DOIT SAVOIR...

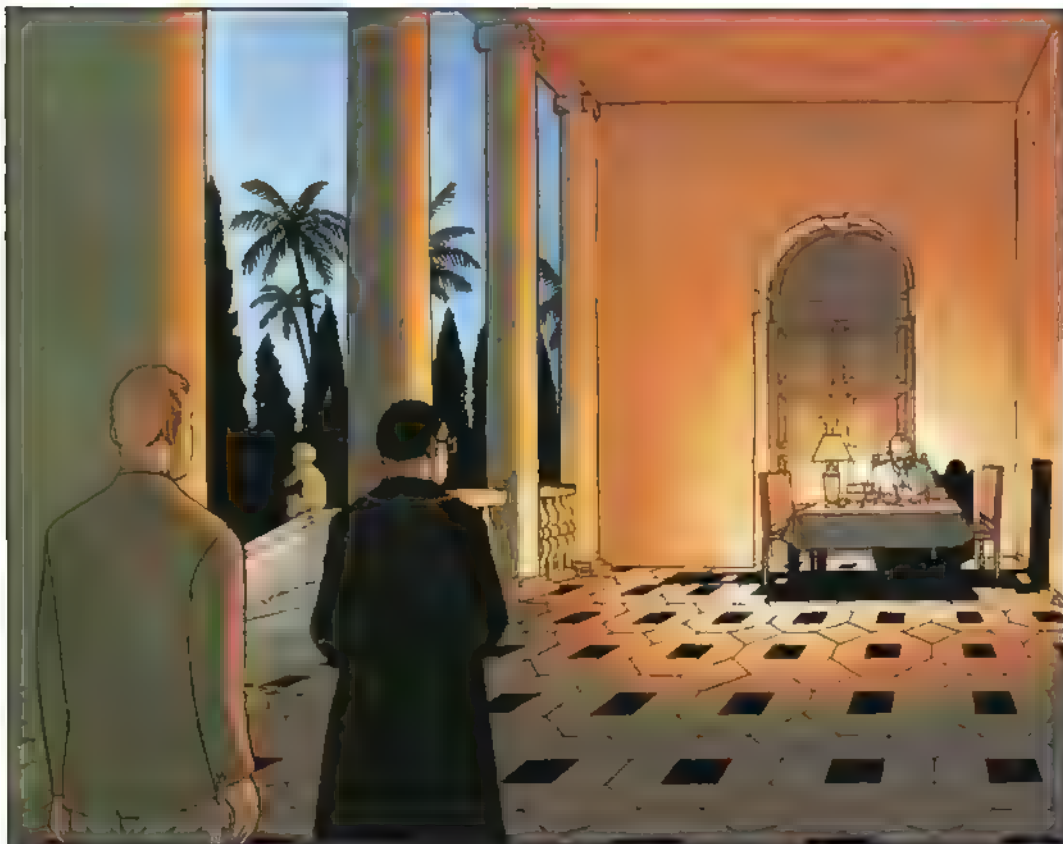
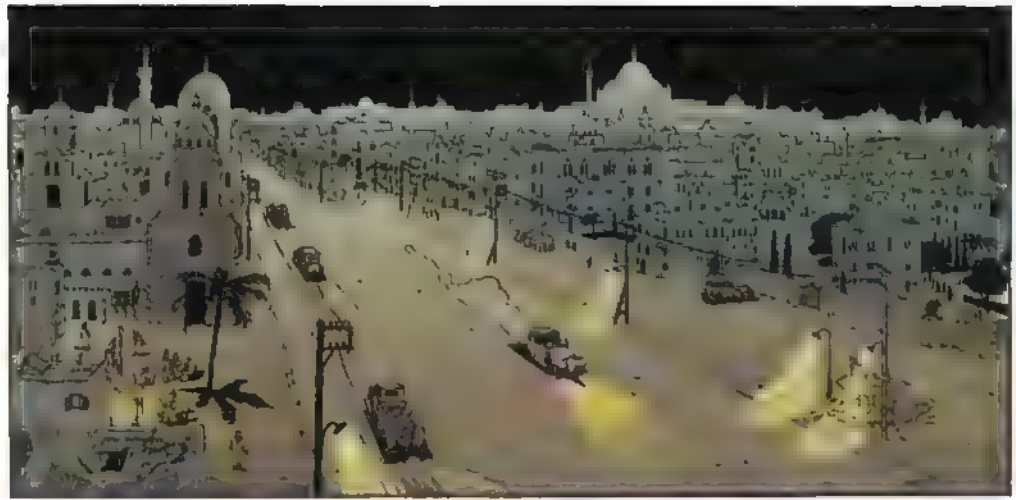


LA LAMPE! VITE!



IL... IL FAUT QUE JE SORTE. JE N'ARRIVE PLUS À RESPIRER...





MONSIGNOR PAZZI AVAIT EFFECTIVEMENT FAIT MONTRE D'UNE CHARMANTE SOLICITUDE. IL REGRETTAIT PRESQUE SINCÈREMENT LA MORT DU PROFESSEUR DOOLEY ET S'INTÉRESSAIT AUX DÉTAILS DU DRAME, AU POINT DE POSER DE NOMBREUSES QUESTIONS.



«D'APRÈS LE QUE J'AI PU APPRENDRE MOI-MÊME, LES DEUX AGRESSEURS S'EXPRIMAIENT AVEC DES ACCENTS SLAVES. RUSSES PROBABLEMENT. CE QUI RESSORT, EN TOUT CAS, C'EST QU'ILS ÉTAIENT À LA RECHERCHE DE MARC..»



DE MARC ? ALORS QU'Y A-T-IL DONC À CHERCHER ? L'ÉVANGILE DE MARC N'EST-IL PAS À LA PORTEE DE TOUT LE MONDE, DANS N'IMPORTE QUELLE BIBLE ?



SE CONNAISSA'S TROP BIEN CES REGARDS IMPÉRATIFS, SÛRS DU POUVOIR QUI LEUR ÉTAIT CONFÈRE.



IL FAUT CROIRE LES ÉVANGILES, MISTER HARLOW, NOTRE SAINTE MÈRE L'ÉGLISE NOUS L'IMPOSE.

DÉCIDÉMENT, BEAUCOUP DE CHOSSES NOUS SONT IMPOSÉES DANS LA VIE..

SANS DOUTE EST-CE NÉCESSAIRE, POUR QUE NOTRE MONDE PU SSE CONTINUER À TOURNER!



VOYONS JE S'IMAGINE QUE VOTRE COMPAGNE ET VOUS MÊME DEVEZ SOUHAITER RENTRER EN EUROPE, VOUS REMETTRE DU CHOC QUI VOUS A FRAPPÉS.



IL VA DE SOI QUE S VOUS AVEZ BESOIN D'AIDE JE M'OFFRIrais VOLONTIERS A VOUS FAIRE RECONDUIRE JUSQU'À PORT-SAÏD

SE SENTAIS LA DELICATE MENACE QUE SOUS-TENDAIENT CES PAROLES.



NOUS SAVIONS BIEN SÛR QUE NOUS NE NOUS ÉTIIONS PAS RETROUVÉS SUR LE SITE DE FOUILLES PAR HASARD.



BALADE EN NOIR



On ne sait pas très bien placer Puerto Madrina sur une carte. Mais au fond, ça n'est sans doute pas si important. Ce qui compte, c'est qu'il s'agisse d'une île, que le climat soit moite et que l'endroit compte son lot de plages, de bars à putes, de délinquants en cavale, de flics corrompus et d'hôtels climatisés. Du coup, même sans carte, on est en pays de connaissance. Sauf l'inspecteur Merlin, de la PJ parisienne. Lui, venu dans l'île pour récupérer un détourné de fonds en fuite, ce serait plutôt service, service. Petite carrière, petites lâchetés, petites envies. Le fond de l'air torride de Puerto Madrina et les murs un rien relâchées des lieux se chargeront séance tenante de recadrer ses ambitions à la hausse en lui faisant gentiment péter les plombs, tandis qu'à l'arrière-plan s'agite, dans une confusion très latine, une galerie de personnages pittoresques tiraillés entre leurs pulsions, leurs illusions perdues et la lucidité désabusée née d'une longue fréquentation mutuelle. Un peu moins grinçant que d'ordinaire, mais l'ironie et le sens de la formule intacts, Autheman dans ce qu'il réussit le mieux : la balade en noir mineur. Nicolas Finet

▼ Autheman, Exotissimo, Ed. Dargaud, 160 P.- 95 F.

Piraterie énergique

L'imagerie de la piraterie réinventée par le fantastique, Stevenson happé dans un monde parallèle... Avec ce nouveau volet d'*Hispanola*, Fabrice Meddour met un terme à l'ambitieuse fresque commencée trois volumes auparavant, centrée sur un spectaculaire vaisseau de bois aux dimensions d'une île colossale. Le résultat final ne manque ni de souffle ni de panache, jouant habilement des références à *l'Île au trésor* et d'anachronismes calculés, quoique la narration, pas toujours très maîtrisée, cède ça et là à l'hermétisme ou à la confusion. On retiendra surtout de ce volumineux travail un talent graphique assez abouti, vraie signature conjuguant élégance et énergie, précision et sens du mouvement, lisibilité et imagination. Une belle allure, quoi. N. F.

▼ Fabrice Meddour, *Hispanola* - Viky, Ed. Vents d'Ouest, 48 P.- 78 F.



Un père, son fils. Le premier, format soixante-huitard indémodable, le second, appliqué, raisonnable et plutôt *straight* dans sa tête. Antagonisme chronique, donc, d'autant moins facile à gérer que les deux hommes sont devenus par la force des choses compagnons de galère. Les voici donc à la rue, squattant pratiquement de force l'appartement d'une ex où, bien sûr, ils vont s'incruster séance tenante. Toute la substance de cet album inattendu est là, faite de détails, d'ambiances, de petits riens. On s'attache à ces deux personnages de zozos un peu lunaires, on s'amuse des trouvailles de situation (le père et le fils secrètement en compétition pour la même femme), bref les *Forell* – premier album signé par le dessinateur Michel Plessix en tant que scénariste – sait incontestablement séduire dans un registre finalement assez peu fréquenté par la bande dessinée. Ça nous change des *Pinos* et des *Trolls*. N. F.

▼ Bazile/Plessix, *les Forell* - Gelda, Ed. Dargaud, 48 P.- 59 F.



Rocambolesque

Enfin, un peu d'insolence. Le personnage du privé, au cours de ses divers avatars, en avait pris un sérieux coup dans les gencives, on pouvait même croire qu'il était mort à l'usage, de trop d'usage. Le voici superbement réhabilité, *of course* en noir et blanc, avec habiles jeux de cadrages venus du cinéma, utilisation des vieilles techniques du théâtre d'ombres, bref, toute la panoplie d'une sobre et efficace mise en scène, je disais donc réhabilité, mais à la mode latine, soit largement détourné de ses attributions habituelles. Le privé de Risso et Trillo, d'abord, est une femme, pas gâtée par la nature, mais d'autant plus battante, et avec un cœur et un besoin d'amour "gros comme ça". Elle est au surplus mexicaine, ce qui va faire râler les Yankees, mais quoi, New York est bien aux mains des Latino-Américains aujourd'hui, non ? Elle n'avance que de coup tordu en coup tordu, et c'est toujours miracle qu'elle s'en sorte... enfin, jusqu'à la fin apocalyptique que je vous laisse découvrir. Que du rocambolesque si vous voulez, mais c'est aussi plus que cela : en reliant subtilement les personnages les uns aux autres, en faisant rebondir les situations, en pratiquant aussi le *flash-back*, nos deux Hispanos donnent à ce qui pourrait n'être qu'une succession d'enquêtes, la véritable dimension d'un roman. Vraiment du grand art. Jean-Paul Morel

▼ Risso/Trillo, *Chicanos*, Ed. Vents d'Ouest, 192 P.- 125 F.



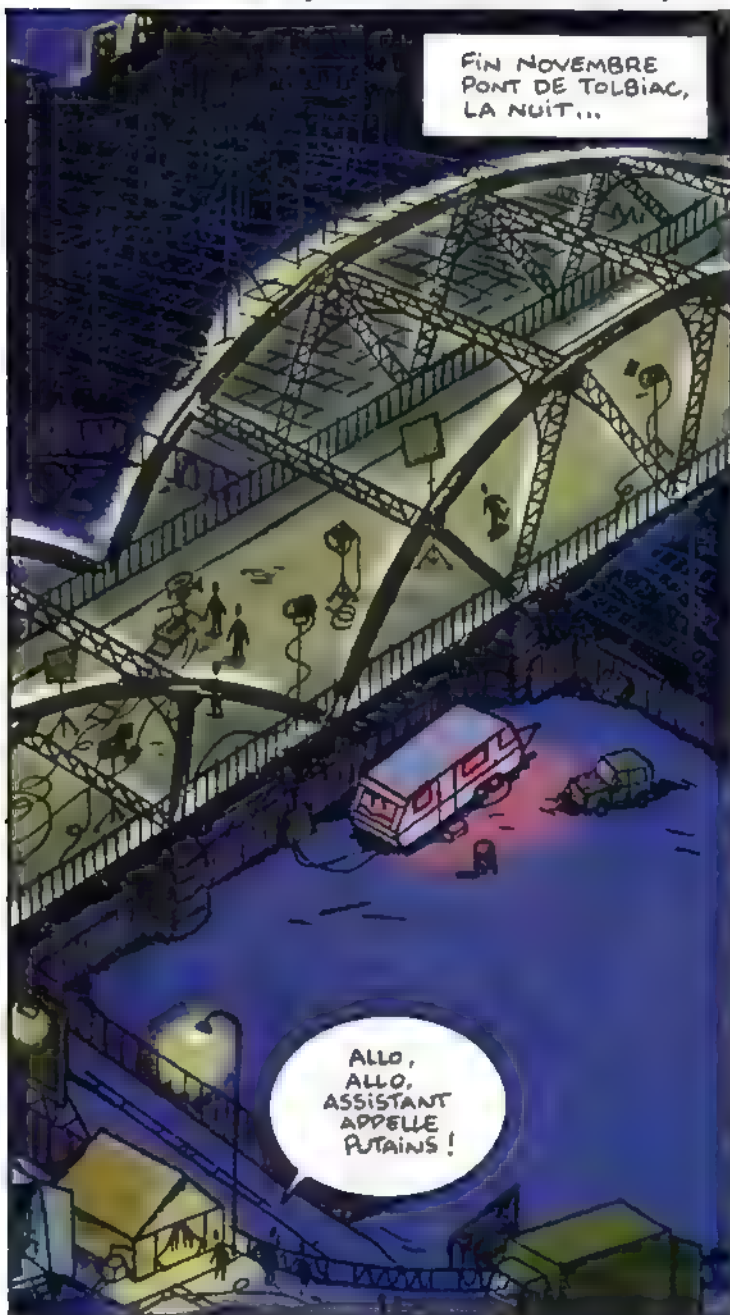
gros-petit livre (près de 150 planches, quand même) attachant, qui se positionne d'emblée dans le registre des inclassables : mélanger les genres et les sources, combiner un matériau garanti d'origine et des échappées toutes personnelles, revisiter une légende classique via le clin d'œil, l'action, l'humour et toutes ces sortes de choses. Balade fantasmagorique et facétieuse, donc, que cette épopée de deux créatures surnaturelles et sympatiques, la renarde et le champignon, venues instiller un joyeux désordre dans un Japon bien rangé. On y croise pêle-mêle un tueur de samouraïs, un manteau d'invisibilité, des démons à tête d'œuf, du riz qui parle et de très élégantes batailles au sabre, bref, un sens du conte et de la magie qui donne à cet exercice en forme de figure libre une dimension tout à fait originale, bien loin du sérieux appliqué et un peu pesant qui fait l'ordinaire des récits japonisants. N. F.

Prix est un faïen avarié qui, depuis le Royaume des morts, donne des coups de fil à sa maison pour qu'elle lui fasse des cadeaux et profite des heures durant pendant que le papa subit un travail de forçat à la Ferme Nationale d'élevage de l'Argent comme préparé au nettoyage des cages à des crânes humains. Et d'une bande dessinée académique, technique et grand public, cet album, publié pour la première fois en Suède en 1992, s'installe d'emblée du côté des marges, dans un registre quasi expérimental qui se donnerait pour unique étalon l'absolue liberté de l'auteur. Entreprise d'autant plus singulière que le recueil, du propos, est servi par un graphisme et une narration sacrément juteux, la faiblesse de l'ensemble. Autrement dit, à l'enterrement de Max Andersson, on n'a pas d'envie de l'enterrement. *Gilles P. B.*

A stylized, high-contrast illustration. In the foreground, a man with a beard and a hat is on the left, and a woman's face is partially visible in the lower center. In the background, there is a vintage car and a building with a large arched entrance. The style is reminiscent of a woodcut or a high-contrast photograph.

Cadillac, etc. — qu'il nous convie ici, recréées avec la complicité de l'expert qu'est le dessinateur Patrick Lesueur. Un homme, une machine et leurs destins qui s'entrecroisent, tout droit sortis d'une Histoire bel et bien morte, où l'automobile portait encore cette part de rêve. N. F.

120



HUIT SEMAINES PLUS TÔT,
STRASBOURG-SAINT-DENIS LE
MATIN...

SCOUSE-
MOI, IL Y A DÉ
L'EMBOUTILLAGE
PARTOUT !

DANS L'EXISTENCE DU
RÉALISATEUR DE
PUBLICITÉ, LE LONG
MÉTRAGE OCCUPE UNE
PLACE PARTICULIÈRE.
C'EST LE BUT CHÉRI,
L'ABOUTISSEMENT
D'ANNÉES D'EFFORTS
REPRÉSENTANT LA
CERTITUDE D'ACCÉDER
ENFIN AU STATUT DE
VRAI CINÉASTE ET
D'ARTISTE INSOUÇON-
NABLE

...

HUGO N'ÉCHAPPAIT PAS À LA
RÈGLE, IL Y AVAIT EN LUI UN
FILM. UN FILM FORMIDABLE,
DONT LE TITRE ÉTAIT DÉJÀ
TOUT TROUVÉ...

... ET POUR LEQUEL UN
PRODUCTEUR AVAIT MANIFESTÉ DE
L'INTÉRÊT. LE TOURNAGE DU
"MONDE EST FOU" DEVAIT
COMMENCER AU PLUS VITE ET
J'EN ÉTAIS L'ASSISTANT
DÉSIGNÉ...

LE FILM RACONTE
L'HISTOIRE DE THÉO,
UNE PETITE ÊTRE,
UNE PRESQUE
ARTISTE QUI A DU
MAL À FAIRE LA
SEXUALITÉ !

EN FAIT, JE SOUPÇONNAIS HUGO D'AVOIR EN GRANDE PARTIE FOMENTÉ CETTE HISTOIRE AFIN DE MASQUER LE LÉGER PASSAGE À VIDE QUE SA CARRIÈRE CONNAISSAIT...

OUNE SCÉNARIO?

MAIS OUI HUGO !
UN SCÉNARIO !
EN GÉNÉRAL, CE QUI
MOTIVE UN FILM
REPOSE SUR UNE
HISTOIRE, UN
SCÉNARIO.

ALORS,
APPELLE
OUNE
LOUC
BESSON !

HEIN?

MA, QUEL GENRE
DE FILM TU VEUX
FAIRE ? OUNE INSIPI-
DITÉ COMMERCIALE ?
POURQUOI DEMANDER
HUGO ?

MOI, JÉ
FAIS PAS OUNE
FILM AVEC
OUNE SCÉNARIO,
JÉ FAIS OUNE
FILM AVEC
MON SANG.

AH, AH,
SACRÉ
HUGO !

WELL,
WELL,
ALORS PARLONS
DE TON
PERSONNAGE
LÀ, THÉO,
INVENTONS
ENSEMBLE SON
CHEMINEMENT
...

OUNE PETITE ÊTRE,
OUNE PRESQUE
AUTISTE ...

PARFAIT !
PARFAIT !
QU'EST-CE
QU'IL VA LUI
ARRIVER
?

IL VA RENCONTRER
QUELQU'UN ?
PERDRE SA
VIRGINITÉ ?
...

VOUS
N'AVEZ PAS
FAIM ?

JE PENSE À QUELQU'UN
POUR LE CASTING,
QUELQU'UN
D'HYPER
MOTIVÉ !

AL OUI,
BONNE
IDÉE,
BIEN SÛR !

TU TE SOUVIENS
DE SANDRINE ?

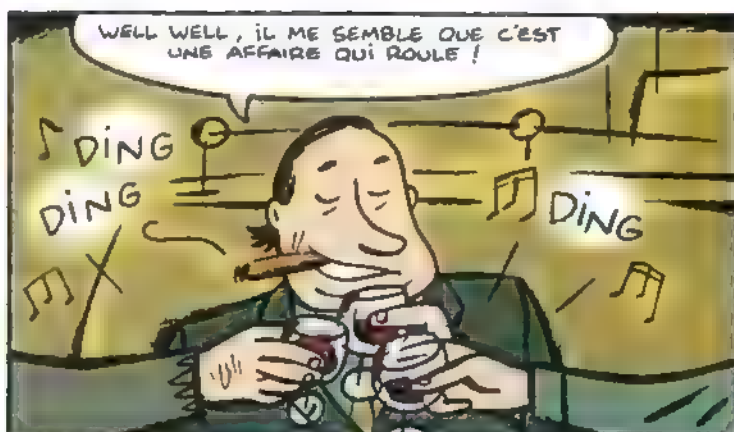
NON NON,
MAIS C'EST
OUNE BONNE
CHOIX !

MOI JE VOYAIS TRÈS BIEN
QUI ÉTAIT SANDRINE.

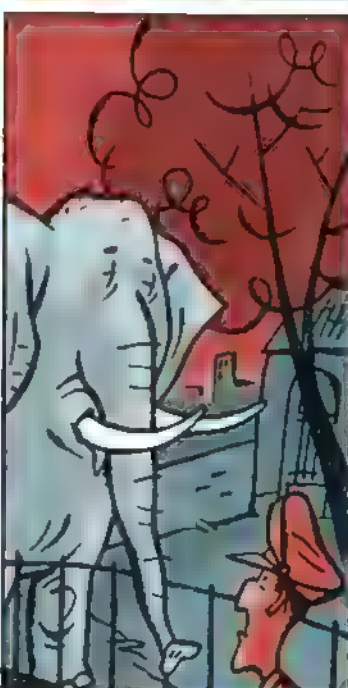
AH ÇA ! MOTIVÉS,
SINCÈRE ...

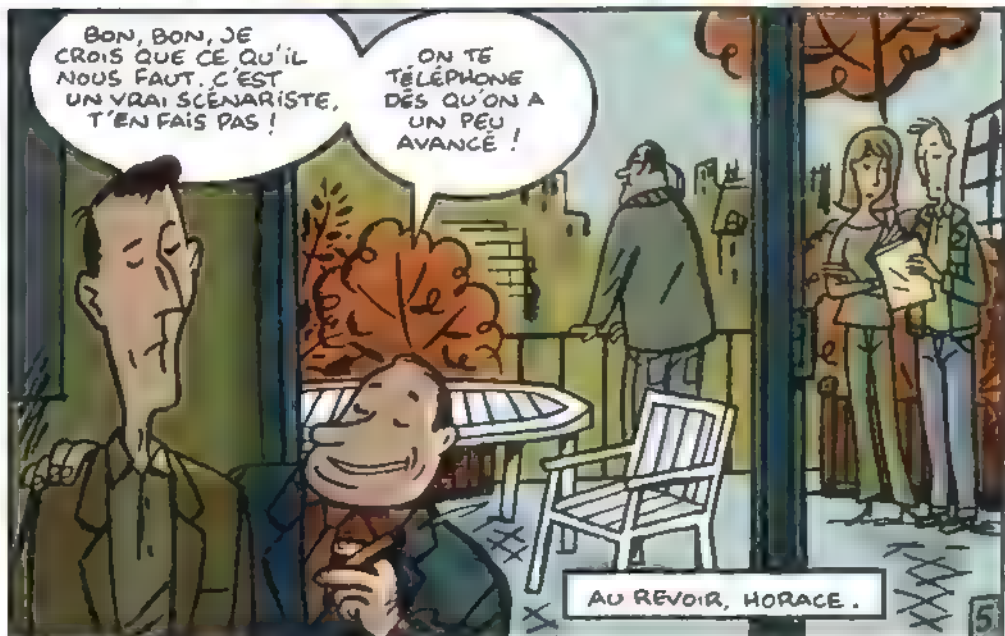
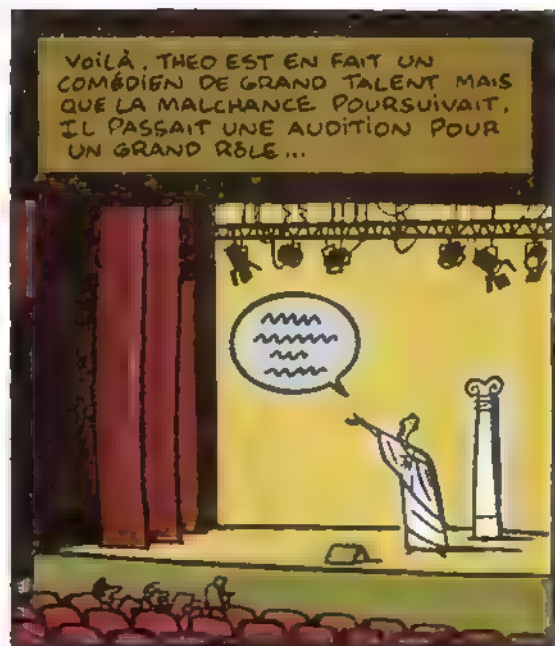
D'ACCORD
POUR
SANDRINE !

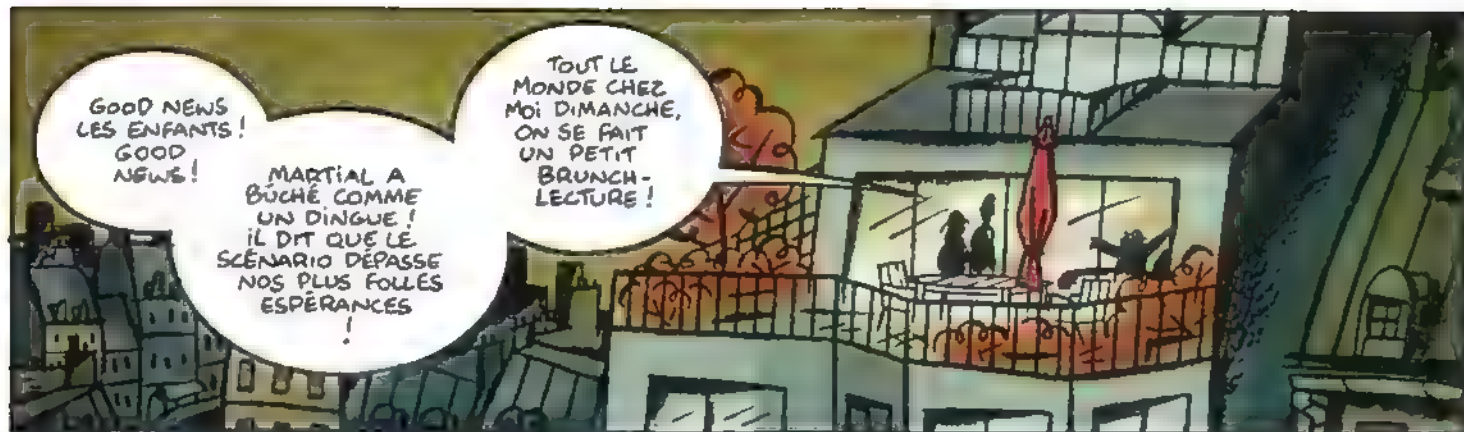
SANDRINE ÉTAIT LA MAÎTRES-
SE DU PRODUCTEUR.



BEATRICE N'ÉTAIT PAS PLUS RÉGISSEUSE QUE MOI TRAPÉZISTE À MÉDRANO, MAIS COMME HUGO EN AVAIT FAIT DES TARTINES À MON SUJET, ET AUPRÈS DU PRODUCTEUR "LUI ? MAIS C'EST UN GRAND ASSISTANT, UNE ROLLS DANS LA PROFESSION", ALORS QUE JE N'AVAIS PAS FAIT LE MOINDRE LONG MÉTRAGE, JE NE TENAIS PAS À ME RETROUVER FACE À UN BRISCARD DÉTECTANT IMMÉDIATEMENT LA SUPERCHERIE.



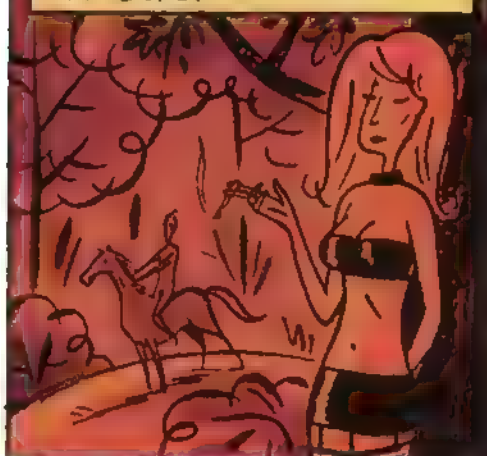




THÉO A PEUR, THÉO GALOPE SUR UN CHEVAL BLANC.



THÉO EST DANS UN BOIS, LE BOIS DE BOULOGNE. UNE FEMME LUI FAIT SIGNE.



THÉO S'ENVOIE UN TRAVELO.



LE PRESQUE FEMME EMBRASSE THÉO... AU REVOIR MON AMOUR. TENDRE AMOUR.



THÉO EST PLACE DE L'ÉTOILE, SON CHEVAL SE CABRE AU MILIEU DES EMBOUTEILLAGES.



ALORS ?



EN BIEN, JE VOIS QU'EN MON ABSENCE, VOUS AVEZ BOSSÉ !

TOUT DE MÊME, J'AI PEUR QUE CERTAINES SCÈNES SOIENT UN PEU COMPLI-QUÉES AU SEIN DE NOTRE BUDGET. CELLE PLACE DE L'ÉTOILE, PAR EXEMPLE !

ET TOI, HUGO, QU'EN PENSES-TU ?

MMH



C'EST OUNE BEAU FILM, OUNE FILM MAGNIFIQUE.

... JÉ PENSE POUR OUNE FILM PÉDÉRASTIQUE AVEC PROLOGUE BRANLOUILLE, BITE MINOUSCOULE ET FAUSSE FEMELLE !



BRAVO MARTIAL !

EXIT MARTIAL !





LE SCÉNARISTE SUIVANT
S'APPELAIT FARASSO, YVES
FARASSO, UNE POINTURE,
AVAIT DIT HUGO. L'HOMME
DE LA SITUATION.

BONNE
IDÉE...

THÉO

IL A UN
PROBLÈME
SEXUEL

PARFAIT
!



SOYONS
BASQUES,
UN HOMME.
UNE FEMME,
JE VOUS
PRÉSENTE
THÉA !

COMME THÉO,
ELLE TRAVAILLE
AU ZOO. ELLE
VA TOMBER
AMOUREUSE ET
DÉPUCELER LE
PETIT ÊTRE.



VOILÀ
!

ÇA C'EST OUNE SCÉNARISTE
PROFESSIONNALITÉ,
AUTOROUTE, DANS TROIS
SEMAINES, ON POURRAIT
DIRE MOTEUR !



DU COUP, EN QUELQUES
JOURS, L'EFFERVESCENCE
AVAIT GAGNÉ LA TROUPE.

ÇA
NE VA PAS
DU
TOUT !



FARASSO N'ARRÊTE
PAS D'AVOIR DE
NOUVELLES IDÉES.
THÉO ET THÉA EN
DELTAFLANE,

ÇA NE
VA PAS
DU TOUT,
DU TOUT !

L'ÉLÉ-
PHANTE,
IVRE DE
JALOUSIE,
DÉFONCE LES
MURS DU JARDIN
DES PLANTES.
JE SUIS
TOUJOURS
À COURIR
DANS TOUS
LES SENS
POUR LES
RÉPÉRAGES !



QU'EST-CE
QUE C'EST QUE
TOUTES
CES FILLES
?



QUESTION CASTING
ON AVAIT ÉTÉ CLAIR
ET PRÉCIS. ON RE-
CHERCHE UNE
NOUVELLE BARDOT,
UNE NOUVELLE
BIRKIN À LA LIMITE.
UNE FILLE DONT
LA SEULE PRÉSENCE
EMBRASSE LES
FOULES !

C'EST
ÇA !
ELLE
EMBRASSE
LES
FOULES !



DEPUIS DEUX
SEMAINES, TU NE
M'AMÈNES QUE
DES TOCARDES.
MOI JE DIS
SORRY !

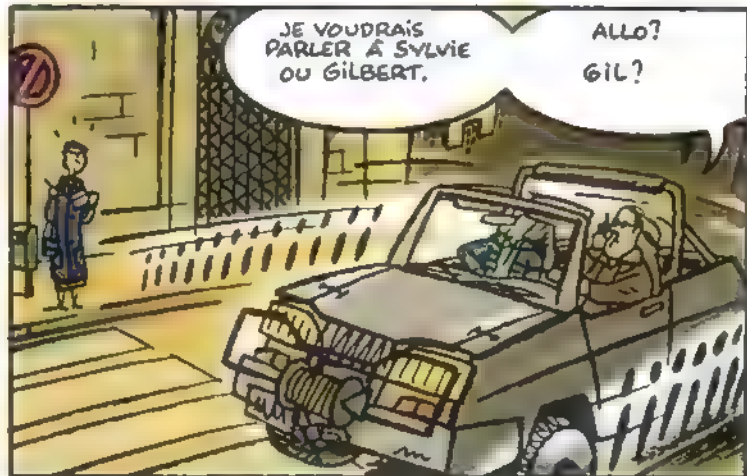
VOILÀ !
SORRY !
MAIS ON
NE PEUT PAS
CONTINUER
COMME
ÇA !

ENTRE SANDRINE ET
LE PRODUCTEUR. IL Y
AVAIT DE L'EAU DANS
LE GAZ...



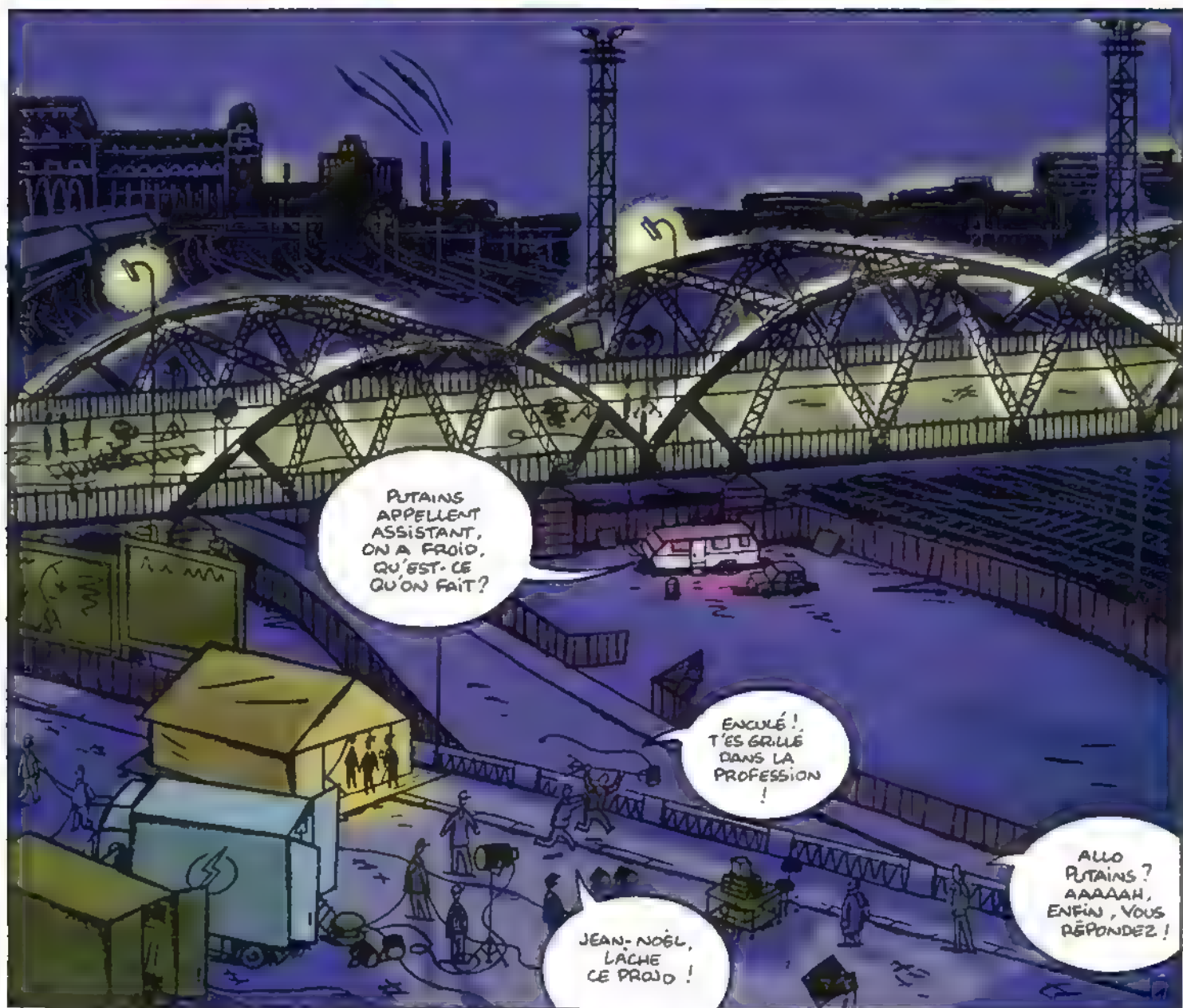
À BIENTÔT
SANDRINE, C'EST
PROMIS, ON
S'APPELLE
!











WELL WELL, ON M'ASSURE
QUE C'EST JUSTE UN PETIT
PROBLÈME TECHNIQUE
...

...
MAIS
RIEN DE
GRAVE ...

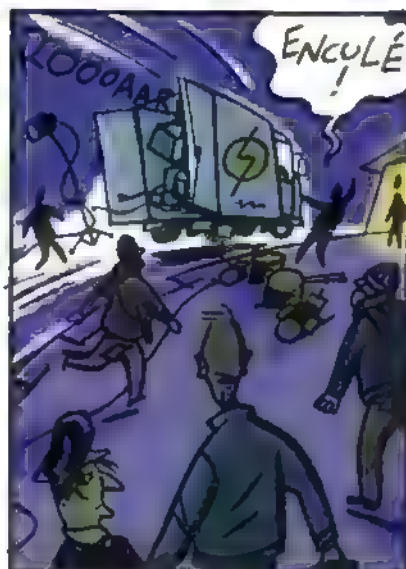
TOUT SERA RÉGLÉ
D'ICI QUELQUES
MINUTES ... HÉ! HÉ!
D'AILLEURS, J'Y
RETOURNE.

LES FILLES ?
ON Y VA, ON
TOURNE LÀ,
VOUS ÊTES
PRÊTES ?

DITES
!

QUOI ENCORE ?

VOILÀ, EUH
... ON
VOUDRAIT
UNE
RALLONGE
À CAUSE
DU FROID,
SINON
ON SE
TIRE
!



ENCULÉ
!

MAIS C'EST LE BOURDEL
ICI ! QU'EST-CE QUI SE
PASSE ?

LE
CAMION
DU GROUPE
ÉLECTROGÈNE
S'EST TIRÉ !



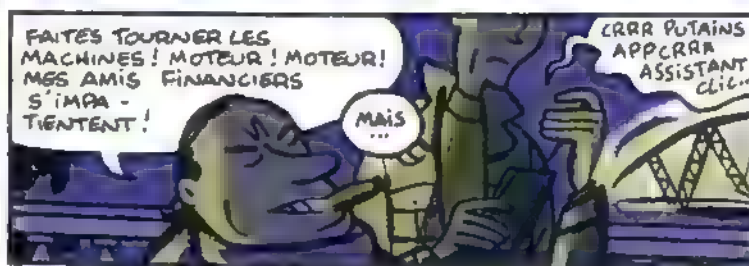
IL SE PASSE
AUSSI
QU'ON N'A
PAS
ENVIE
DE SE
LES
CAILLER
POUR UN
CACHET
RIDICULE.
VOILÀ CE
QU'IL Y A !



C'EST QUI LOUI ?

JE SUIS
LE REPRÉSENTANT
DES FIGURANTS.
IL Y A EU UNE
ÉLECTION.
C'EST MOI QUI
AI GAGNÉ !

C'EST
QUI
CETTE
DÉSORGANISATION
DE BOURDEL ?



FAITES TOURNER LES
MACHINES ! MOTEUR ! MOTEUR !
MES AMIS FINANCIERS
S'IMPATIENTENT !

MAIS
...

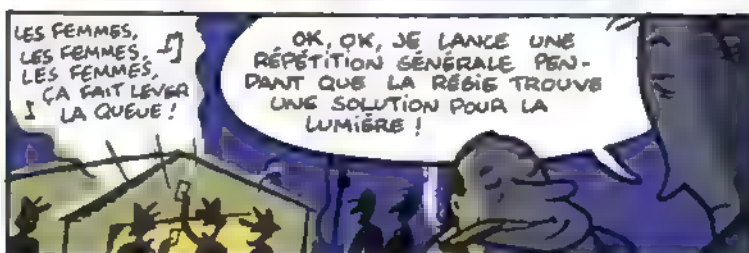
CRRR PUTAINS
APPCRRR
ASSISTANT
CLIC...



DONNEZ-LEUR QUELQUE CHOSE À
VOIR, VITE ! ET REPRENEZ UN PEU
LES RÉNES, IL Y A TROP DE FLOT-
TEMENT ...

L'AVION
L'AVION
L'AVION,
ÇA FAIT
S'ÉLEVER
LES
YEUX

ÇA Y EST !
JE ME
CASSE !
QUOI, LE
TOURNAGE ?
QUEL TOURNAGE ?

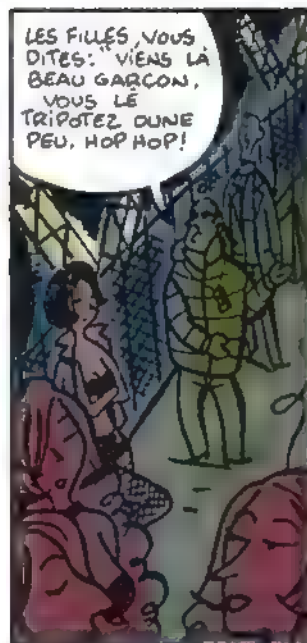


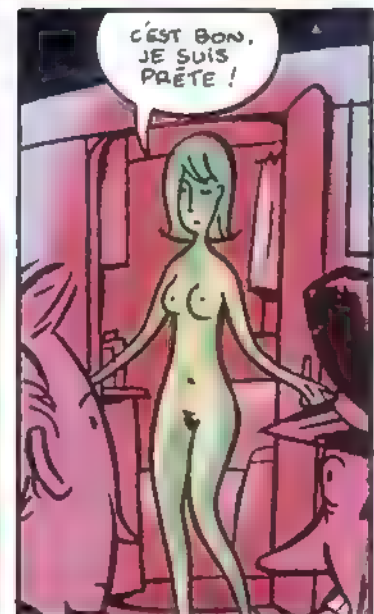
LES FEMMES,
LES FEMMES,
LES FEMMES,
ÇA FAIT LEVER
LA QUEUE !

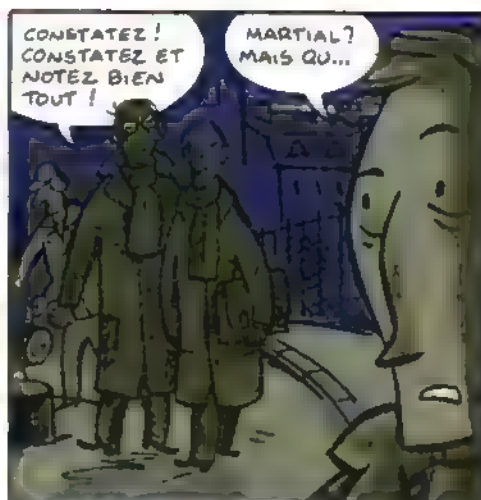
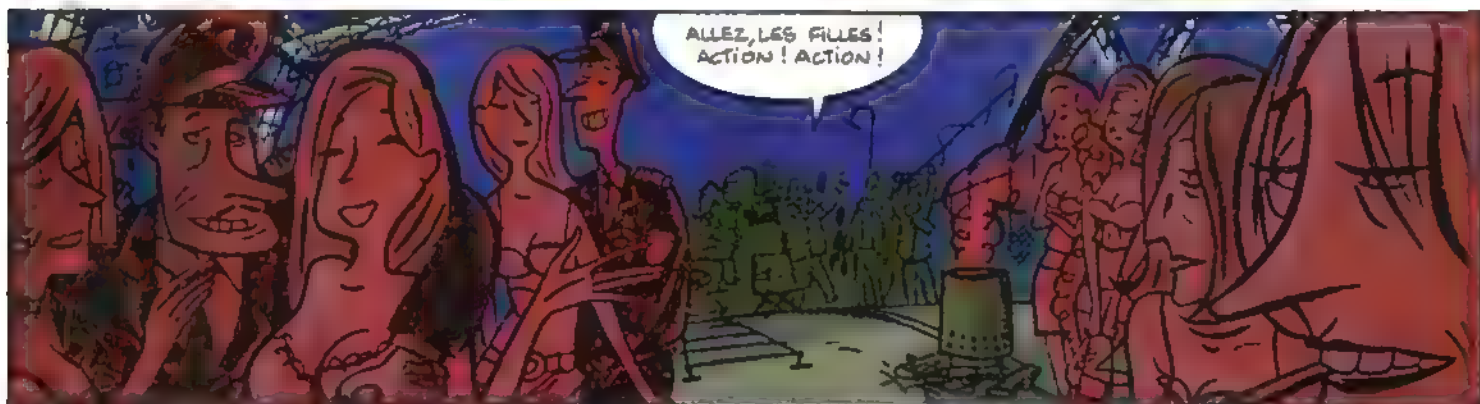
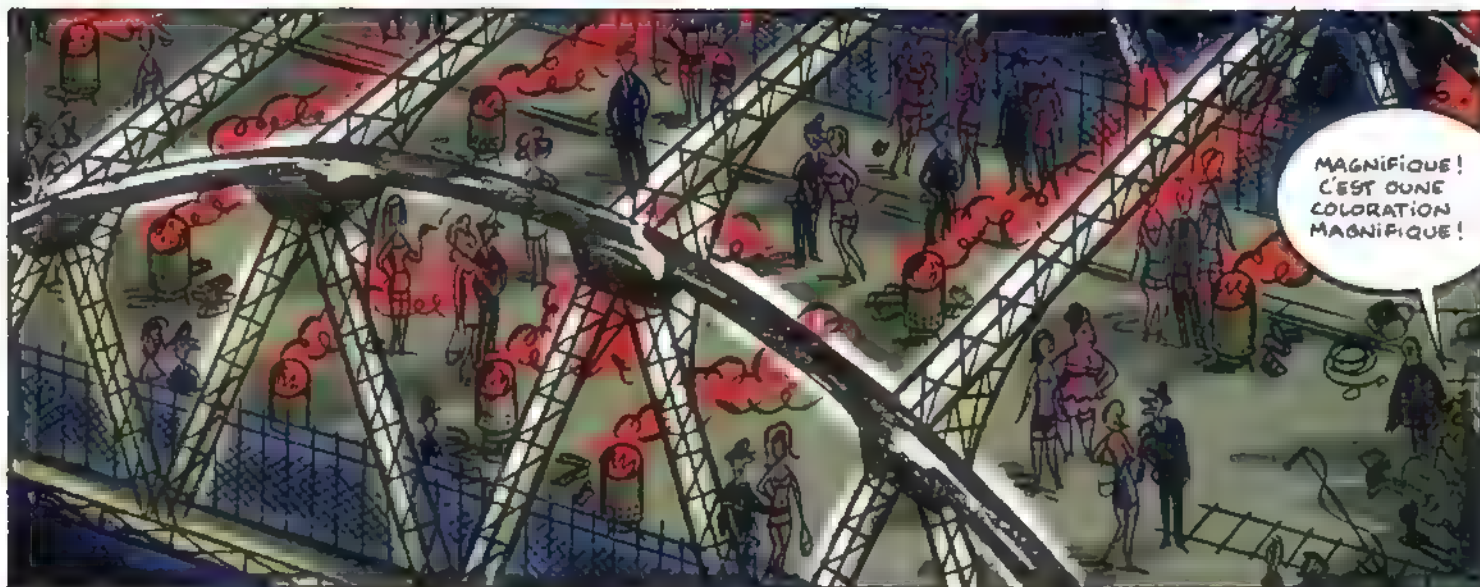
OK, OK, JE LANCE UNE
RÉPÉTITION GÉNÉRALE PEN-
DANT QUE LA RÉGIE TROUVE
UNE SOLUTION POUR LA
LUMIÈRE !



TOUT LE MONDE
EN PLACE ! S'IL
VOUS PLAÎT,
TOUT LE MONDE
EN PLACE !









THÉA?



VAS-Y HORACE! TOU T'APPROCHES DE THÉA ET TOU LA RÉGARDES!



TOUT LE MONDE ÉTAIT ENFIN EN SCÈNE.

THÉA, CARÈSSE-LOUI LE VISAGE DOUCEMENT!

LES PUTES MÉLANGÉES AUX POLICIERS S'ENTASSAIENT ET SE BOUTIQUAIENT DANS LES RECOINS.



LA MAQUILLEUSE ET LE RÉGISSEUR COMMENÇAIENT À BAISER POUR DE BON.



QU'EST-CE QUI SE PASSE ICI?

C'EST JEAN-NOËL QUI A FAIT UN MALAISE!

"OH" DISAIT LA MAQUILLEUSE -ELLE AVAIT UNE ESPÈCE DE MINUSCULE CALEÇON BLANC -"ON VOIT LES POILS DE MON SEXE", ET L'AUTRE LUI PÉTRISSAIT LES FESSES.



QU'EST-CE QU'ILS FONT?

ILS SONT DANS LE FILM?



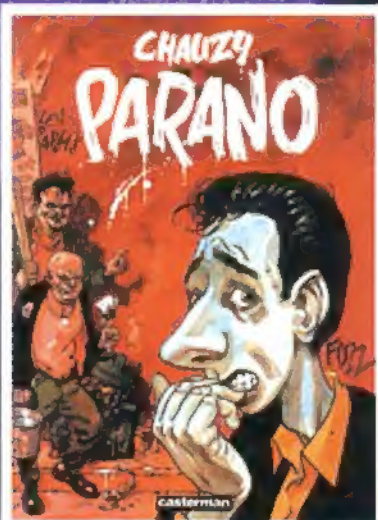


TOUTE LA STRATÉGIE DU PRODUCTEUR ÉTAIT DE BOUCLER CETTE SÉQUENCE QUI DEVAIT SERVIR D'APPÂT POUR CONVAINCRE LES CHAINES DE TÉLÉ ET D'AUTRES PARTENAIRES. LE VISAGE DE ROBERT SEMBLAIT SCULPTÉ DANS UN BLOC DE GLACE PURE. HUGO A LÂCHÉ LA PÉDALE D'EMBRAYAGE, UNE LÉGÈRE BRÏSE RENVOYAIT LA FUMÉE D'ÉCHAPPEMENT DANS LE VISAGE DU PRODUCTEUR, LA VOITURE A DÉMARRÉ.



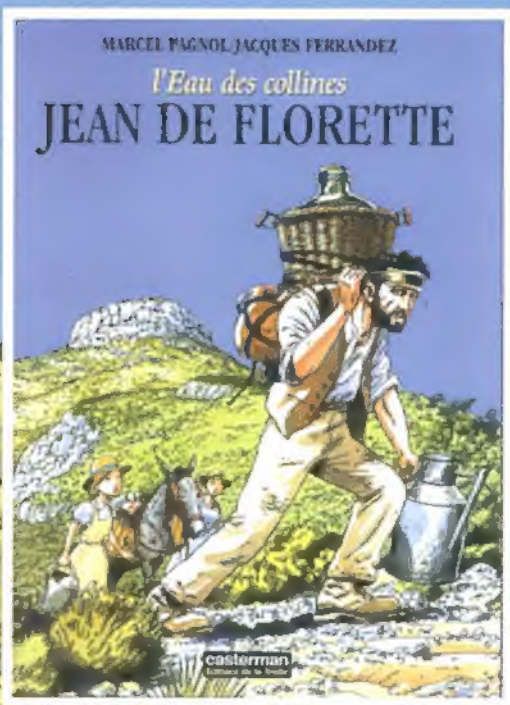
RAVALEC, DUPUY-BERBERIAN.

CHAUZY-MATZ PEINES PERDUES



**Chauzy met
la banlieue
à feu et à sang**

casterman



64 P - 78 F.

FERRANDEZ CHANTE LA PROVENCE DE PAGNOL



casterman